

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

JUILLET – AOÛT 2020

N° 638



AVEC LES TOURS DE

ALAIN GESBERT

ARMAND PORCELL

ARNAUD DALAINE

JEAN-JACQUES SANVERT

JOËL BARBIÈRE

EXCLUSIVITÉ

3^È PRIX MAGICUS
PERFECTIONNEMENT 2019

JOËL BARBIÈRE

Goodbye Roy

Yves Valente



ARNAUD DALAINE

INVITÉ DE LA REVUE

28-29
30

NOUVELLE DATE
22-23-24-25 OCTOBRE

ITALIE
TURIN

PRODUCED BY
WALTER ROLFO

MASTERS OF MAGIC

WORLD CONVENTION 2020

LA CONVENTION DE MAGIE LA PLUS CÉLÈBRE AU MONDE

+20

CONFÉRENCES
ET WORKSHOPS

+60

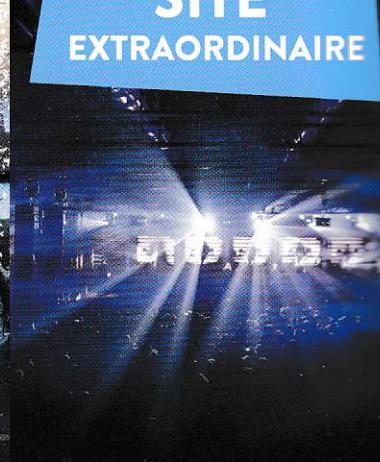
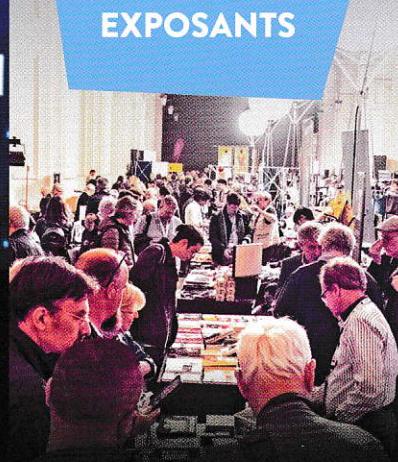
EXPOSANTS

+6

GRANDS
GALAS

UN
SITE

EXTRAORDINAIRE



Un moyen pour apprendre
une façon de faire de
la magie que vous ne
pouvez pas trouver online

Les meilleures boutiques
internationales avec
les articles les plus originaux

Les plus grands
spectacles de
magie du monde

Près du centre ville et
des gares; plus de 100
hôtels dans les environs

LES ARTISTES LÉGENDAIRES



...AND 25
MORE TO
COME

ANDY
NYMAN

RICHARD
WISEMAN

MAGUS
UTOPIA

LUKAS

ERIC
JONES

GAZZO



REVUE DE LA PRESTIDIGATION

Directeur de la publication

Serge ODIN
128 rue de la Richelanderie
42100 Saint-Étienne

Directeur de la Revue

Yves LABEDADE
17 rue des Anges
47390 Layrac

Comité de rédaction

Serge ODIN, Yves LABEDADE,
Jean-Louis DUPUYDAUBY, Arnaud
DALAINE, PAB, Micheline MEHANNA,
Jean-Jacques SANVERT, Alban
WILLIAM, Luc CAVÉ, Yves VALENTE,
Joël BARBIÈRE, Armand PORCELL,
Alain GESBERT, Georges NAUDET.

Relecture, corrections

Gilles MAGUEUX
Micheline MEHANNA
Georges NAUDET

Crédit photos

Éric VOISIN, François CHRISTOPHE,
Guillaume NINON, Adrien BERTHET,
Thierry BOURGOIN, Juliette
PASHRAH, Jean-Jacques SANVERT,
Zakary BELAMY, David GICLIA,
MAGIC PICS CIE, Yves VALENTE,
Joël BARBIÈRE, Armand PORCELL,
Georges NAUDET.

Dessin

GILL FRANTZI

Mise en page

Yves LABEDADE

Siège social FFAP

257 rue Saint-Martin
75003 Paris

Adresse postale FFAP

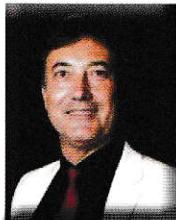
FFAP
BP 13322
75213 Paris 43 PDC

Impression

KORUS
39 rue de Bréteil - BP 70107
33326 Eysines Cedex

Dépôt légal

juillet 2020
ISSN 0247-9109



LE MOT DU PRÉSIDENT

Serge ODIN, Président de la FFAP

Que ce soit par la perte d'un proche, des difficultés personnelles ou professionnelles, la plupart d'entre nous auront été marqués par les semaines qui viennent de s'écouler.

Cet isolement qui nous a été infligé et dont nous sortons fébrilement, nous a donné une leçon d'humilité, nous a rappelé notre fragilité et incité à la remise en cause. Plutôt que de nous couper des autres, nous devons nous servir de ce repli forcé sur soi pour renforcer le lien fondamental qui nous unit en tant qu'êtres humains et, pour ce qui nous concerne plus spécifiquement, en tant qu'artistes.

Énormément de choses se sont mises à bouger dans nos têtes alors que nos mouvements étaient strictement limités. Nos vies habituellement débordantes d'activités et de spectacles se sont figées !

Profitons donc de ces moments que nous avons vécus et qui sont encore si présents pour réfléchir et repenser notre rapport à la vie quitte à nous plonger dans une profonde remise en question qui au bout du compte s'avérera salutaire tant à titre individuel que général.

Aujourd'hui tous les artistes doivent changer leurs visions mentales et repenser leur manière de pratiquer leur art. Nous, magiciens, n'y échappons pas et cette expérience humaine considérable qui est en train de tout bouleverser, qui nous fait prendre conscience de la vulnérabilité de nos vies et de nos corps, est en train de tisser subrepticement un lien étrange entre notre solitude dans le confinement et le rapport au public si important pour chacun de nous.

Nos certitudes se sont effondrées à mesure que l'épidémie a progressé.

Peut-on dire qu'hier, nous nous sentions indestructibles et vivants tandis qu'aujourd'hui nous sommes en sursis et en prenons conscience ?

Malgré le récent déconfinement, nous sommes encore dans un « au jour le jour » où nous voyons que nous ne savons pas ou plutôt... que nous ne savons plus.

Nous avons du coup à réfléchir à notre avenir, à l'avenir du spectacle vivant et à mettre entre parenthèses nos anciennes certitudes. Comme disait Nietzsche : « Ce n'est pas le doute qui

rend fou, c'est la certitude ».

Et nous avons probablement beaucoup de folie à travers trop de préjugés qui aujourd'hui se révèlent fragiles. Et cette fragilité fait peur. Elle nous déstabilise. Voyons-y plutôt une invitation à un nouveau départ vers une nouvelle façon de vivre, une nouvelle façon de travailler et de faire vivre et partager notre passion au public.

On nous dit qu'après cette crise rien ne sera plus comme avant. Or, nous avons, depuis des siècles, traversé des épidémies, des révolutions, des guerres mondiales. En avons-nous vraiment retenu toutes les leçons ? Aussi je me méfie des formules excessives. Je crois qu'il y a une sorte de *tsunami* mental qui nous submerge en ce moment. On nous martèle que tout va changer, mais en fait qu'est-ce qui doit changer prioritairement et surtout qu'est-ce qui va radicalement changer dans ce « tout » ?

Personne ne le sait et pour ma part je me refuse à prédire quoi que ce soit !

La solitude forcée qui nous a rassemblés dans nos différences nous a peut-être fait prendre conscience de l'importance de l'autre et, en cela, elle nous a certainement renforcés dans notre capacité à partager notre passion, notre art et, je l'espère, l'amour de la vie.

Nous avons tous compris que cette pandémie ne sera pas sans conséquences, avec le sentiment bien réel que la Culture, le spectacle vivant et tous ses acteurs qui en font la diversité et la richesse ont malheureusement été les grands oubliés dans la plupart des discours politiques et des actes de celles et ceux qui nous gouvernent.

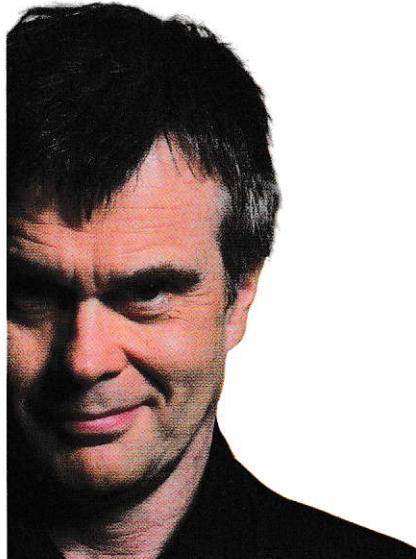
Mais, comme le spectacle que nous défendons, nous sommes vivants et l'avenir nous appartient. Il sera ce que nous en ferons. Nous sortirons renforcés par cette épreuve douloureuse à l'issue de laquelle trop nombreux seront ceux qui ne s'en seront pas relevés et pour lesquels j'ai une pensée émue.

Je vous souhaite bon courage à toutes et tous dans cette reconstruction. Vive les artistes, vive le spectacle vivant, vive la magie !

« Demain ne sera pas comme hier. Il sera nouveau et dépendra de nous. Il est moins à découvrir qu'à inventer » Gaston Berger. ■

SOMMAIRE

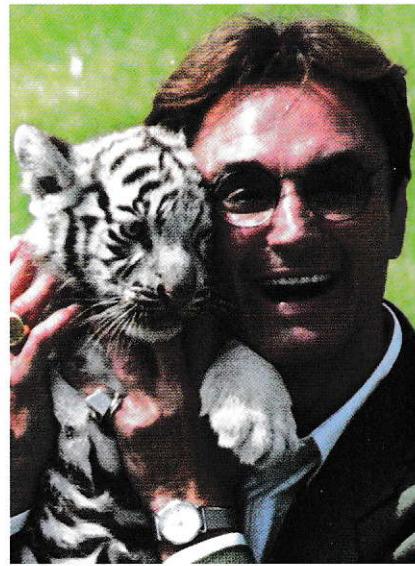
SECRETS D'EXPERT

**26**FAUX MÉLANGE ZARROW
JEAN-JACQUES SANVERT

À L'ÉTRANGER

**42**RENCONTRE
DANIEL K

VIE MAGIQUE

**46**GOODBYE ROY
YVES VALENTE

INVITÉ DE LA REVUE - ARNAUD DALAINE

3

LE MOT DU PRÉSIDENT

Serge ODIN

6

ÉDITO

Yves LABEYADE

8

INTERVIEW

Jean-Louis DUPUYDAUBY

17

QUESTIONNAIRE DE LA REVUE

Armand PORCELL

18

30 MARS 2020

Arnaud DALAINE

20

GOLDEN NUGGET

Arnaud DALAINE

22

ESP

Arnaud DALAINE

SECRETS D'EXPERT

Vidéo

26

LE FAUX-MÉLANGE ZARROW

Jean-Jacques SANVERT

MAGIE ET PHILOSOPHIE

32LES COUPLES EN MAGIE - PARTIE III - SANDRA ET
ALPHONSE REBMAN

Micheline MEHANNA

35

LE MENTALISME - LAURENT TESLA - PARTIE I

Micheline MEHANNA

VIE FFAP

38LES NOUVELLES DU BIAM
Alban WILLIAM

LES FEMMES EN MAGIE

39RENCONTRE AVEC MARINE MÉTRAL
Micheline MEHANNA

À L'ÉTRANGER

41DANIEL K
Micheline MEHANNA

VIE MAGIQUE

42CERCLE MAGIQUE DE BRETAGNE - MICHEL LAGEOIS
Luc CAVÉ

INVITÉ DE LA REVUE



8 ARNAUD DALAINE

Interview par Jean-Louis Dupuydauby

LA REVUE DE TOUS LES
MAGICIENS

VIE MAGIQUE

46 GOODBYE ROY
Yves VALENTE

TOURS DU MOIS

Vidéo sur la WebTV FFAP

50 LE JOURNAL À L'EAU DÉCHIRÉ - RESTAURÉ
Joël BARBIÈRE dit ÉLJO

52 LES APPLICATIONS DE LA DUD - I
Armand PORCELL
- LA ROULETTE AUSTRALIENNE
- CONTREFAÇONS
- ENTREMETTEUR AUSTRALIEN
- SANDWICH DUD

57 LES APPLICATIONS DE LA DUD - II
Alain GESBERT
- DONNE AUSTRALIENNE ET EFFET STYLE " FAITES COMME MOI "
- FRENCH ROULETTE

HISTOIRE ET MAGIE

58 LE PAPE ESCAMOTEUR
Georges NAUDET

MÉMOIRE

60 DISPARITION DE JEAN-CLAUDE GODIN
Denis DUBOSCQ

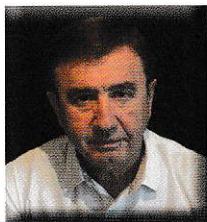
LE DESSIN

61 ARNAUD DALAINE
GILL FRANTZI

COTISATIONS - BUREAU FFAP - AMICALES

61 COTISATIONS 2020 - BUREAU

62 LES AMICALES



Yves LABEADADE Directeur de la Revue

Nous sommes sortis de la crise sanitaire, la vie reprend petit à petit ses droits. Mais quelle vie ? Nous n'en savons pas encore assez pour nous prononcer. Ce que nous savons, ce sont les dégâts causés par ce virus. Des morts, beaucoup de morts, en France et dans le monde, une économie qui peine à repartir, avec toutes les conséquences sociales que l'on sait, un impact énorme sur les activités financières, politiques, culturelles...

Alors, nous devons nous accrocher à toutes les lueurs d'espoir qui surgissent, soutenir toutes les initiatives, être ouverts à de nouvelles formes temporaires de spectacles, tout en gardant en tête que le spectacle vivant ne pourra jamais se passer du contact direct entre l'artiste et son public.

L'invité de cette Revue est Arnaud Dalaine, magicien, metteur en scène et Directeur artistique de la *Maison de la Magie Robert-Houdin de Blois*. Un artiste aux talents multiples que Jean-Louis Dupuydauby nous fait découvrir à travers un interview riche et passionnant. Il nous propose aussi des tours originaux issus de sa créativité et que vous pourrez étudier et adapter à votre personnalité magique.

Jean-Jacques Sanvert inaugure sa nouvelle série concernant les mélanges sur table. Le *mélange Zarrow* n'aura plus de secrets pour vous si vous savez profiter de ses explications toujours très détaillées et issues de son exceptionnelle expérience.

La troisième partie de la rubrique « Magie et Philosophie » sur « Les couples en Magie » nous présente deux artistes Sandra et Alphonse Rebmann, *Les Magics pirates*. Un couple de magiciens pour lequel l'authenticité et l'absence de langue de

bois vous surprendront.

Issue d'une grande famille d'artistes, Marine Métral poursuit sa route avec passion et nous parle de sa vision de la place des femmes dans le monde magique.

À l'étranger, découvrez Daniel Ketchedjian, alias Daniel K, que certains d'entre vous ont pu voir à Magjaldia. Cet Uruguayan d'origine arménienne jouit d'une grande notoriété dans son pays.

Roy Horn s'est éteint en ce mois de mai 2020, frappé par le Covid. Lui qui a toute sa vie côtoyé des fauves, s'est incliné devant ce virus microscopique. Un artiste immense qui a, avec son compagnon Siegfried, porté les couleurs de l'art magique au plus haut dans le monde. La communauté est en deuil. C'est Yves Valente, un proche de ces deux monstres sacrés, qui lui rend un hommage soutenu.

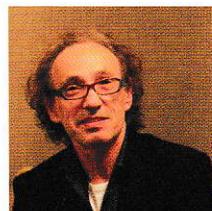
Joël Barbière nous offre un cadeau exceptionnel : l'explication de son *Journal à l'eau déchiré - restauré* qui a obtenu un 3^e Prix dans la catégorie Magicus/perfectionnement au Congrès FFAP de Mandelieu-la-Napoule. Nous le remercions vivement au nom de tous les lecteurs de la Revue.

Armand Porcell poursuit son étude complète de la *Donne australienne* en présentant plusieurs tours sortis de son imagination fertile. Des petites merveilles qui complètent avec brio cette étude de la DUD (*Down Under Deal*). Comme si cela ne suffisait pas, Alain Gesbert nous offre deux autres tours en application des principes de cette donne.

Et pour terminer en beauté ce numéro, Georges Naudet nous fait voyager dans le temps en décryptant une estampe satirique datant de la révolution française.

Bonne lecture à tous ! ■

Communiqué de Madame Maria Manzi :



Le 16 avril 2020 à 21 h s'éteignait Francesco PALMIERI entouré de ses deux amours, Maria Manzi sa compagne et Valentino Palmieri son fils.

La famille magique pourra s'unir à sa propre famille et à ses amis rosnéens pour assister à un hommage à la rentrée de septembre.

La date vous sera communiquée via les réseaux sociaux.



Arnaud **DALAINE**



« James proposait des pistes, je montais sur scène, il me faisait essayer, un autre comédien reprenait le rôle. À chaque fois, il rajoutait un truc. Ça se construisait élément après élément et le spectacle évoluait. »

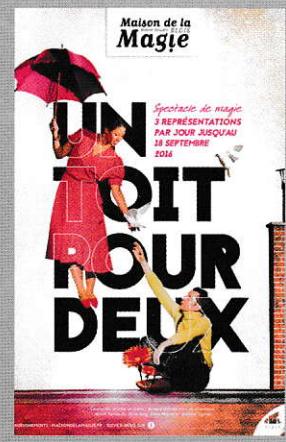
INVITÉ DE LA REVUE

ARNAUD DALAINE

MAGICIEN, METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTEUR ARTISTIQUE

Son nom est indissociable de la Maison de la Magie Robert-Houdin de Blois. Ses spectacles magiques ont conquis des centaines de milliers de visiteurs. Créatif, passionné, ouvert à toute forme d'art, il exerce en magie aussi bien sur scène qu'en close-up. C'est aussi un homme de théâtre qui privilégie le travail de mise en scène dans ses nombreuses créations magiques. Il sera récompensé par la FFAP qui lui décernera le Prix du meilleur spectacle de Magie de l'année 2015 pour sa création Les pieds dans l'eau. YL

DÉCOUVREZ, DANS LES PAGES QUI SUVENT, L'UNIVERS DE CET ARTISTE AUX TALENTS MULTIPLES.



« DU CÔTÉ MATERNEL, J'AI DES COUSINS DONT L'UN EST MUSICIEN PROFESSIONNEL (BATTEUR DANS UN GROUPE) ET UN AUTRE, COMPAGNON DU DEVOIR COMME TAILLEUR DE PIERRE, UNE TANTE QUI PRATIQUEAIT LE VIOLON. IL Y A ÉGALEMENT UN SCULPTEUR ET UN LUTHIER. ÇA S'ARRÊTE LÀ POUR LE CÔTÉ ARTISTE. »

INTERVIEW

Propos recueillis par Jean-Louis DUPUYDAUBY

Il y a ceux qui par cupidité (doux euphémisme) détruisent ce que les autres construisent sans se rendre compte qu'une telle attitude pénalise la transmission de notre Art magique aux nouvelles générations. Arnaud Dalaine (le magicien de la Maison de la Magie Robert-Houdin à Blois) fait partie de ces jeunes qui un jour ont poussé la porte de l'ARHA et que je suis fier de vous faire découvrir par le biais de cet interview. Il n'aime pas trop les éloges, alors je vais me limiter sous peine de représailles. Travailleur, créatif, perfectionniste, fidèle en amitié, un véritable artiste plein d'humilité et ça, voyez-vous, ça me touche... Bonne route à toi Arnaud et ne change rien !



« QUAND JE ME SUIS APERÇU QUE JE COMMENÇAIS À FAIRE DE LA MAGIE PENDANT LES COURS DE PEINTURE, JE ME SUIS DIT : " CE SERA LA MAGIE ". PETIT À PETIT, J'AI ABANDONNÉ LE CHANT, LA PEINTURE ET VERS 15/16 ANS, CE N'ÉTAIT PLUS QUE LA MAGIE. »

Quand es-tu né et où ?

Le 19 juillet 1981 à Beaupréau dans le Maine-et-Loire (comme Bertran Lotth).

Que faisaient tes parents ?

Ma mère Isabelle était secrétaire de direction. Mon père Paul était ouvrier, il était chauffeur livreur dans une entreprise de travaux publics.

As-tu des frères et sœurs ?

J'ai deux sœurs Aude et Gaëlle et je suis le cadet.

Des artistes dans ta famille ?

Du côté maternel, j'ai des cousins dont l'un est musicien professionnel (batteur dans un groupe) et un autre compagnon du devoir comme tailleur de pierre, une tante qui pratiquait le violon, il y a également un sculpteur et un luthier. Ça s'arrête là pour le côté artiste.

Qu'as-tu fait comme études ?

J'ai fait un BTA tourisme, un BTS communication et une année supplémentaire en animation et technicien de spectacle.

Comment es-tu venu à la magie ?

À Noël, par ma marraine, j'ai reçu ma première boîte de magie, j'avais 8 ans. J'ai souvent joué avec cette boîte.

J'ai des souvenirs de magie à la télévision, ça me plaisait bien comme l'émission *Attention magie* de Gilles Arthur, David Copperfield, etc., mais ça n'allait pas beaucoup plus loin. Vers l'âge de 13 ans, il y a eu le vrai déclic avec la boîte de magie *Le petit sorcier* de James Hedges. Là, j'avais vraiment envie d'en faire davantage.

Je savais depuis longtemps que je voulais faire du spectacle. Durant cinq années, j'ai participé à un festival de la chanson amateur. J'aimais monter sur scène. J'ai ensuite dessiné, pris des cours d'aquarelle. J'ai également fait du théâtre. Quand je me suis aperçu que je commençais à faire de la magie pendant les cours de peinture, je me suis dit : « Ce sera la magie ». Petit à petit, j'ai abandonné le chant, la peinture et vers 15/16 ans ce n'était plus que la magie. La peinture, c'est assez solitaire, le théâtre davantage un travail de groupe, la magie c'est un moyen d'aller vers les autres.

J'habitais à la campagne, pas d'Internet à l'époque, je n'avais aucun livre de magie, je n'avais rien à part un jeu de cartes. Ma mère me conduisait à Cholet

dans un magasin de farces et attrapes où je trouvais quelques trucs. Je me souviens avoir trouvé en grande surface le livre de Patrick Page, mais c'était compliqué et je ne comprenais pas grand-chose. Puis, à un moment donné, arrive à la télévision Sylvain Mirouf. J'ai 15 ans, c'est vraiment la découverte du close-up et là j'essaie de refaire les tours à ma manière, pas toujours avec bonheur...

Toujours dans cette même boutique de farces et attrapes, je découvre la carte de visite d'un magicien qui donne des cours de magie. Ce magicien s'appelle Bernard Sym's. Je commence à prendre des cours avec lui en septembre 1997 pendant deux ans à raison d'une fois par semaine. Dès la fin des cours scolaires, on prenait la route pour Cholet soit 35 kilomètres. Il m'avait prêté le catalogue de Mayette Magie Moderne, dessiné par James Hedges, je le connaissais par cœur et ça me faisait rêver.

Il n'y a pas des trucs que tu essayais de refaire, c'est ce que je faisais moi à 15 ans ?

Si, si, bien sûr en fonction de ce que

je voyais de Sylvain Mirouf et que j'apprenais avec Bernard. Mais j'achetais peu de choses, car je n'avais pas d'argent. Le premier livre que j'ai commandé est celui de David Williamson, mais je ne l'ai presque pas lu, c'était trop compliqué, il me manquait des bases...

Je ne savais pas que tu avais commencé par des cours particuliers.

On avait travaillé une routine de boules Excelsior, d'anneaux chinois, puis du close-up avec des cartes, des matrix...

Comment nous sommes-nous rencontrés ? Comment es-tu arrivé à l'ARHA, j'avoue ne plus m'en souvenir ?

Dans le cadre de mes études de tourisme, j'ai effectué des stages dans des clubs

« JE CROIS QUE J'AI LU TOUS LES LIVRES DE L'ARHA. JE LES AI DÉVORÉS ET TOI, TU M'AVAIS PRÊTÉ DES LIVRES DE SCÈNE DE JAMES HODGES QUI T'APPARTENAIENT. JE PENSE LES AVOIR TOUS RACHETÉS DEPUIS... »

de vacances et là je rencontre le duo XY. Ils avaient un côté burlesque qui me plaisait bien. On sympathise assez vite et ils m'invitent chez eux. Bruno me prête des livres de magie, notamment Roberto Giobbi (*Les cours de cartomagie moderne*). Nous sommes en 2000, je fais les clubs de vacances et à la rentrée scolaire je pars faire mes études de communication sur Angers à l'ESPL. Là, ils me disent qu'il existe un club de magie, qu'ils connaissent un mec qui s'appelle Jean-Louis Dupuydauby. Je le contacte et tu me dis OK, mais pour y entrer il y a deux options : soit je fais un de mes tours ou un tour du passeport magique. J'ai décidé de faire un de mes tours.

Waouh, j'avais complètement oublié... Alzheimer peut-être... Et ensuite ?

Le club, à l'époque, bougeait bien et surtout il y avait une bibliothèque énorme. Je crois que j'ai lu tous les livres de l'ARHA. Je les ai dévorés et toi tu m'as prêté des livres de scène de James Hedges qui t'appartenaient. Je pense les avoir tous rachetés depuis...

Trop content de t'entendre dire ça, car la décision de la création



de cette bibliothèque avait été pour moi importante. Il fallait encourager la lecture et la lecture magique.

Il est évident que ça allait tout changer pour moi. Ma première rencontre au club, à part toi, a été celle de Pierre-André Bon et c'est d'ailleurs le premier qui me fait un tour quand j'arrive. J'intègre très vite le groupe de ceux qui travaillent, qui ont envie d'essayer des trucs. Il y avait à l'époque *Le Forum de la vie associative*, j'étais partant dans tout. Il y avait Alex, Jérôme, Pierre, Pierre-André et toi... Et là, tout de suite, j'ai dit : « Je veux aller au Congrès de la FFAP ».

L'ARHA t'a donné le coup de pouce qu'il fallait ?

Oui, mais on ne devient pas magicien en allant au club.

Qu'est-ce que tu appelles devenir magicien ?

Je ne sors pas du club en me disant, j'ai appris un tour c'est top. Entre comprendre le truc et le faire ensuite c'est différent, mais ça apporte de la matière en voyant d'autres personnes faire de la magie.

C'est toi qui résonnes comme ça, mais certains viennent chercher un tour, même si je suis d'accord avec toi que ce n'est pas vraiment le but recherché.

Je fais encore partie de clubs de magie où il n'y a que des magiciens amateurs. Les professionnels ne vont pas trop dans les clubs. Peut-être se sentent-ils supérieurs et qu'ils n'ont pas besoin de ça. Personnellement, j'ai gardé, dans le bon sens du terme, un vrai côté amateur de magie. J'ai des amis professionnels qui n'apprennent pas de nouveaux effets, car si ça ne leur sert pas dans leur spectacle, ils n'en voient pas l'utilité. Moi je continue à travailler tous les jours (NDLR : entièrement d'accord avec toi).

Pour moi, le mot Amicale est plus important que le mot Association.

Je suis maintenant membre du CMB à Blois. C'est avant tout un club de copains qui ont envie de se réunir et, dans certaines réunions, même s'il n'y avait pas de magie, ce ne serait pas grave.



Souvent les anciens du club se disent : « On n'est pas une école, on n'est pas là pour apprendre la magie ». À la limite, je veux bien l'entendre, mais si un jeune vient et que l'on peut le conseiller, c'est mieux. Il faut comprendre qu'un jeune qui arrive avec des nouveaux effets, ça nous permet à nous « les vieux » de nous tenir au courant. L'échange et l'apprentissage vont dans les deux sens.

La FFAP dans tout ça ?

Pour moi la FFAP, c'est un peu loin. C'est avant tout les congrès que j'ai fréquentés pendant 10 ans avec l'Asso. Maintenant, avec Internet, nous avons accès à tous les artistes, même si ce n'est pas la même chose que de les voir en live. Il y a moins de nouveautés. Lorsque l'on arrive au congrès, il y a moins de surprises. Je me souviens de mon premier congrès où j'ai vu Lennart Green, que je ne connaissais pas, waouh !!!! Le gros intérêt est de retrouver les copains et les amis, donc le mieux est de ne pas y aller tous les ans afin d'en faire un événement. Ensuite, il y a des personnalités comme Roberto Giobbi ou Jeff McBride que je ne pourrais pas manquer et qui vont déclencher mon envie d'y aller.

Le rôle de la FFAP pour toi ?

Sincèrement je ne sais pas trop. J'ai l'impression qu'il y a un décalage avec ce qu'il se passe actuellement dans les théâtres, dans le milieu de la culture, etc.

Les concours ?

Un concours c'est bien pour un jeune ; ça motive, mais il faut qu'il comprenne que ce n'est pas une fin en soi. Ce n'est pas un prix pour flatter son égo et mettre la coupe dans son salon. Son numéro n'est que le début du travail. C'est avant tout pour les jurys, mais ensuite il faut en faire un numéro pour le vrai public. James Hodges insistait toujours sur ce point. Les concours sont une bonne chose, même si je reste sur la réserve avec cette notion « d'Équipe de France ».

Donnes-tu des cours de magie ?

Je ne donne pas de cours de magie, mais si un jeune vient me voir, je suis toujours de bon conseil. Je lui dis s'il y a un club dans sa région et je lui donne mes coordonnées s'il a besoin de renseignements par la suite. Je n'ai pas non plus vraiment le temps de donner des cours et je trouve que ce n'est pas évident comme démarche. Dans l'immédiat, ce n'est pas ce qui m'intéresse.

Vidéos ? Livres ?

Nous sommes tous amenés à copier quelqu'un lorsque nous commençons la magie, mais il ne faut pas que ça reste. C'est le problème de la vidéo qui encourage le mimétisme et donc le copier/coller. Je reste convaincu que le meilleur truc ce sont les livres de magie. Le club d'Angers nous y a encouragés, mais surtout Pierre-André Bon qui m'a fait comprendre que les bouquins, c'était important. Le livre, c'est la culture magique et je me rends compte que les magiciens lisent peu.

Un bon magicien, c'est quoi pour toi ? Fais-tu une différence entre ton approche scène et close-up ?

En close-up, un bon magicien est celui qui a un bon contact avec ses spectateurs. Évidemment, il faut que l'effet soit à la hauteur, mais à choisir entre un magicien avec peu de techniques, souriant, agréable et proche du public et un magicien bourré de techniques, agressif, suffisant, je valide le premier,

l'autre ne m'intéresse pas.

Idem pour la scène. Je ne supporte pas que le magicien se serve des spectateurs pour se moquer d'eux, les ridiculiser. On doit être respectueux envers son public (comme en close-up), c'est obligatoire. Sur scène, il y a le charisme du magicien, son attitude, ce qu'il a à dire.

Dans les deux cas, un bon magicien est celui qui a dépassé l'attraction, la démonstration du truc. Si un magicien me dit : « Regarde ça... » juste pour me montrer un effet de plus, ça ne m'intéresse pas. Je ne suis pas passionné par le truc, aussi astucieux soit-il, mais ce qui va m'intéresser c'est la petite idée de présentation.

Excuse-moi, mais je vais rebondir un peu là-dessus, car j'en ai « marre » qu'un magicien (en close-up) n'ait pas autre chose à dire que : « Choisissez une carte ». Sans vouloir spécialement passer un message mais au moins avoir une histoire, une anecdote...

J'ai un magicien préféré en cartomagie, c'est Roberto Giobbi. Il y a toujours une introduction, le déroulement et une conclusion. Il a toujours quelque chose à dire. C'est de la mise en scène. Souvent, les magiciens veulent se justifier et partent dans des discours très compliqués. C'est sans doute différent lorsque l'on joue de table en table ou en cocktail, on fait davantage de l'animation que du spectacle.

Tu as raison, lorsque j'ai appris le close-up, le public venait à ma table et non le contraire.

En close-up, je suis de plus en plus engagé pour des petits comités, 5 à 10 personnes et, dans ce cas-là, j'ai un spectacle de close-up. Par exemple, la « Magie bizarre » a sa place, car

il y a un scénario qui va s'imposer. J'arrive à le présenter chez des particuliers et dans quelques soirées organisées par des hôtels. Il faut juste accepter de ne pas avoir trois cents personnes devant nous. J'ai la démarche d'essayer de vendre de plus en plus de SPEC-TACLES close-up.

Ton œil critique sur la magie en général, son évolution.

J'aime toutes les formes de magie, mais bien entendu il y a des choses que je n'aime pas.

Le genre de spectacle où le public est un faire-valoir, où il doit taper dans les mains sur des musiques dépassées, où il doit rire quand on lui demande, tout ça c'est ringard et n'est plus d'actualité, ça fait kermesse. Pour être honnête, je me suis éloigné de ce type de prestation, pour me tourner plus sur le côté spectacles et mises en scène avec de la magie.

Des magiciens, ou pas, qui t'ont marqué ?

En close-up cartomagie, Robert Giobbi, je trouve sa magie claire, propre, c'est un super pédagogue. C'est hyper intelligent à lire, à écouter, je ne m'en lasse pas. J'aime l'école espagnole, les Allemands comme Pit Hartling.

En scène, pour l'humour, les Américains Mac King et Jeff Hobson.

Viktor Vincent en mentalisme, c'est super bien écrit, très bien construit, je trouve ça très bien, très créatif.

On ajoute évidemment David Copperfield, Penn and Teller, Derren Brown... et je pourrais encore citer d'autres noms.

Depuis quelques années, il y a un engouement pour le mentalisme. As-tu une explication ?

Personnellement, je me suis intéressé tardivement au



mentalisme. Je pense qu'actuellement, c'est la forme la plus magique qui existe. J'aime chez les mentalistes ce côté « Ça pourrait être vrai ». Il y a eu une évolution importante dans ce domaine. C'est passionnant.

Le terme « Magie Nouvelle » très employé depuis un moment, c'est bien, ça t'énerve ?

Ça ne m'énerve pas du tout, au contraire. Lorsque j'ai travaillé avec James Hodges à la *Maison de la Magie*, on cherchait déjà une nouvelle forme. L'irréel dans le réel, Carmelo et Crimel étaient déjà dans cette démarche. Et il y a eu un nom qui est sorti « Magie Nouvelle » avec Étienne Saglio, Yann Frish, Raphaël Navarro. Ça fait connaître une autre forme de magie, c'est nouveau pour ceux qui ne sont pas dans la magie. Ça permet d'ouvrir les portes de la culture et ça, c'est très bien.

Qu'est-ce qui t'agace le plus en magie et dans la vie en général ?

Le plagiat, c'est insupportable. Ceux qui ne respectent rien et qui sont prêts à tout, c'est intolérable, car c'est injuste par rapport à ceux qui bossent pour faire le mieux possible, c'est malhonnête. C'est trop facile d'aller copier la meilleure idée d'un autre. Quand un artiste est en plus très médiatisé, il pourrait faire un effort, voire embaucher des créatifs, pour apporter quelque chose de personnel. C'est la moindre des choses. Je ne supporte pas l'hypocrisie, la malhonnêteté et l'injustice.

Que penses-tu des réseaux sociaux ?

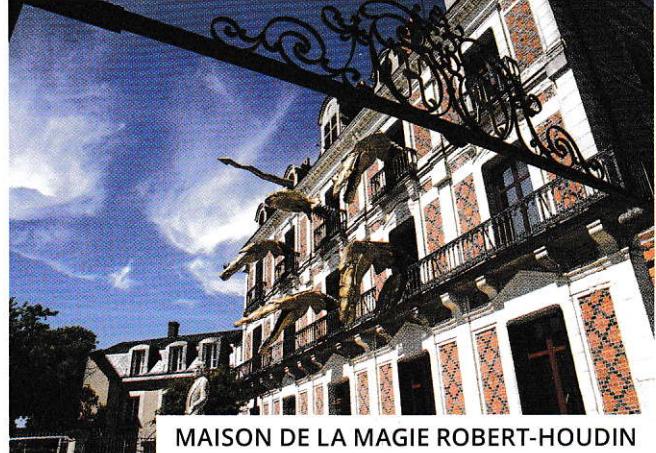
Il y a quelques années sur un forum connu, les spectacles de la *Maison de la Magie*, où je travaille depuis 2001, avaient été critiqués. Lorsque notre critique s'est aperçu que la mise en scène était de James Hodges, le spectacle n'était plus attaquant, mais les comédiens l'étaient. Tout ça, c'était gratuit, pas du tout constructif pour le spectacle. C'est vrai que sur le coup, c'est vexant, rageant, mais James disait : « On s'en fout, on ne travaille pas pour les magiciens... ». J'ai retenu cette leçon.

Depuis 2013, j'ai réalisé des mises en scène à la *Maison de la Magie*. Je conçois que ces spectacles ne peuvent pas plaire à tout le monde. Une année, le soir de l'inauguration, j'avais croisé un magicien qui ne m'a rien dit du tout sur ma nouvelle

lier, il y a très longtemps que j'avais envie de travailler avec Carmelo et Crimel et l'année dernière j'ai eu l'occasion de les faire venir à la *Maison de la Magie*. On a passé huit jours ensemble. Je ne suis même pas certain que l'on ait fait une photo. Nous avons passé un super moment ensemble, c'est tout ce qui compte. Je ne vois pas l'intérêt d'aller dire aux autres, je connais un tel, la célébrité je m'en fous complètement. Je dirais que j'ai un certain plaisir à travailler dans l'ombre, c'est d'ailleurs ça la mise en scène, c'est travailler pour les autres.

Que tu le veuilles ou non, tu es indissociable de la *Maison de la Magie* Robert-Houdin, alors allons-y.

En 2001, dans le cadre de mes études de communication, je suis allé faire un stage d'un mois à la *Maison de la Magie*. Au début, j'étais dans les bureaux, je fabriquais un livre-jeu pour les enfants.



MAISON DE LA MAGIE ROBERT-HOUDIN

À l'époque, les magiciens sur scène changeaient tous les mois. Parmi eux, il y a eu le magicien américain Nicolas Snake et son épouse. Le problème est que sur scène, ils parlaient anglais et, chose étrange, personne n'avait eu l'idée de traduire le spectacle, ce qui était un réel obstacle pour le public. Je me suis proposé pour faire la traduction. Je ne suis pas

DEPUIS 2002, JAMES HODGES FAISAIT LES MISES EN SCÈNE ET EN 2005, JE SUIS PASSÉ DANS L'ÉQUIPE DE SPECTACLE DE SCÈNE. J'AI DÛ FAIRE UNE DIZAINE DE CRÉATIONS AVEC JAMES PAR LA SUITE. J'AVAIS DES JOURNÉES BIEN REMPLIES, CLOSE-UP, ATELIERS, SCÈNE... ET ON M'A DEMANDÉ DE RÉFLÉCHIR À DES AMÉNAGEMENTS DANS LA MAISON DE LA MAGIE ET JE DEVINS CHEF DE PROJET.

création. Le lendemain, j'avais un *post* négatif, c'est vraiment stupide. Les réseaux sociaux ne m'intéressent pas, ça me fatigue, je publie peu de choses et surtout rien de personnel. Je voulais même m'enlever de tout ça, mais ça reste un outil, disons professionnel (NDLR : « Internet c'est la mise à jour constante du vide et une machine à oublier » Michel Kamber).

Maintenant il y a 100 000 spectateurs qui passent, dont 50 magiciens, les retours publics sont bons. C'est ce qui est le plus important. En face de ces attitudes anonymes, je n'essaie même pas de discuter, c'est de la jalouse, ça ne m'intéresse pas. Mais avec les années, pour la *Maison de la Magie*, ça s'est calmé et je pense que maintenant c'est acté et on me fiche la paix.

Sans citer de noms, tu n'es pas très présent dans la presse magique, tu n'es pas un Monsieur selfie, etc.

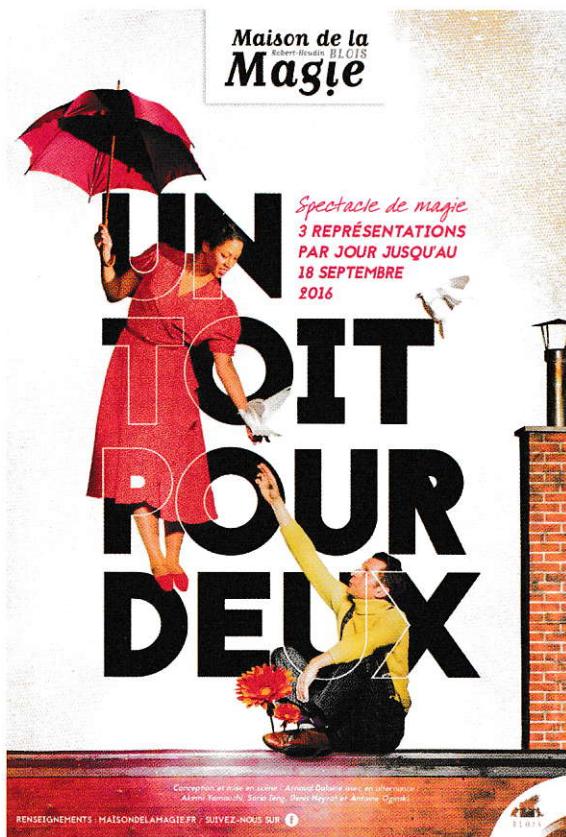
Je suis trop respectueux des autres pour aller les faire ch... pour une photo avec eux. Si c'est un artiste que j'aime bien, je préfère passer du temps avec lui, discuter avec lui, mais je n'ai pas besoin que les autres le sachent et encore moins besoin d'une photo. Il y a des magiciens avec qui j'ai envie de travai-

excellent en anglais, mais étant magicien, c'était plus simple. C'était une traduction simultanée, ça a très bien fonctionné, c'était super intéressant.

Un jour qu'il n'y avait pas grand monde, cinq personnes dans un théâtre de 350 places, il a été décidé d'annuler le spectacle. Et là j'ai dit : « Non, ils ont payé, je vais leur faire un spectacle de close-up ». Je leur ai fait 30 minutes dans la boutique autour d'une table. La direction savait que j'étais magicien, mais ils ne m'avaient pas vraiment vu jouer. Nicolas Night demande à venir me voir et à la fin il me dit : « Ce n'est pas normal, tu n'as pas été payé alors que tu m'as remplacé ». Je lui explique que je suis stagiaire ; malgré ça, il a tenu à ce que son cachet me soit reversé. Nous sommes restés en contact depuis.

À partir de là, je suis resté à la *Maison de la Magie Robert-Houdin* et l'année suivante ils se sont dits que ce serait bien d'avoir un magicien en close-up pour faire des animations. Ensuite, j'ai fait des ateliers pédagogiques pour les enfants, puis de la magie de salon.

Depuis 2002, James Hodges faisait les mises en scène et



en 2005 je suis passé dans l'équipe de spectacle de scène. J'ai dû faire une dizaine de créations avec James par la suite. J'avais des journées bien remplies, close-up, ateliers, scène... et on m'a demandé de réfléchir à des aménagements dans la *Maison de la Magie* et je devins chef de projet. Ensuite, on m'a confié la responsabilité du fonctionnement touristique et du spectacle, et ceci pendant plusieurs années.

Maintenant, je ne m'occupe que de la direction artistique de la *Maison de la Magie* ; ça comprend : les animations dans le musée pendant la saison touristique et du spectacle sur scène, sous la direction de Frédéric Durin qui gère tourisme et culture.

Qui finance la *Maison de la Magie Robert-Houdin* ?

C'est la ville de Blois. Je traite avec le maire, le maire-adjoint à la culture et le directeur culturel de la ville de Blois.

Je suppose que la *Maison de la Magie Robert-Houdin* t'a apporté beaucoup ?

En tant que magicien, jouer tous les jours en close-up et au contact du public, c'est irremplaçable. J'ai pu travailler la scène et notamment pour travailler en visuel, comme tous les spectacles que j'ai faits avec James Hodges. Il faut rajouter toutes mes rencontres avec d'autres artistes magiciens, comédiens et l'apprentissage de tout ce qui est gestion. Un point important, travailler en équipe, c'est très complet.

Peux-tu expliquer comment elle fonctionne actuellement pour la programmation de la Magie ?

La *Maison de la Magie* est ouverte d'avril à septembre pour la partie touristique, c'est un spectacle permanent de 30 minutes, joué 3 à 4 fois par jour. Il y a quatre artistes en alternance, deux équipes de deux et il y a toujours un magicien dans la maison en animation (close-up dans les couloirs de la maison). Ce qui fait donc trois magiciens présents tous les jours pendant toute la saison. C'est toute la magie « traditionnelle que nous connaissons », sauf sur scène où jusqu'à présent nous présentions de la magie plus théâtralisée.

Peux-tu développer ce que tu entends, toi, par magie théâtrale, car on entend tout et son contraire ?

Personnellement j'aime toutes les formes de magie, il y a du bon et du mauvais dans tout. J'aime la magie avec de l'humour, j'aime la magie pour enfants, les visuels... j'aime tous les styles.

Alors, je parle de magie théâtrale dans le sens où il y a un univers ou des personnages. J'avais déjà vu ça avec Nicholas Night, car son numéro était sur le thème de l'art (tableaux, peinture, sculpture...) il jouait le rôle d'un artiste dans son spectacle.

Lorsque j'ai travaillé avec James Hodges, à chaque fois, il apportait un thème et des personnages, même s'il ne cherchait pas spécialement à raconter une histoire. On était dans une mini pièce de théâtre visuelle. Même dans les concours FFAP, on voyait déjà (sur scène) qu'il était fait un effort sur les personnages. On perd un peu cette tendance ces dernières années, mais c'est cyclique, ça reviendra.

Est-ce que tu penses que ce n'est pas mieux d'avoir un fil conducteur ou tout au moins une histoire, pour que le public « accroche » plus qu'avec une démonstration ?

Ça dépend de ce que l'on veut montrer, si le personnage sur scène est tout simplement un magicien, même si les effets n'ont pas de lien ça ne me dérange pas. Parfois, le problème du théâtre (on a eu le cas à la *Maison de la Magie*) c'est qu'à un moment donné on a l'impression qu'il y a moins de magie, parce que le théâtre prend le dessus sur la magie. Les effets se trouvent « dilués » dans l'histoire, alors qu'il y a autant d'effets magiques que dans un spectacle de pure magie.

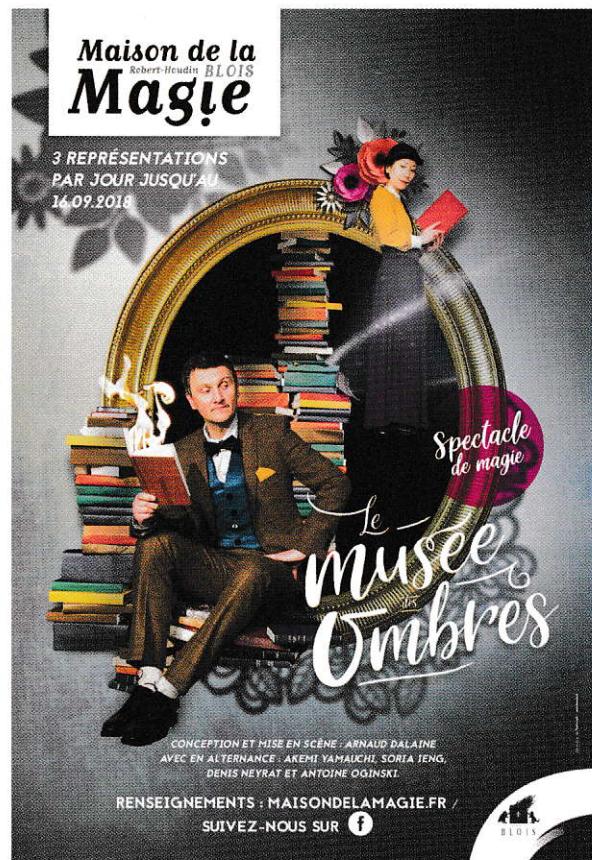
Mais faire de la magie pure ne veut surtout pas dire qu'il n'y a pas de mise en scène.

Je te laisse développer...

J'ai longtemps travaillé avec James Hodges. J'ai fait plusieurs mises en scène à la *Maison de la Magie*. L'année dernière, j'ai souhaité faire appel et travailler avec d'autres metteurs en scène. Après avoir travaillé avec Ben Rose en 2019, j'ai demandé à Bertran Lotth une nouvelle mise en scène pour 2020. Je lui ai justement commandé un spectacle de magie non théâtralisée. De faire un spectacle de magie, de revenir à la base, c'est-à-dire une succession de tours de magie, mais avec un lien, comme peut-être un accessoire qui revient, ou un jeu scénique assez simple. Je ne peux pas trop en dire, car le spectacle n'est pas encore complètement écrit.

J'aimerais bien que tu nous parles de James Hodges. Je sais que tout le monde en a parlé, mais je pense que l'on ne parlera jamais assez de ce grand Monsieur.

Tout d'abord c'est James ET Liliane, ils sont indissociables...





Soria leng, *Les pieds dans l'eau*

Je suis à la *Maison de la Magie* depuis 2001. James a commencé à faire les mises en scène en 2002, mais je ne l'ai vraiment rencontré qu'en 2004. Sur les temps de créations, à l'époque, je n'étais pas présent. Je n'arrivais qu'au moment où elle ouvrait et James était déjà reparti. Il m'est arrivé de passer quand il était présent, mais je ne voulais pas aller le déranger pendant les répétitions. Pour l'anecdote, on m'avait dit que James pensait que je ne voulais pas le voir, que je le prenais pour un vieux « con » (rire !!). C'est un peu mon problème, quand il y a quelqu'un que j'admire, je n'y vais pas tout de suite, je n'ai pas envie de déranger.

À un moment donné, on a fini par se croiser. Je me souviens que je préparais un spectacle de magie de salon avec Soria leng dans le foyer du théâtre. Il est passé et a commencé à me poser des questions. Il n'avait pas encore vu les répétitions, mais quand il passait il me disait : « Si tu faisais ça, tu pourrais

EN 2015, J'AI FAIT LE SPECTACLE « LES PIEDS DANS L'EAU » RÉCOMPENSÉ MEILLEUR SPECTACLE DE MAGIE DE L'ANNÉE PAR LA FFAP. LE DÉCLIC S'EST FAIT À PARTIR DE CE MOMENT-LÀ. J'AI FAIT TROIS AUTRES MISES EN SCÈNE POUR LA MAISON DE LA MAGIE : « UN TOIT POUR DEUX » EN 2016, « BWAT » EN 2017 ET « LE MUSÉE DES OMBRES » EN 2018.

le faire comme ça... » Après cette rencontre, on a commencé à travailler sur un spectacle qui était plus une pièce de théâtre avec quelques effets magiques, sur le thème de Jean Cocteau. Il a fallu que je joue un personnage de mime magicien. On a donc commencé à travailler. Mais il n'y a eu malheureusement que deux représentations de ce spectacle.

C'est à partir de là que j'ai intégré l'équipe de magiciens pour les spectacles de la *Maison de la Magie*. En 2005, j'étais le seul magicien de formation, les autres étant des comédiens. Mon regard de magicien plaisait à James.

À l'époque, James nous faxait des dessins d'illusions, de scénarios et je me souviens que les idées que j'avais, au lieu de les écrire, je me servais de ses dessins, je faisais du découpage/collage, je dessinais par-dessus et on lui renvoyait. On fonctionnait comme ça et avec mes collègues on fabriquait tout et quand il arrivait, trois semaines avant l'ouverture de la *Maison de la Magie Robert-Houdin*, pour le début des répétitions, il voyait son décor sur scène. Il y avait un vrai plaisir à le satisfaire, même si on savait très bien que quatre jours après il allait monter sur scène avec une paire de ciseaux et qu'il allait découper des morceaux de décors, prendre de la peinture et aller barbouiller. Pour lui, c'était trop propre, il re-travaillait tout et modifiait sans cesse.

Parle-nous des répétitions.

Quand on attaquait vraiment les répétitions, c'était assez épuisant, nous venions tôt le matin pour peindre, finir de blicher des choses que l'on avait calées la veille (on était vraiment une petite équipe à la *Maison de la Magie*). J'allais chercher James à l'hôtel vers 10h/10h30 et on se mettait au travail. Il y avait la pause déjeuner, on reprenait et nous finissions souvent tard le soir. On allait dîner et on retournait travailler après, c'était une bête de travail. Il était là trois semaines, il ne

voulait pas retourner sur Paris le week-end, alors on bossait. C'était fatigant, mais c'était plaisant, il y avait vraiment un esprit « compagnie ».

James proposait des pistes, je montais sur scène, il me faisait essayer, un autre comédien reprenait le rôle. À chaque fois, il rajoutait un truc. Ça se construisait élément après élément et le spectacle évoluait. On essayait ensuite sur des musiques ; pendant ce temps-là, Liliane prenait des notes. J'ai gardé ses carnets de notes, il y a tous les spectacles.

Un site comme la *Maison de la Magie* accueille 100 000 visiteurs. Il y a quand même une pression quand la date approche, il pouvait donc y avoir quelques énervements, mais au final tout se faisait dans la bonne humeur.

Tu as dû apprendre énormément durant cette période ?

Pour apprendre, j'ai appris, à tel point que maintenant quand je fais des mises en scène, j'ai sensiblement la même méthode. Sauf si c'est une création personnelle et que je sais ce que je veux depuis le départ. J'aime cette construction, élément par élément, et, comme James, écouter les comédiens, car souvent ils ont des idées qu'il faut prendre en compte. On va rebondir sur une de leurs idées, ou un truc qu'ils vont faire maladroitement, c'est génial et on va le garder. De toute façon, il est rare d'avoir bon du premier coup...

Pourquoi cette envie soudaine de faire de la mise en scène ?

Je pense que j'aurais pu commencer plus tôt, mais on ne se sent pas tout de suite légitime de le faire. Pourquoi irais-je dire aux autres, il faut que tu fasses comme ça, puis comme ça et encore comme ça ? Je me suis rappelé d'une phrase de

James, dès 2005, qui m'avait dit : « Sois attentif, un jour c'est toi qui seras à ma place ». Franchement, je n'y croyais pas beaucoup. Le temps a passé. Il y a quelques années, il y a eu un peu de flottement concernant les spectacles de la *Maison de la Magie*. Mon directeur m'a demandé de faire la mise en scène. J'ai dit oui et je me suis retrouvé devant le fait accompli sans vraiment savoir ce que j'allais faire. En travaillant, ça a bien fonctionné. Il y a eu le spectacle en 2013 *Illusions à quatre mains*. L'année d'après, j'ai fait une pause. J'ai eu le temps de cogiter une autre création. La ville m'a demandé un nouveau spectacle. En 2015, j'ai fait le spectacle *Les pieds dans l'eau* récompensé meilleur spectacle de magie de l'année par la FFAP. Le déclic s'est fait à partir de ce moment-là. J'ai fait trois autres mises en scène pour la *Maison de la Magie* : *Un toit pour deux* en 2016, *BWAT* en 2017 et *Le musée des ombres* en 2018. Puis, il y a eu d'autres projets dont une collaboration avec d'autres artistes à *Terra Botanica* à Angers. Chaque mise en scène per-



Maison de la Magie
SPECTACLE DE MAGIE
“BWAT” QU’Y A-T-IL À L’INTÉRIEUR ? JUSQU’AU 17.09.2017

Plusieurs représentations par jour

MAISONDELAMAGIE.FR [SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK](#)

met d'apprendre petit à petit. Puis, quelques magiciens m'ont fait confiance et m'ont appelé et j'avoue que je me prends au jeu.

Est-ce que parfois quand la construction avance tu n'arrives pas à des situations, voire des effets auxquels tu n'avais même pas pensé ?

Je me souviens, lorsque l'on avait fait le spectacle BWAT en 2017 avec Florian Tocqueville, que c'était la première fois qu'il était dans une de mes créations. Au bout de cinq jours de répétitions, il me dit : « Je ne sais pas du tout où l'on va... ». Je pense qu'il avait l'impression que l'on n'allait jamais y arriver. Pour mes créations, j'écris des tableaux qui vont constituer un ensemble. Je n'ai pas écrit le spectacle en me disant, « il était une fois et au final c'est ça ». Jusqu'au dernier moment, le spectacle peut évoluer et d'un nouvel enchaînement apparaissent parfois de nouveaux effets magiques.

Mais quand tu fais une mise en scène ou du conseil artistique ou une création pour quelqu'un, il te donne une idée de départ ?

Ça dépend. Par exemple, je viens de passer deux jours à faire une mise en scène. C'est un spectacle que les artistes avaient déjà joué. Ils ont écrit les textes, créé les tours de magie, etc. Voilà comment ça se passe : on m'envoie la vidéo que je regarde, car il faut d'abord que ça me parle, que le *feeling* passe avec l'artiste. Si c'est un univers qui ne me convient pas, je préfère dire non. Il faut également être sûr qu'il soit prêt à écouter. Ce n'est pas évident. Le temps est quand même assez court, car les gens t'engagent rarement pour trois semaines. De plus, c'est un budget pour eux d'où la vidéo comme point de départ. Lorsque j'arrive, il faut que tout soit monté sur scène, que tout soit en place. Il est hors de question de me dire : « On pourrait faire ça... là il devrait y avoir ça... » Non et non. Si tu sais le faire, tu le

fais maintenant. Les répétitions commencent et parfois j'inverse tel ou tel effet, je ne suis pas auteur, je n'écris pas les textes, ça dépend de ce que l'artiste veut dire. Je veux garder sa personnalité.

En revanche, on peut me donner un thème et me demander de tout écrire, faire des maquettes, des décors, des costumes et quand il y a tout à faire c'est passionnant.

Les magiciens ne sont pas forcément comédiens, il faut donc faire en fonction des compétences de chacun. Pour ça, il faut les connaître, donc échanger. Si la partenaire sait danser, il faudra l'exploiter, si le magicien sait jouer d'un instrument, même chose, etc.

La difficulté quand je suis face à une création, c'est le temps passé dans le théâtre. Il arrive un moment où ça nous échappe un peu, ça ne nous appartient plus vraiment. C'est d'autant plus vrai si je ne joue pas dans ce spectacle. Il faut alors faire entièrement confiance aux comédiens. Parfois, on accepte un effet qui ne nous plaît pas vraiment, mais on ne trouve pas mieux. Ce passage obligé me stresse pas mal, je ne doute pas, mais c'est la fin de la création, alors ce n'est pas facile.

Tu peux nous parler de *Terra Botanica* qui est un pur produit angevin ? J'ai toujours trouvé audacieux au niveau de la direction de programmer un spectacle de magie dans un parc purement dédié au végétal.

En 2010/2011, j'avais appris l'ouverture de ce parc. J'étais déjà à la *Maison de la Magie* avec Soria leng. Assez vite, nous les avons contactés en leur proposant l'idée d'un spectacle de magie sur le thème du végétal. Il n'y a pas eu trop de suite et, n'étant pas sur place, j'avais demandé à Alexandre Tocqueville de reprendre contact. Soria, Alexandre et moi-même avons fini par rencontrer la direction et en 2012 à leur demande, pour un week-end, nous avions monté un spectacle de 15 minutes en extérieur ; ça avait plu, mais il n'y avait pas eu de suite.

En 2015, une nouvelle direction s'installe. Le nouveau directeur apprécie beaucoup la magie et ils nous rappellent et nous disent OK pour dans un mois. Nous étions en pleine création à Blois, mais pas de problème. Depuis, chaque année, une confiance s'est instaurée avec la direction qui nous aide techniquement à améliorer le spectacle. J'écris pas mal, le spectacle avec les effets, mais je ne joue pas, je n'assure pas vraiment la mise en scène du spectacle, c'est un travail collectif. Ça fonctionne assez bien, mais nous avons un peu quitté le végétal et nous sommes partis sur d'autres thématiques. Ça n'a rien à voir avec Blois. C'est en extérieur, les conditions sont donc complètement différentes, ce n'est pas un défi si facile à relever chaque saison.

Tu es donc professionnel. Dans la vie de tous les jours, ça se traduit comment ?

J'ai la chance d'être un magicien qui a du travail. De janvier



L'équipe de *Terra Botanica*

à mars, c'est la préparation du spectacle de la *Maison de la Magie* et *Terra Botanica*. D'avril à septembre, c'est la saison touristique où il y a des animations et pas mal d'événements en dehors. Il faut reconnaître que la *Maison de la Magie* occupe beaucoup de mon temps. C'est une contrainte par rapport à des spectacles personnels qui parfois sont mis de côté, mais on n'a rien sans rien. Octobre, novembre j'essaie de prendre un peu de vacances et décembre c'est la période de Noël avec les spectacles. Avec une bonne organisation, ma vie de magicien se passe bien.

Tu as peur de ne rien avoir à faire ?

J'apprends à ne rien faire. Je suis quelqu'un qui faisait beaucoup, beaucoup de choses. J'en fais beaucoup moins qu'avant, je fais plus pour moi.

Je te connais depuis une vingtaine d'années et j'ai vu ta magie changer.

Heureusement que ma magie a évolué, le contraire m'ennuierait. Avec le temps, on change. Ceux qui ont tout bon du premier coup, je n'y crois pas trop. Je ne suis pas vraiment une ligne directrice. Plus de 3 000 spectacles sur scène à la *Maison de la Magie* font que l'on cherche une autre approche avec des formats différents. En ce moment, je lis beaucoup sur le mentalisme en me disant que si un magicien m'appelle pour monter un spectacle de mentalisme, je serai de niveau. Ce qui ne veut pas dire que moi j'ai envie de faire un spectacle de ce genre. Toutes les formes de magie m'intéressent, j'étudie, je regarde, je me fais un bagage pour mes futurs contacts.

L'artiste et l'homme de tous les jours... Je te connais bien, mais que se cache-t-il derrière tout ça ?

On a tous des problèmes personnels, des problèmes de santé, des galères à régler. Je n'échappe pas à la règle. C'est vrai que le côté artistique permet de montrer quelque chose de plaisant, de différent. En close-up, je suis le gendre idéal, le type sympa que tout le monde voudrait avoir comme copain. Mais une fois que ma prestation est faite, j'aime bien rentrer chez moi, peinard, comme n'importe qui. Bien sûr que j'ai be-

soin du public, celui qui te dit : « Je n'aime pas les applaudissements », c'est un menteur. Mais on ne peut pas vivre que de ça. Je ne cours pas après une reconnaissance, mais quand ton travail est apprécié, ça fait plaisir, mais je n'ai pas besoin que l'on me le dise tous les jours.

Tes projets, je n'envisage même pas que tu ne puisses pas en avoir...

Pour la saison 2020 de la *Maison de la Magie*, j'ai proposé à Bertran Lotth d'assurer la mise en scène. C'est l'un des premiers magiciens que j'ai vu sur scène à Beaupréau, je devais avoir 13, 14 ans. Je découpais les articles de presse à son sujet... donc, j'avoue qu'il y a un certain plaisir à travailler avec lui. On revient à un spectacle de grandes illusions, un spectacle de magie dont la particularité sera qu'il y aura deux magiciennes sur scène. Il va s'appeler *Illusions Magiques*.

En parallèle, il y a bien sûr le spectacle de *Terra Botanica* en préparation. De mon côté, je prépare mon spectacle avec Soria leng avec qui je travaille sur de nombreux projets. Je suis toujours en collaboration avec la ville de Blois pour des créations visuelles, des illusions d'optique dans la rue. J'ai imaginé deux illusions d'optique sur l'escalier Denis Papin à Blois, la spirale en 2018 et la Joconde en 2019. J'espère que des magiciens feront appel à mes services pour des mises en scène. J'ai déjà signé pour le projet de 2021 avec la *Maison de la Magie Robert-Houdin*, mais c'est un peu trop tôt pour en parler maintenant.

Voilà Arnaud, c'est la fin et je te remercie de t'être prêté au jeu, ça été pour moi un vrai plaisir. Si un sujet qui te tient à cœur a été oublié, c'est le moment.

Je voudrais simplement remercier tous ceux qui travaillent avec moi, en particulier Soria leng qui est toujours présente pour chacun de mes projets. J'étais fier de la voir présenter le numéro que j'avais imaginé pour elle dans l'émission *Le Plus Grand Cabaret du Monde*.

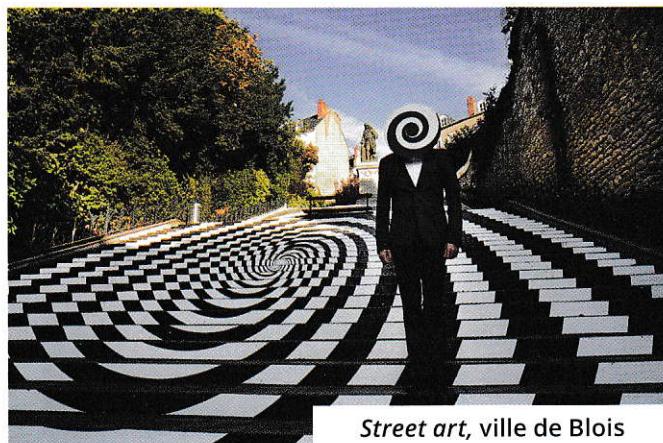
Merci à toi, Jean-Louis, et bisous à Colette ! ■



Soria leng, *Un toit pour deux*



J. Hodges



Street art, ville de Blois





LE QUESTIONNAIRE DE LA REVUE

Votre dernier fou-rire ?

Ce matin.

Avez-vous déjà tout plaqué par amour ?

Oui.

Une matière que vous aimez toucher ?

Le papier.

Le défaut que vous revendiquez ?

L'exigence.

Votre qualité première ?

L'exigence.

Qu'aimeriez-vous que l'on vous offre pour votre prochain anniversaire ?

Rien.

Vous comprenez qu'une histoire se finit quand...

Je l'ai oubliée.

Aimeriez-vous transmettre votre savoir ?

Oui.

Quelle est la question que l'on vous a le plus posée ?

Ça va ?

Finissez cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »

À Saint-Germain-des-Prés.

Vous a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Non.

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis et dont vous êtes fier ?

L'honnêteté.

Avez-vous le blues le dimanche soir ?

Non.

Quel record souhaiteriez-vous battre ?

Aucun.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Idem.

Ce que vous appréciez chez vos amis ?

Leur sincérité.

Qu'avez-vous acheté avec votre premier cachet ?

Probablement des accessoires de magie.

Comment vous protégez-vous des contrariétés ?

La solitude.

Que voyez-vous de votre fenêtre ?

Des arbres.

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la Revue de la Prestidigitation ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Arnaud DALAINE.

ARMAND PORCELL



Non.

Un strip-tease, c'est terriblement... ?

Beau si c'est bien fait.

Quel souvenir le plus fort avez-vous de votre métier ?

Ma première fois sur scène.

En dehors de la magie, quel don artistique auriez-vous aimé avoir ?

Jouer d'un instrument.

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

Politicien.

Avez-vous la nostalgie de vos débuts ?

Non.

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Non.

Comment devient-on artiste ?

Je n'ai pas la réponse à cette question.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Une bonne présentation, un bon effet, l'envie de le partager.

N'êtes-vous jamais fatigué ?

Si.

Quel est, selon-vous, le secret d'une existence réussie ?

Encore trop tôt pour le savoir.

Et Dieu, vous y croyez ?

Non.

Isaac Stern, célébrissime violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

Et je ne vais pas le contredire.

Avez-vous peur de la mort ?

Non.

Avez-vous peur du temps qui passe ?

Non.

Jean-Louis Trintignant a dit : « Tant qu'on apprend, on est jeune ». Qu'en pensez-vous ?

On apprend à tout âge, lorsque l'on n'apprend plus, on est mort.

Vous préférez généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

Les pieds dans le plat.

Votre truc contre le trac ?

Les répétitions.

Votre devise ? LIBERTÉ ■

LE 31 MARS 2020

par Arnaud DALAINE

Si on me demandait où je me trouvais le 31 mars 2020, je répondrais sans hésiter : chez moi ! La France est confinée depuis 15 jours. La *Maison de la Magie Robert-Houdin* est fermée ; avec Bertran Lotth, on a dû cesser les répétitions en attendant des jours meilleurs.

Alors comme tout le monde, j'ai fait le ménage chez moi, le ménage et encore le ménage. Entre deux séances d'entretien, je m'adonne à mes loisirs favoris. Je réécoute les albums de Brel, Brassens, Saez... tout en reprenant le dessin. Je m'oblige à dessiner Blois en m'imposant quelques contraintes techniques, en utilisant très peu le crayon graphite et la gomme, en attaquant directement au feutre (photo 1). Je lis ou relis et puis il y a la magie.

Si on me demandait : « Pourquoi fais-tu de la magie ? », ma première réponse paraîtrait égoïste, mais bien réelle « Pour moi ». Oui, je prends beaucoup de plaisir à exercer cet art. J'aime le jouer et le partager évidemment, mais j'aime aussi découvrir de nouvelles idées, seul à ma table de travail. J'aime répéter un numéro, refaire mes classiques... J'adore ça ! Alors, être seul en confinement quand on a une telle passion rend tout plus facile.

Nous sommes le 31 mars 2020 et j'ai la chance de pouvoir continuer « un peu » à travailler. Je travaille sur des projets professionnels à distance pour des futures mises en scène. En tant qu'acteur culturel de la Ville de Blois, on me demande même de réaliser des vidéos sur le thème de la magie pour les réseaux sociaux. Depuis le début du confinement, je suis peu sur Facebook, Insta et compagnie... Dans ce climat anxiogène, je me limite à certaines informations et je n'ai pas envie de passer ma journée devant un écran. Alors faire une vidéo de magie supplémentaire pour les réseaux je me dis que ce n'est pas pour moi ! Je suis hésitant et puis finalement

je travaille sur une mini série autour des numéros de Jean Eugène Robert-Houdin. La dominante ne sera pas le tour de magie. Il s'agit d'une « parenthèse culturelle » sur notre art.

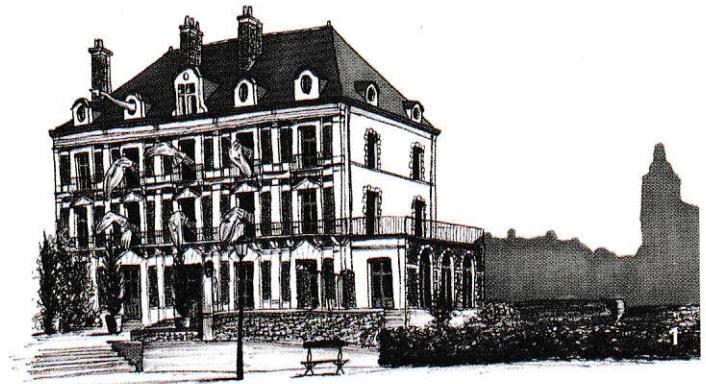
Nous sommes le 31 mars 2020 et j'occupe bien mes journées même si j'ai bien conscience que ce ne sont pas des vacances. Je pense à l'après.

Nous sommes le 31 mars 2020, je viens d'apprendre le décès de Pierre Bénichou

que j'aimais tellement... Misère, misère...

Nous sommes le 31 mars 2020 et je reçois un mail de Jean-Louis Dupuydauby : « Pense à un article de fond ou à un deuxième tour, ce serait parfait pour enrichir la revue FFAP ».

Nous sommes le 31 mars 2020 et le gouvernement nous



annonce une prolongation du confinement jusqu'au 15 avril (et on le sait, cela durera plus longtemps) alors je n'ai pas d'excuses pour ne pas écrire un article.

Ma première idée n'est pas de vous parler directement de magie, j'envisage de parler d'un roman de Paul Auster que j'aime particulièrement *Mr Vertigo* (photo 2). J'ai découvert ce livre lors de mon premier séjour à la *Maison de la Magie*. Ce n'est en aucun cas un livre de magie et pourtant en le lisant, j'ai confirmé la vision de la magie que je souhaite présenter. C'est du fantastique transposé à une époque bien réelle. *Mr Vertigo*, c'est l'histoire d'un gamin qui va apprendre à « l'éviter » et voler. Alors qu'il fait cela sans « trucage », une partie du public imagine un subterfuge, d'où la difficulté de ne pas présenter ses tours comme un casse-tête. La force de ce roman c'est que l'on finit par croire en cette magie, cette vraie magie. D'ailleurs je ne résiste pas au désir de vous faire partager ce premier paragraphe qui j'espère vous donnera envie de dévorer ce livre et qu'il vous apportera autant qu'il m'a apporté.

« J'avais douze ans la première fois que j'ai marché sur l'eau. L'homme aux habits noirs m'avait appris à le faire et je ne prétendrais pas avoir pigé ce truc du jour au lendemain. Quand maître Yehudi m'avait découvert, petit orphelin mendiant dans les rues de Saint-Louis, je n'avais que neuf ans et avant de me laisser m'exhiber en public, il avait travaillé avec moi sans relâche pendant trois ans. C'était en 1927, l'année de Babe Ruth et de Charles Lindbergh, l'année même où la nuit a commencé à envahir le monde pour toujours. J'ai continué jusqu'à la veille de la Grande crise et ce que j'ai accompli est plus grand que tout ce dont auraient pu rêver ces deux cracks. J'ai fait ce qu'aucun Américain n'avait fait avant moi, ce que personne n'a fait depuis. »

Finalement j'abandonne l'idée d'écrire un article sur ce roman qui est bien plus que ce que je viens de décrire, c'est un conte fantastique qui nous plonge dans une Amérique mythique avec tous les problèmes que cela comporte. J'abandonne l'idée parce que cet article, je l'ai déjà écrit il y a plusieurs années. Il est extrait du Manip 22 (Bulletin périodique à parution aléatoire de l'*Amicale Robert-Houdin d'Angers*). Au près de Jean-Louis, je peux le tenter, mais je sais qu'avec le camarade PAB, ça ne passera pas. Il me rappellera très facilement que je l'ai publié en octobre 2002 à la page 22 et que c'est tricher. En relisant cet article, je m'aperçois que ce que l'on appellera « magie nouvelle » m'intéressait déjà.

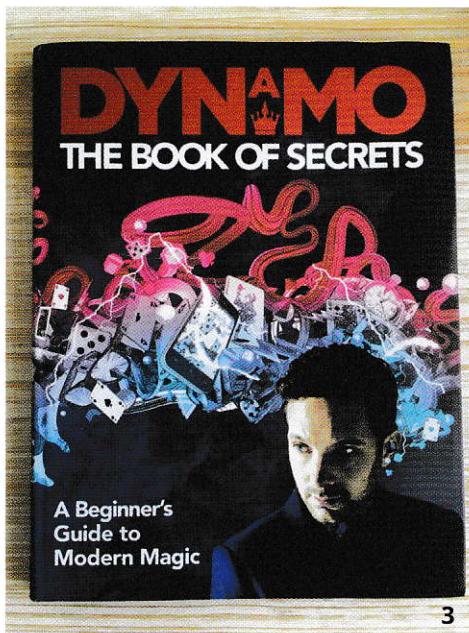
Je décide donc d'écrire un autre article avec comme titre « Ça ne se fait pas comme ça ». Cette phrase, comme moi, vous l'avez certainement déjà tous entendue. Vous présentez votre plus belle routine, vous avez répété toutes les passes, étudié votre texte et là un collègue magicien vient vous voir et vous dit : « Ça ne se fait pas comme ça » comme s'il n'y avait

qu'une seule façon de faire. Réflexion qu'il a la politesse de vous faire après votre numéro et non pendant votre prestation publique (si, si, ça m'est déjà arrivé).

Je me suis moi-même fait piéger dans le passé. J'ai une vingtaine d'années et un jeune vient me parler d'un projet de numéro avec une casquette, une poubelle... et je dois avoir une réponse du type « Ça ne se fait pas comme ça ». Il ne m'a pas écouté et c'est tant mieux. Ce jeune, c'était Yann Frisch ! Ça m'a bien servi de leçon, merci, Yann. Il a fait ce qu'il avait envie de faire avec tout le talent qu'on lui connaît.

Notre métier, notre art est sujet à des théories, mais il n'y a pas de règles. C'est toute la beauté de la chose. Il faut faire ce que l'on a envie de faire. Il ne faut pas se mettre d'interdits. On peut, on doit écouter les conseils que l'on nous donne, mais si l'on a une idée en tête, il faut tout faire pour la réaliser.

En 2013, lors de ma première mise en scène *Illusions à quatre mains*, j'avais préparé soigneusement mon travail, mais pendant les répétitions, le technicien lumières me disait : « Tu devrais faire ça comme ça », alors je changeais. Puis le costumier s'approchait « Tu devrais... » alors je changeais. Même s'il y avait de bonnes idées dans leurs propositions, je



3

m'éloignais de mon projet initial... Et le spectacle commence, un magicien dont je tairai le nom s'approche de moi et me dit : « Ça ne se fait pas comme ça ». Ça ne se fait pas, mais je crois que j'ai rigolé !

Aujourd'hui, sur mes différentes créations, bien que je travaille en équipe, je vais au bout de mon idée et rien ne m'arrête.

Je crois que je tiens un bon début d'article, mais mon chat vient de me dire : « Ça ne se fait pas comme ça ». C'est l'exception, mon chat a toujours raison. Alors je vais écrire un nouvel article.

Pour vous remercier de m'avoir lu jusque là, voici la description d'un numéro de magie.

Pendant le confinement, je continue à partager des effets de magie avec d'autres magiciens qui sont avant tout des amis. Nous nous réunissons quelquefois par an pour partager notre art en dehors de tout club, juste pour le plaisir de se retrouver. Dans cette formidable équipe on retrouve Soria ieng, Emmanuel Lainé, Matthieu Malet, Ben Rose, Alexandre Tocqueville, PAB et Jean-Louis Dupuydauby.

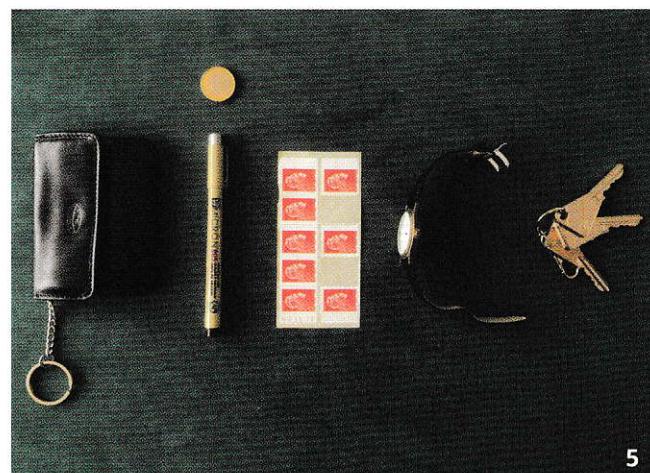
Dernièrement, j'ai proposé de travailler sur le tour « *Coin-sealed* » de Raj Madhok décrit dans le livre grand public de Dynamo *The book of secrets* (photo 3). Le magicien sort quatre objets de ses poches et après avoir fait éliminer trois objets, on s'aperçoit que les objets posés sur la table écrivent le nom de l'objet choisi par le spectateur. J'aime beaucoup cet effet, mais la révélation décrite est en anglais. Après plusieurs échanges, nous sommes arrivés à plusieurs pistes de travail. Voici celle que j'ai sélectionnée.

Je sors de ma poche mon porte-monnaie auquel est accroché mon trousseau de clés que je détache. Une pièce de monnaie. Un carnet de timbres. J'enlève ma montre et je sors un stylo. Il y a donc 6 objets sur la table (photo 4).



4

Je commence alors un jeu d'élimination avec le spectateur. Dynamo a choisi le forçage PATEO, mais libre à vous de choisir un autre forçage comme l'équivoque par exemple. Ce qui compte c'est que cinq objets soient éliminés sauf la pièce. Au fur et à mesure des éliminations, vous placez les objets dans l'ordre afin de révéler la sélection du spectateur. Les objets écrivent et révèlent le mot PIÈCE, l'objet sélectionné. La pièce vient faire le point sur le « i » (photo 5).



5

Encore merci les amis.

C'était un 31 mars 2020, et vous ? Vous faisiez quoi ?

Arnaud Dalaine ■

GOLDEN NUGGET

par Arnaud DALAINE

Comme je l'ai indiqué, j'aime toutes les formes de magie, mais je dois reconnaître avoir un véritable attrait pour le close-up avec une orientation « magie bizarre ». J'aime lire et relire les ouvrages de Christian Chelman, ils occupent une bonne place dans ma bibliothèque.

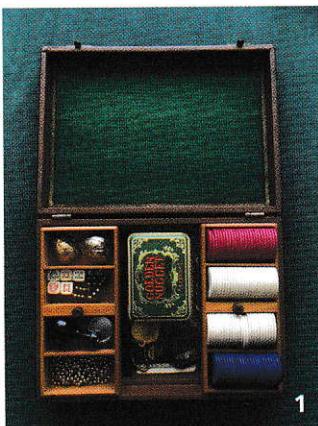
J'ai donc créé plusieurs sets avec différents thèmes. J'ai travaillé autour de la voyance, des casinos, de Sherlock Holmes... Je vais vous décrire l'un de ses sets sur le thème de la chance. Je ne vais pas vous livrer le texte ni vous expliquer les méthodes des numéros de magie, mais vous trouverez toutes les références nécessaires pour en reproduire les effets. Je vais vous expliquer le numéro puis la méthode de construction.

J'avais très envie de travailler sur la chance au jeu.

Ma méthode de travail est toujours la même ; je choisis un univers, un lieu et une époque qui m'intéressent, puis je construis mon enchaînement autour de trois actes. Outre la recherche et la réalisation des effets de magie, je prends beaucoup de plaisir à chercher les objets qui vont composer le numéro et rendre le tout crédible.

Le magicien ouvre une boîte de jeux (photo 1).

ACTE 1

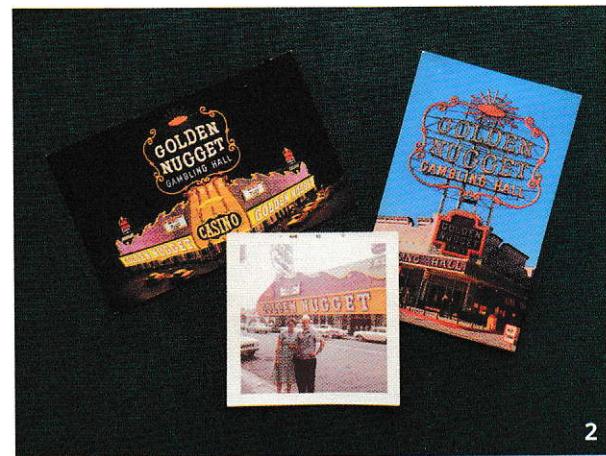


1

Nous sommes le 5 août 1962 ; le jeune homme que vous voyez sur la photo s'appelle Scott. Il est accompagné de sa mère et pour la première fois, il va jouer au Casino. Ils ont réservé une chambre d'hôtel au Golden Nugget à Las Vegas (photo 2). Après avoir récupéré la clé de sa chambre d'hôtel, Scott file directement au Casino où, lors de sa première partie de poker, il remporte une énorme somme d'argent.

La veine lui sourit le reste de la soirée, il est chanceux. Il se met même à penser que c'est grâce au porte-clés de sa chambre qu'il manipule sans cesse. Il venait de se trouver son porte-bonheur. Et vous ? Avez-vous de la chance ?

On présente alors une boîte contenant deux jeux de cartes du Golden Nugget. On demande au spectateur de prendre le porte-bonheur avec lui et de couper l'un des jeux. On regarde la carte de la coupe. Par chance, la carte qui se trouve au même rang dans l'autre jeu correspond exactement à celle choisie alors qu'aucune autre carte ne coïncide (photo 3) ! Ce porte-clés serait-il donc véritablement un objet de chance ?



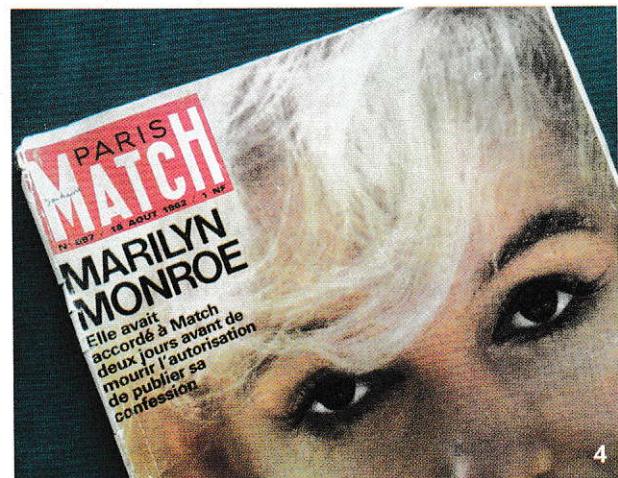
2



3

ACTE 2

Qui dit chance dit aussi malchance. Si une personne a autant de chance à un moment de sa vie, il y a forcément quelqu'un dans ce monde pour qui c'est l'inverse. Le soir du 5 août 1962, alors que Scott gagnait plusieurs fois au jeu, au même instant à Los Angeles, Marilyn Monroe mourait d'une overdose (photo 4). Chance/Malchance ! Par la suite, Scott



4

est devenu un joueur professionnel. Tant qu'il avait avec lui son gri-gri, il gagnait. Testons encore votre chance !

On confie au spectateur le porte-clés pour la chance, mais de temps à autre, on lui échange contre un flacon de Chanel N° 5 (parfum préféré de Marilyn) qui représente la malchance. Le jeu est simple, il y a trois boucles de chaîne, l'une d'elles est gagnante (photo 5). Lorsque le spectateur a dans ses mains le porte-clés, il gagne. Bien évidemment, lorsqu'il possède le flacon, il perd.



5

ACTE 3

Le temps passe et nous voilà en juillet 1969. Un ami invite Scott à une partie sur un bateau au lac Mead. Un jeu organisé par un certain Leroy, un jeu bizarre. Ce jeu s'appelle l'Assomption et se joue à treize. Scott décide de s'y rendre, mais malheureusement, il oublie son porte-bonheur. Malgré ça, la partie s'annonce bien. Les perdants quittent la table au cours de la soirée. Il ne reste plus que Scott et Leroy en jeu. C'est la dernière partie et Scott perd. Il ne le sait pas encore, mais au cours de cette partie, il a perdu bien plus que de l'argent. Il a perdu son âme. Seriez-vous prêt à tester ce jeu ?

On présente un jeu de tarot ; le spectateur est invité à choisir une carte qui représentera Leroy. On la laisse de côté sans la regarder. D'un autre jeu, on extrait 10 cartes et bien que le spectateur (qui joue le rôle de Scott) soit libre de choisir son jeu de 5 cartes, il perd. À la fin de la partie, il découvre son adversaire en retournant la carte de tarot mise de côté au départ, la carte du Diable (photo 6).



6

FIN

J'ai débuté ce numéro il y a plusieurs années et cette routine n'est pas totalement fermée. Elle est en constante évolution selon les objets, informations que je découvre.

Je n'ai pas tout trouvé tout de suite. J'avais envie de présenter le numéro de l'acte 1 sur le thème des coïncidences avec les deux jeux de cartes¹. En visitant les sites d'enchères, j'ai fait l'acquisition du coffret Golden Nugget avec les deux jeux de cartes. C'était parfait, les cartes préparées seraient toujours prêtes à l'emploi dans leur petite boîte. Très vite, j'ai complété ce numéro avec le porte-clés pour évoquer la chance. Mais l'histoire de mon personnage commence vraiment quand j'achète la photo Polaroid devant le Golden Nugget. La photo est datée d'août 62 et voilà, je viens de situer le lieu et l'époque... et puis le temps passe...

Un soir, je regarde un reportage TV sur Marilyn Monroe et j'apprends qu'elle est décédée en 1962, le 5 août 1962. Mon personnage a de la chance, Marilyn n'en a pas. Le thème chance/malchance faisait son chemin. Je décide donc de préciser l'époque, ce sera le 5 août. Après m'être procuré quelques documents sur Marilyn et le flacon Chanel, je choisissons le bonneteau avec la chaîne pour évoquer ce thème². Je gardais ainsi le thème du jeu. Je venais de trouver l'acte 2.

Je voulais terminer par un troisième acte fantastique. Je me suis rappelé un roman de Tim Powers *Poker d'âmes*. Je ressors le livre de ma bibliothèque. Je relis la quatrième de couverture :

« Scott Crane... Ça fait dix ans qu'il ne joue plus au poker. Depuis, il n'a plus remis les pieds à Las Vegas ni touché à un jeu de cartes. Mais maintenant, il est hanté par des cauchemars, à propos d'une étrange partie de poker qui eut lieu sur un bateau, sur le lac Mead, vingt et un ans plus tôt, en 1969. Une partie au cours de laquelle il a gagné une fortune, peut-être en échange de son âme. »

J'avais mon troisième acte, j'avais l'époque, le lieu, j'avais tout un univers qui se présentait à moi... et je trouvai l'identité de mon personnage Scott (merci, Tim). Une partie de cartes finirait ma routine face au Diable³.

Il ne me restait plus qu'à regrouper tous ces accessoires dans une boîte de jeux comme souvenir d'une expérience passée (photo 7). J'ai déjà joué cet enchaînement et je dois bien reconnaître que le fait de sortir de véritables photos et objets, de donner des dates, renforce la routine. Souvent, on est venu me demander après la représentation « Mais qu'est devenu Scott ? ». ■



7

1 - MARCONICK, *Marconik's New Original Magic 1*, Éditions Techniques du Spectacle Strasbourg, 1979, p. 23.

2 - Jean MERLIN, *Mad Magic* n° 50, 1984. p. 2.

3 - Christian CHELMAN, *Compendium Sortilégionis*, Éditions Slatkine-Sodifer Genève, 2003, p. 230.

LA ROUTINE « ESP »

d'Arnaud Dalaine

par PAB

Les spectateurs assistent à des événements troublants – coïncidences ou phénomènes télépathiques – au cours desquels l'un d'entre eux semble lire dans les pensées du magicien.

La routine que vous allez découvrir n'est pas figée. Son déroulement est susceptible de varier d'une représentation à l'autre, selon les choix opérés par le spectateur. Le jour où Arnaud me l'a présentée en vue de cette description, les choses se sont déroulées de cette manière :

DÉROULEMENT (POSSIBLE) DE LA ROUTINE

PARTIE 1 : COÏNCIDENCE

Je vais vous demander de bien vouloir vous mettre comme ça. Je veux voir tout le monde avec les mains devant soi.

Le magicien invite les spectateurs à placer les mains devant eux, paumes tendues face à lui. Au cours de cette séquence, qui permet d'impliquer l'ensemble de l'auditoire et d'éveiller sa curiosité, il sélectionne une personne portant une bague et lui demande de le rejoindre.

Madame, je vois que vous avez une très jolie bague. Venez me rejoindre. Pouvez-vous enlever votre bague quelques instants ? Rassurez-vous, elle ne va pas disparaître. Je vais la mettre en sécurité juste ici, sur ce petit cadenas que je ferme. Ne vous inquiétez pas, les clés sont là.

Le magicien montre un petit porte-monnaie et le secoue pour faire entendre les clés qui sont à l'intérieur. Le porte-monnaie est posé à l'écart sur la table, mais reste à la vue de la spectatrice et du reste du public.

Je vous propose de gagner cette bague... Pardon, de la récupérer ! Pour cela il y a une petite expérience à réaliser qui se fait avec ce qu'on appelle des cartes ESP.

Le magicien explique alors brièvement en quoi consistent les cartes ESP en s'aidant, comme support visuel, des images figurant sur l'étui de cartes.

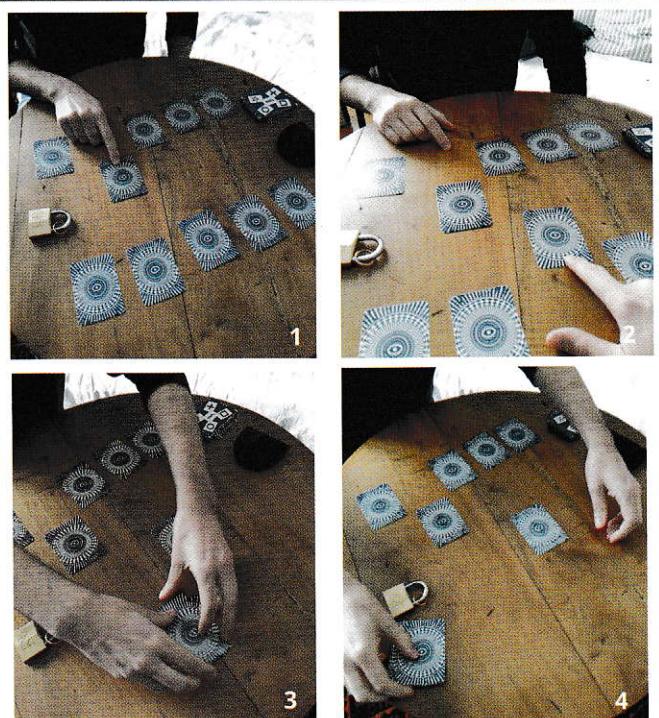
Un jeu ESP est composé de 5 symboles différents : cercle, croix, vagues, carré, étoile, qui se répètent 5 fois, donc 25 cartes. Nous n'allons pas nous servir de toutes les cartes. Je vais vous confier 5 cartes, et je vais en prendre 5 moi-même.

Le magicien distribue ouvertement deux paquets de 5 symboles différents, un pour la spectatrice et un pour lui, et commence à mélanger ses cartes.

Prenez ces cartes et mélangez-les bien. Voilà ce qui va se passer : nous allons faire un certain nombre d'actions, mais souvenez-vous que toutes les actions que je vais effectuer avec mes cartes, je les ferai avant vous. Je fais une action et après c'est à vous de la faire. Vous avez compris ?

Le magicien distribue alors son paquet de 5 cartes en une rangée devant lui et pousse une carte vers l'avant.

Dans un premier temps, regardez, je place les cartes comme ça devant moi (fig. 1). Vous allez faire exactement la même chose : alignez les cartes devant vous, dans l'ordre que vous voulez, et



avancez une carte (fig. 2). Celle-ci ? Très bien. Nous n'avons plus besoin de ces cartes pour l'instant (fig. 3 et 4).

Le magicien se penche vers la spectatrice pour ramasser les 4 cartes non choisies et les poser sur le côté. Il fait de même avec ses propres cartes.

Je regarde la carte que j'ai choisie, je la mémorise et je la remets dans mon paquet. Vous faites exactement la même chose avec la carte que vous avez choisie et que je ne dois pas voir, c'est important. Vous la remettez ensuite dans votre paquet. C'est fait ? Maintenant, on va mélanger les cartes et on va échanger nos paquets. Donc, si vous avez bien suivi, vous avez choisi une carte dans CE paquet et j'ai choisi une carte dans CE paquet.

Après avoir bien récapitulé la situation, le magicien distribue son (nouveau) paquet en une rangée devant lui et pousse une carte hors de l'étalement.

Placez à nouveau les cartes en une rangée devant vous. Parfait. Ne réfléchissez pas, laissez vous aller et avancez une carte au centre de la table.

Quel symbole avez-vous choisi tout à l'heure ? Le cercle ? J'ai avancé une carte... VOTRE symbole : le cercle !

Bon, c'est vrai que je fais ça tous les jours, et donc pour moi c'est un peu facile...

Ce qui serait intéressant c'est de savoir si VOUS avez vu juste me concernant. Tout à l'heure, j'avais choisi la croix... Bravo ! Il s'agit bien de la croix ! Vous avez remporté votre bague !

Forcément, maintenant, ce qui vous intéresse, ce sont les clés pour pouvoir ouvrir le cadenas. Pour cela il vous faut réaliser la deuxième expérience...

PARTIE 2 : LE CADENAS

Le magicien ramasse les 10 cartes utilisées et les ajoute aux 15 cartes restées sur le côté. La deuxième expérience va être réalisée avec le jeu complet.

Tenez, on va jouer avec tous ces symboles : 5 symboles qui se répètent 5 fois comme je vous l'ai dit tout à l'heure (fig. 5). Je vais simplement vous demander de bien vouloir couper le jeu en deux. Ici. (fig. 6). On va prendre la carte exactement où vous avez coupé (fig. 7).

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, ici, il y a les clés. « Les » clés parce qu'il n'y a pas une seule clé, mais 5 clés.

Le magicien prend le porte-monnaie qui était resté sur le côté et verse son contenu au centre de la table. On constate que chaque clé est attachée à un porte-clés représentant un symbole ESP.

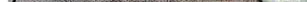
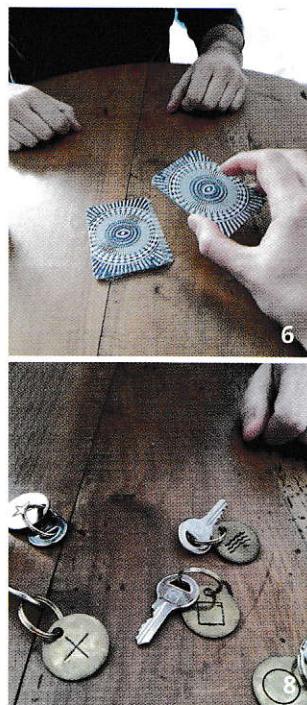
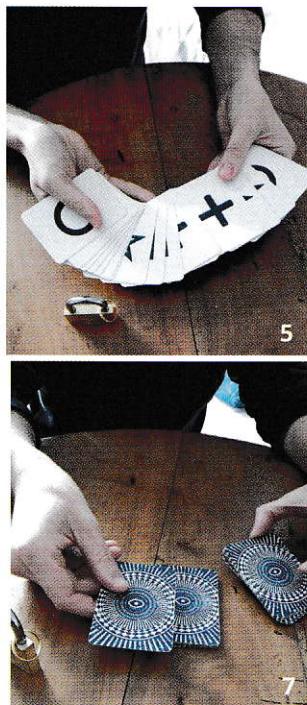
Chaque clé a un porte-clés, et chaque porte-clés représente un symbole (fig. 8).

Le magicien tend alors les clés, une par une, à la spectatrice pour qu'elle essaye d'ouvrir le cadenas.

Tenez, par exemple, si on essaye la première clé ici avec les vagues... Vous voulez bien essayer d'ouvrir ? Cela ne fonctionne pas. Si on essaye la clé avec la croix... cela ne marche pas non plus. Avec le cercle... pas davantage.

Essayez cette autre clé. Ah, cela marche ! C'est quoi ? L'étoile ? La clé de l'étoile est celle qui ouvre le cadenas et vous permet de récupérer votre bague.

Vous vous souvenez, tout à l'heure, vous avez coupé le jeu où vous vouliez. Vous avez coupé sur une carte que nous n'avons pas encore regardée... C'est la clé avec l'étoile qui a ouvert le cadenas et... vous avez coupé exactement sur la carte ÉTOILE !



Matériel et préparation

Pour cette routine, vous aurez besoin des objets suivants :

- 5 clés avec des porte-clés représentant les signes ESP

(étoile, croix, vagues, etc.). Une seule de ces clés ouvre le cadenas. Dans notre exemple, il s'agit de la clé avec le porte-clés représentant l'étoile.

- Un cadenas ordinaire. Il est préparé en position ouverte afin de ne pas perdre de temps au début de la routine, lorsque l'alliance du spectateur est accrochée dessus.

- Un jeu ESP marqué. Celui visible sur les photos est celui édité par Marchand de Trucs.

Appliquez une « *breather crimp*¹ » sur les cinq cartes étoile du jeu, chaque carte étant tenue face en l'air lors de cette préparation. Une carte étoile est placée sur le dessus du paquet et les quatre autres sont glissées à différents endroits au milieu du jeu.

L'ensemble de votre matériel est à portée de main dans votre valise de close-up.

Arnaud présente ce tour en condition de close-up traditionnel, assis à une table. Une chaise est libre à côté de lui pour recevoir un spectateur.

EXPLICATION DE LA ROUTINE

La première chose à faire est d'emprunter une bague dans le public. Pour y arriver, Arnaud demande à l'ensemble des personnes présentes de tendre leurs mains vers lui. Les spectateurs s'amusent de cette situation incongrue et sont immédiatement placés dans un bon état d'esprit. Ils savent que le magicien ne se prend pas au sérieux et qu'ils vont passer un bon moment. Pendant ce temps, Arnaud repère les personnes qui portent une bague et cherche, parmi elles, celle qui lui semble la plus à même de suivre ses indications et de réagir positivement aux différents effets qui vont se succéder.

La personne sélectionnée est alors invitée à venir s'asseoir à la table et à enlever sa bague.

La bague est enfermée sur le cadenas qui est posé sur le côté, à la vue de tous. Le porte-monnaie contenant les clés est ensuite sorti pour immédiatement rassurer la spectatrice.

PARTIE 1 : COÏNCIDENCE

Le jeu de cartes ESP est sorti et les symboles sont présentés au public en se servant du dessin figurant sur la boîte. Cette phase d'introduction est nécessaire, car – exceptés les magiciens et quelques fans de *Ghostbusters* – personne n'a jamais vu ce type de cartes.

Le jeu étant tenu face en l'air, cinq cartes (représentant les cinq symboles ESP) sont distribuées à la spectatrice, et cinq au magicien. L'étoile, qui est sur le dessus du jeu, n'est pas distribuée. Elle servira pour la seconde partie de la routine.

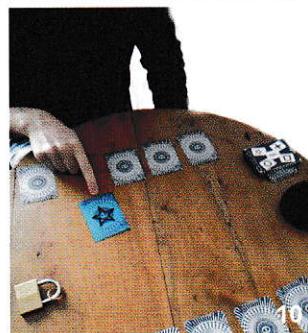
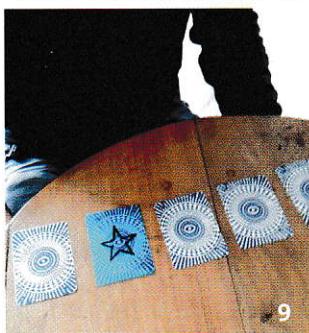
Le magicien et la spectatrice prennent chacun leurs cartes et les mélangeant. Le magicien insiste alors sur un point : toutes ces actions seront effectuées avant que la spectatrice ne l'imité. Cette précision est importante pour que le public perçoive clairement l'impossibilité, et donc le caractère magique, des phénomènes qui vont se dérouler devant lui.

Le magicien distribue ses cartes en une rangée et repère où se trouve la carte étoile grâce au marquage (fig. 9)². Le magicien avance une carte (l'étoile) (fig. 10). Il invite la spectatrice à l'imiter et identifie sa carte grâce au marquage³.

1 - Pour plus de détails sur cette technique de marquage tactile voir : Pit HARTLING, *Carto Fictions*, C. C. Éditions, 2005, p. 10.

2 - Pour la bonne compréhension du lecteur, le marquage des cartes a été simulé sur les photos par une feuille de rhodoïd. Votre jeu marqué devra évidemment comporter un marquage plus discret !

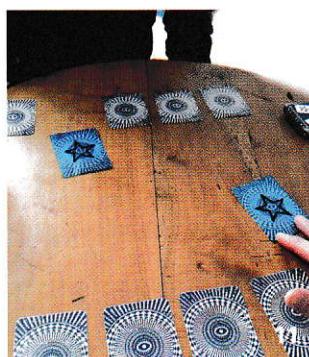
3 - Dans certains cas, lorsque la configuration de l'espace de jeu ne permet pas de voir facilement le marquage des cartes, Arnaud procède ainsi : il ramasse les quatre cartes de sa rangée et les place sur le côté et fait de même avec celle du spectateur. Ce faisant, il est obligé de se rapprocher et de surplomber la carte que le spectateur a sortie de sa rangée. C'est à ce moment qu'il lit le marquage.



Plusieurs options peuvent alors se présenter :

Option 1 : La spectatrice avance l'étoile (fig. 11).

Si la spectatrice avance l'étoile, la situation aboutit à un effet de coïncidence totalement inexplicable (qui se produira une fois sur cinq) : la carte du magicien et celle de la spectatrice correspondent (fig. 12).

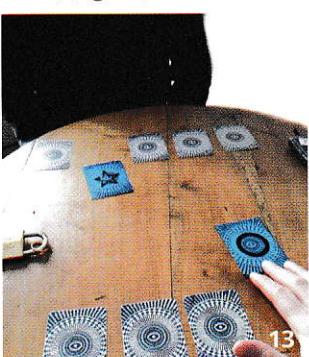


Le magicien enchaîne alors directement avec la deuxième partie de la routine et fait constater que l'étoile est aussi le symbole de la clé qui permet de libérer l'alliance.

Option 2 : La spectatrice avance une autre carte.

Si la spectatrice avance une autre carte, le cercle par exemple (fig. 13), la routine va s'orienter vers une démonstration de télépathie réciproque du type « Faites comme moi ».

Chacun regarde sa carte et la mémorise. En réalité, le magicien se contente de se rappeler la carte du spectateur (le cercle) (fig. 14).



« Je regarde ma carte, je la remets dans mon paquet et je mélange ».

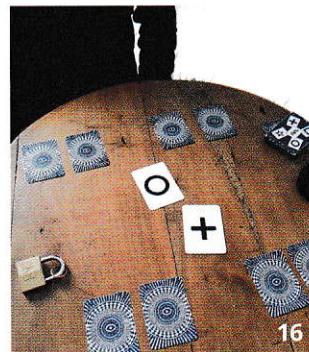
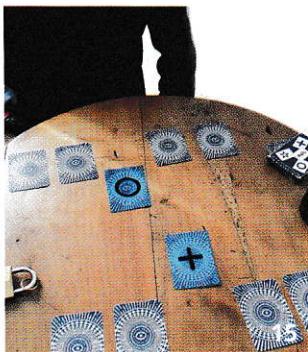
La spectatrice fait de même et les paquets sont échangés. L'idée étant qu'à l'issue de ce processus, chacun retrouve la carte de l'autre...

Le magicien distribue alors les cartes de son nouveau paquet en une rangée et pousse le cercle vers l'avant (la carte

du spectateur). La spectatrice fait de même et le magicien prend connaissance de cette nouvelle carte choisie à l'aide du marquage (la croix dans notre exemple) (fig. 15).

Après avoir récapitulé ce qui s'est passé, le magicien demande à la spectatrice quel était son symbole. Cette dernière répond « le cercle ». Il retourne alors la carte qu'il vient d'avancer : il s'agit du cercle.

Il annonce ensuite que le symbole qu'il avait précédemment choisi était la croix. La carte avancée par la spectatrice est retournée : il s'agit de la croix (fig. 16).



PARTIE 2 : LE CADENAS

Les cartes du spectateur et du magicien sont ramassées et le talon est posé dessus. La carte étoile est donc toujours la première carte du jeu. Les cartes sont mélangées en conservant l'étoile dessus.

La spectatrice est invitée à couper le jeu afin de tenter la seconde expérience. Le jeu étant composé de 5 cartes « bombées », il y a une forte probabilité pour qu'elle coupe directement sur une carte étoile.



17

Si cela ne se produit pas, pas de panique ! Vous pouvez encore forcer l'étoile à l'aide du classique, mais très efficace, forçage en croix. Le talon du jeu est donc posé en décalé sur la portion coupée pour le forçage de la carte du dessus (fig. 17).

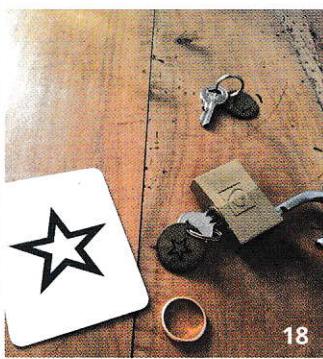
Que la spectatrice coupe directement sur l'étoile, ou qu'un forçage en croix soit nécessaire, la carte de coupe ne doit pas être retournée tout de suite. Pour ménager le climax, il convient de faire constater d'abord que seule la clé avec l'étoile ouvre le cadenas.

Cette manière de faire évite que les spectateurs n'anticipent l'effet et que l'attention baisse au moment d'essayer les différentes clés, comme c'est malheureusement le cas dans les routines de ce genre.

Une fois le paquet coupé, le magicien va donc chercher le porte-monnaie contenant les clés et verse son contenu sur la table. Il montre que chaque clé est attachée à un porte-clés comportant un symbole ESP et, ce faisant, crée une parenthèse d'oubli suffisante dans l'hypothèse où un forçage en croix aurait été utilisé...

En versant les clés, Arnaud s'arrange toujours pour que la clé avec l'étoile soit la plus près de lui. Cette configuration lui permet de retarder le moment d'ouverture du cadenas en faisant d'abord essayer à la spectatrice les trois clés les plus proches d'elles.

Après que la spectatrice ait constaté que les trois premières clés n'ouvriraient pas le cadenas, la clé « étoile » lui est tendue pour qu'elle l'essaye. La clé fonctionne et libère



18

la bague.

Selon toute logique, une dernière clé n'a pas été testée et reste sur la table. La spectatrice est libre de l'essayer (car cette clé n'ouvre pas le cadenas), mais pour ne pas faire durer davantage cette séquence qui pourrait sembler fastidieuse, la présentation d'Arnaud tend à suggérer que cet essai est inutile : quatre clés ont déjà été essayées et une seule (l'étoile) a ouvert le cadenas. Il s'agit d'un détail, mais il permet de donner à la routine un rythme, une dynamique, pour maintenir l'intérêt du public.

Il ne reste plus qu'à révéler l'identité du symbole sur le-

quel la spectatrice a coupé. Il s'agit de l'étoile (fig. 18), le même symbole que celui de la clé. La routine se termine sur cette étrange et ultime coïncidence.

Quelques mots pour terminer

La routine que vous venez de lire est constituée d'effets classiques (Faites comme moi), ou inspirés par des effets classiques (« Seven Key » de Seven Keys to Baldpate), qui ont été sélectionnés pour leur clarté et leur efficacité sur le public. Ici, pas de manœuvre compliquée ou exotique. Les choses sont simples à suivre et simples à mettre en œuvre. Deux critères essentiels pour une routine faisable en conditions professionnelles. ■

**Site Web, Facebook, YouTube WebTV et PlayList
CONSULTEZ LES PUBLICATIONS FFAP**



Vous cherchez une information sur la FFAP ?

Consultez notre site Web. Vous y trouverez certainement la réponse !

Vous souhaitez nous poser des questions ?

Utilisez la fiche contact ou notre forum.

Vous voulez suivre notre actualité en direct ?

Consultez nos pages Facebook, notre WebTV ...

Vous souhaitez offrir des cadeaux magiques ?

Consultez la boutique de la FFAP ...

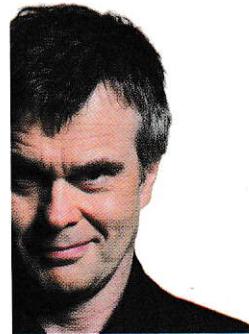
Vous pouvez aussi consulter cette Revue en ligne !

<https://www.magie-ffap.com/>

SECRETS D'EXPERT

PAR JEAN-JACQUES SANVERT

Après avoir décrit les mécanismes d'un certain nombre de fausses donnes et présenté quelques tours en application de ces techniques, Jean-Jacques Sanvert nous propose maintenant une série concernant les faux-mélanges sur table. Un nouveau champ d'investigation pour réaliser quelques miracles avec un jeu de cartes.



LE FAUX-MÉLANGE ZARROW

JEAN-JACQUES SANVERT

Le mélange Zarrow est une technique très difficile à présenter de façon convaincante, contrairement à ce que croient beaucoup de magiciens. Si vous le présentez devant des spectateurs n'ayant pas l'habitude de manier ou de jouer aux cartes, il pourra faire illusion, d'autant plus qu'il y a un accord tacite avec les spectateurs, qui acceptent d'être « trompés » pour être divertis : même si on « voit » quelque chose, cela n'explique pas tout le tour, et ça n'est pas plus grave que ça. Si par contre, vous le présentez devant des spectateurs ayant l'habitude des cartes (joueurs ou magiciens), le mélange ne fera en général jamais illusion. Je vais même aller plus loin : je suis capable de dire si un magicien fait un mélange Zarrow en le voyant à une dizaine de mètres, tant les erreurs sont autant de *tehs* (de « signes ») qui sont caractéristiques et qui sont visibles de très loin. Comme souvent pour ce type de sujet, les améliorations viennent du monde des tricheurs – où il est vital qu'un faux-mélange fasse totalement illusion.

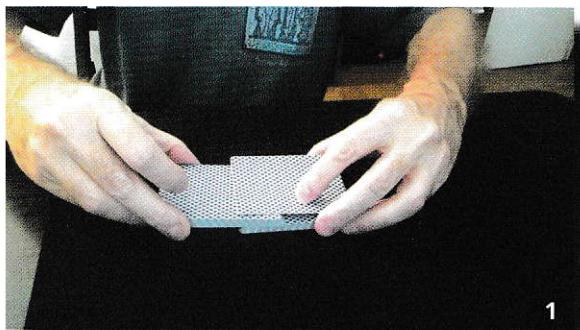
Quand on veut résoudre un problème, il faut tout d'abord cerner avec le plus de précision possible, les causes de ce problème. Je vais donc décrire les trois défauts les plus fréquents et nous verrons ensuite comment les éviter.

1-Le mélange Zarrow paraît facile à présenter du fait que le principe de son exécution est très simple : les deux paquets sont imbriqués, puis désimbriqués, et le paquet de droite est replacé sur le paquet de gauche, sous une ou plusieurs cartes de couverture. Mais le premier problème, c'est que les magiciens vont faire une *Slip Cut* juste avant de placer les deux paquets sur la table — et mettre une carte de couverture venant du dessus du jeu sur la portion de gauche pour faire le Zarrow sous cette carte, afin de replacer le jeu dans l'ordre initial. Honnêtement, qui sur terre coupe un jeu de cette façon avant de le mélanger sur table, à part les magiciens qui vont faire un Zarrow ? (photo 1). Parfois c'est pire : le magicien

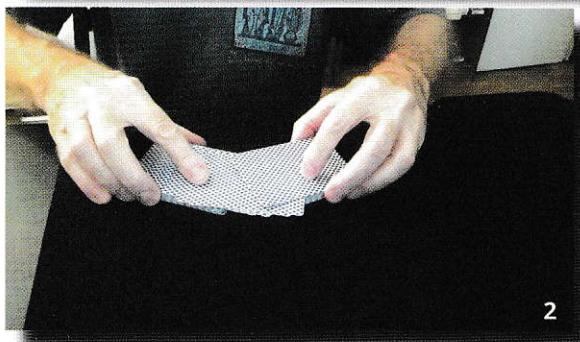
va prendre un break de quatre cartes du dessus du jeu (par exemple les As), et il va couper le jeu sous ces quatre cartes du dessus, de façon à faire le Zarrow sous ces quatre cartes (par exemple lors d'un « Triomphe » à l'issue duquel toutes les cartes reviennent dans le même sens sauf les quatre As). Là c'est encore pire, puisque l'action vaguement rapide de la *Slip Cut* sous une carte ne peut même pas être faite, du fait que le jeu doit être coupé sous les quatre cartes du dessus du jeu, et non plus sous une seule carte. Tout le monde voit la *Slip Cut* sur table, telle que la font les magiciens — et donc vous commencez votre prétendu mélange par une manœuvre pour le moins suspecte. Le premier problème consistera donc à éviter cette *Slip Cut* en début de mélange.

2-La plupart des magiciens avancent avec leur index droit un bloc de cartes sous la carte de couverture de gauche, avant de désimbriquer les deux portions et se constituer une sorte de couverture formée par cet étalement de cartes. Mais qui sur terre étale une portion des cartes du dessus du paquet de droite sur le paquet de gauche, avant d'égaliser les deux portions ? (photo 2). Personne, à part les magiciens qui font un Zarrow. Et ce qui est plus grave que le cas précédent, ce défaut technique est visible de très loin. Si la *Slip Cut* peut faire illusion à une certaine distance et si elle est correctement effectuée, jamais ce mouvement de poussée des cartes du dessus de la portion de droite ne passera inaperçu, quelle que soit la distance du spectateur. Le second problème consistera donc à avoir une couverture permettant de masquer la désimbrication des deux portions, sans faire ce mouvement manquant totalement de naturel.

3-Certains magiciens enfoncent ensuite la portion de droite sous la carte de gauche en soulevant cette portion de droite et en l'enfonçant d'un seul coup sous cette carte – cumulant alors deux défauts ! D'abord, le fait de soulever la portion de droite pour l'enfoncer à gauche permet de voir –



1



2

là aussi de très loin – que les cartes ne sont absolument pas mélangées, mais plutôt que les deux paquets sont remis l'un sur l'autre. Ensuite, le mouvement rapide de poussée du paquet de droite sous la carte de gauche ne correspond à rien de ce qui devrait se faire pendant une égalisation normale (photo 3). Essayez de mélanger (normalement !) sur table les deux portions, et de les égaliser en une seule poussée, et très rapidement : vous verrez que c'est impossible, à cause des frottements entre les cartes au moment où vous les égalisez ; il faut faire deux à trois mouvements des mains pour pousser les deux portions afin de les égaliser. Les magiciens américains ont une excellente expression pour parler de ce défaut technique fréquent : ils parlent de « gavage des oies » et j'aime beaucoup cette expression — on pousse la portion de droite d'un coup en la forçant dans la portion de gauche, comme si on gavait une oie. Le dernier problème consistera donc à donner l'impression d'une vraie égalisation du jeu en fin de mélange.



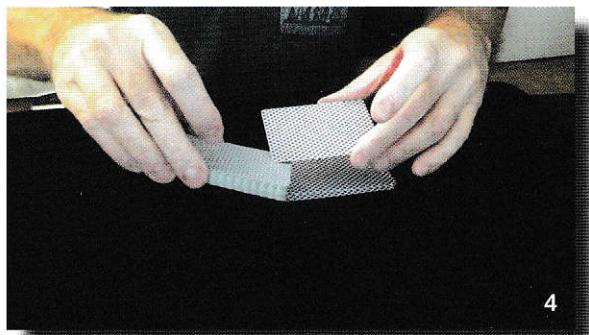
3

Donc si je résume ces défauts, le début est mauvais avec la *Slip Cut* (aucun mélange ne commence par une telle coupe), le milieu est mauvais avec la poussée des cartes de droite, et la dernière image est mauvaise avec le gavage des oies. Il est à noter que même Ricky Jay (qui était un cartomane extraordinaire) avait ces trois défauts. J'ai vu son dernier spectacle à New York (*Ricky Jay on the Stem*, superbe) avec Richard Kaufman et Jamie Ian Swiss, et durant son spectacle, Ricky Jay faisait une démonstration de poker utilisant le *Zarrow*. Nous étions au milieu de la salle sur des gradins (donc des conditions de salon, et non pas de close-up), et nous avons clairement vu, tous les trois, les *Zarrow* à cause de ces fautes techniques. Une anecdote intéressante ici : un magicien a interrogé un jour Ricky Jay à propos de son *Zarrow* : « Ricky Jay,

vous êtes l'un des plus grands cartomans du monde. Comment se fait-il que vous fassiez un aussi mauvais *Zarrow* ? » Et Ricky Jay a répondu : « Je fais le *Zarrow* à 300 dollars ». « Le *Zarrow* à 300 dollars ? Que voulez-vous dire ? ». « Lorsque quelqu'un paie 300 dollars pour voir mon spectacle, je ne dois pas rater mon *Zarrow*. Et donc c'est la technique que j'utilise ».

Avant de voir les détails techniques du mélange à proprement parler, je dois décrire les *Strip Cuts*, et les fausses *Strip Cuts*. Le jeu étant posé sur la table en position du mélange, le jeu est tenu par la main droite sur ses grandes tranches. Les *Strip Cuts* consistent à couper du dessus du jeu des petits paquets avec la main gauche, et ces petits paquets sont successivement posés sur la table (photo 4). Notez que votre main droite doit décrire une sorte de cercle vers l'avant, de droite à gauche, pour permettre à la main gauche de laisser tomber ces petits paquets sur la table. La main droite fait donc une sorte de mouvement de va-et-vient en petits cercles, alors que la main gauche prend à chaque passage un petit paquet du dessus du jeu, qui est laissé sur la table. Ces petites coupes successives sont en fait comparables à un mélange en mains sur table : des petits paquets de cartes sont successivement coupés du dessus pour mélanger le jeu.

Les fausses *Strip Cuts* vont donner l'illusion des mêmes mouvements, alors que rien n'est mélangé ni coupé. Le jeu



4



5

est toujours tenu par la main droite sur ses grandes tranches, mais la main gauche coupe des petits paquets successifs du dessous du jeu, qui sont posés sur la table : ainsi, rien n'est mélangé (photo 5). Cette technique est absolument invisible si vous faites le même mouvement en petits cercles successifs avec votre main droite – comme si vous dégagiez à chaque fois l'espace pour permettre à la main gauche de laisser tomber ses paquets sur la table. Notez que vous devez lever légèrement votre poignet droit à chaque fois que votre main droite décrit le cercle à l'extérieur – de façon à laisser cette place pour la main gauche, qui peut laisser tomber son paquet. Ici, la main gauche n'a pas besoin de cet espace, puisque le paquet vient du dessous du jeu, mais c'est précisément le mouvement en cercle associé à ce mouvement de poignet qui va donner une parfaite illusion de *Strip Cuts* légitime. Notez enfin que vous devez toujours faire en sorte que les grandes tranches extérieures soient en face des yeux des spectateurs pour qu'on ne puisse pas voir si ce sont des mouvements légitimes, ou si vous trichez (un conseil que m'a

donné Steve Forte). Entraînez-vous à faire ces *Strip Cuts* à une vitesse assez rapide, en laissant tomber les paquets sur la table et les uns sur les autres de façon égalisée, puis faites les fausses *Strip Cuts* de façon à ce que l'on voie exactement la même chose : vous aurez déjà un excellent faux-mélange à votre disposition.

VOYONS MAINTENANT LE MÉLANGE ZARROW.

1-La coupe initiale. Nous partons du principe que vous voulez faire un seul faux mélange (je décrirai dans le prochain numéro la technique pour faire deux mélanges). Le jeu est posé face en bas sur la table en position de mélange (grandes tranches parallèles au bord de la table). Le problème consiste à éviter la *Slip Cut* du départ. Vous allez faire des fausses *Strip Cuts*. La main droite saisit le jeu par ses grandes tranches, et la main gauche mime des *Strip Cuts*, en prenant des petits paquets du dessous du jeu, qui sont déposés l'un sur l'autre sur la table. Lorsque vous atteignez environ la moitié du jeu, votre index gauche glisse la carte du dessus du paquet de la main droite sur les cartes posées sur table.

Votre main droite pose le restant de ses cartes à droite de ce paquet, en position pour le mélange. Vous voyez que vous avez déplacé la carte du dessus du jeu sur le paquet de gauche, sans utiliser de *Slip Cut*, et avec apparemment des *Strip Cuts* qui semblent logiques avant un mélange sur table. Si vous souhaitez avoir plusieurs cartes sur le dessus du paquet de gauche (par exemple les quatre As), prenez un break sous ces quatre cartes avec votre pouce droit au moment où vous prenez le paquet en main droite pour faire vos *Strip Cuts*. La main gauche prend des paquets du dessous qu'elle laisse tomber les uns sur les autres, et lorsque vous arrivez à la moitié du jeu, vos doigts gauches terminent la séquence de (fausses) *Strip Cuts* en prenant les quatre cartes qui se trouvent au-dessus de votre break, et les laissent tomber sur le paquet de gauche : vous venez de placer vos quatre cartes de couverture sur le paquet de gauche, et là encore sans utiliser de *Slip Cut*. Cette idée brillante utilisant les *Strip Cuts* est de Alan Ackerman.

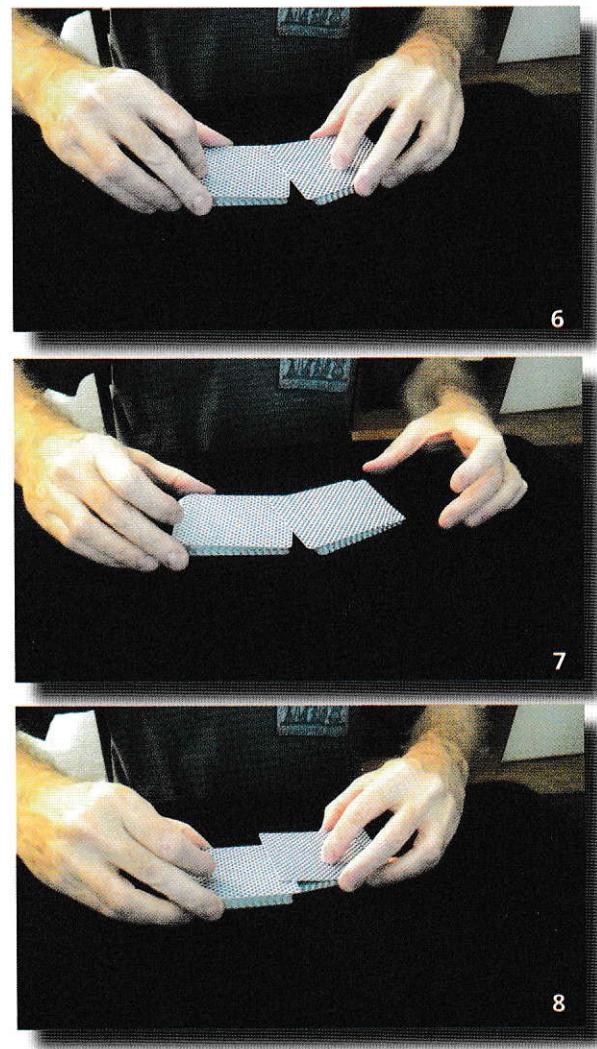
2-La désimbrication des cartes pendant le mélange. Le problème que nous voulons corriger ici est ce mouvement d'avancée des cartes du dessus du paquet de droite (poussées avec votre index droit) sous la carte du dessus du paquet de gauche. Ce mouvement de poussée des cartes de la portion droite a pour but de masquer la désimbrication des cartes : il va donc falloir la masquer différemment. Les deux portions sont tenues en position de mélange l'une en face de l'autre. Notez que l'angle entre ces deux portions est assez petit (jamais au-dessus d'une trentaine de degrés) et que les cartes ne sont imbriquées que sur quelques millimètres, sur leurs coins inférieurs droit et gauche. Remarquez également (et c'est très important) que les majeurs de vos deux mains se trouvent à peu près au milieu de leurs grandes tranches extérieures respectives.

Les deux pouces laissent s'échapper leurs cartes en commençant par le pouce gauche (pour laisser un petit espace sous le paquet de droite), et le pouce gauche va laisser tomber sa dernière carte (celle qui vient à l'origine du dessus du jeu) sur la portion de droite. Au moment où le pouce gauche va relâcher sa carte, la main gauche s'avance légèrement vers la droite, de façon à ce que cette carte soit déposée en la décalant sur environ un centimètre à droite (photos 6 et 7 avec les doigts levés).

Notez par conséquent qu'il n'y a absolument aucun mouvement de poussée des cartes par l'index droit. Seule la carte du dessus du paquet gauche est légèrement avancée sur la droite au moment où elle est lâchée en dernier par votre pouce gauche. On doit avoir l'impression qu'il s'agit d'une sorte de petite maladresse de votre part : au moment où la

dernière carte de gauche est lâchée sur la portion droite, tout se passe comme si elle s'échappait de votre pouce gauche et se posait décalée sur la droite. Les actions sont exactement les mêmes si vous avez quatre cartes de couverture au lieu d'une seule à gauche : Vous laissez s'échapper les cartes par vos deux pouces, en terminant par les quatre cartes du paquet de gauche qui sont lâchées en dernier sur le paquet de droite, en les décalant de la même façon sur la droite au moment où elles sont lâchées par le pouce gauche.

Vous allez maintenant désimbriquer les cartes en redressant les deux paquets de façon à les mettre parallèles entre eux – mais en gardant toujours le paquet de droite décalé



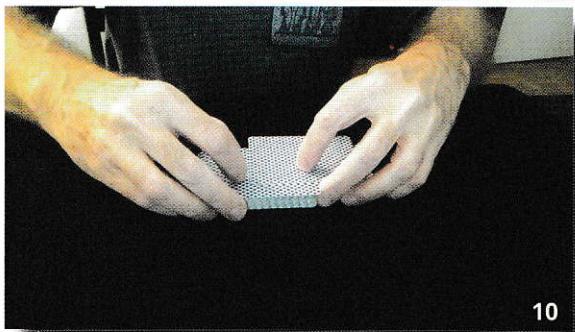
vers l'extérieur (photo 8).

Cette simple action doit suffire à désimbriquer les cartes. Si ça ne suffit pas, cela signifie que vous avez imbriqué les cartes trop profondément sur leurs coins au moment où vos deux pouces ont lâché leurs cartes. Vous devez alors faire un très léger mouvement de retrait de vos deux mains, de façon à éloigner imperceptiblement les deux paquets l'un de l'autre, et à désimbriquer les cartes. La carte du dessus du paquet de gauche sert de couverture à cette action (et c'est pourquoi vous l'avez décalée vers la droite au moment où votre pouce gauche l'a déposée). Votre index gauche maintient la carte du dessus de gauche sur ce paquet.

Vous remarquez maintenant que si vous soulevez la portion de droite pour l'enfoncer sous cette carte de gauche, tout sera visible en face : on voit nettement l'espace sous le paquet de droite, prouvant qu'il n'est pas imbriqué dans le paquet de gauche, mais glissé sous la carte du dessus du paquet de gauche (photo 9).

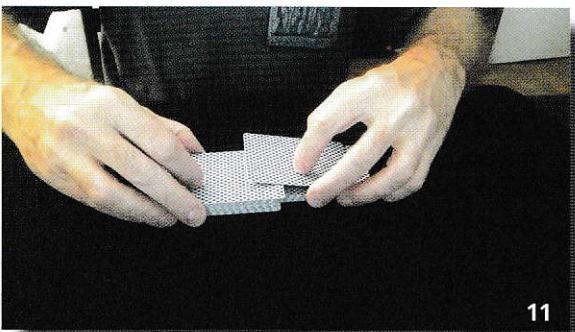


9

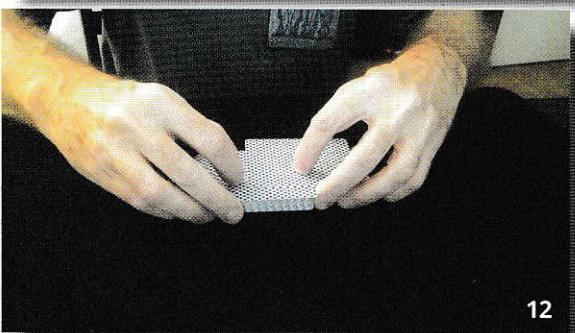


10

Vous n'allez avoir ce problème que pendant une fraction de seconde, car à l'instant où les cartes de droite sont désimbriquées des cartes de gauche, votre main droite enfonce son paquet sous la carte du dessus du paquet de la main gauche, jusqu'à ce que la petite tranche extérieure gauche du paquet de droite vienne buter contre votre majeur gauche. Notez que les deux paquets ont été remis dans une position parallèle entre eux au moment où vous commencez à pousser le paquet de droite (et non plus selon l'angle que vous aviez au début au moment où vos deux pouces ont relâché leurs cartes). Votre index gauche appuie légèrement contre la partie externe de la carte de couverture du dessus, de façon à la garder à plat sur le dessus. Vous pouvez voir sur la photo 10 que vous êtes maintenant couvert de tous les côtés. Autrement dit, le moment délicat durant lequel les spectateurs peuvent voir que les deux paquets ne sont pas imbriqués ne dure qu'une fraction de seconde : le temps d'avancer le paquet de droite sous la carte de gauche, jusqu'à ce qu'il bute contre votre majeur gauche (et c'est pourquoi celui-ci doit se trouver au préalable au milieu de la grande tranche



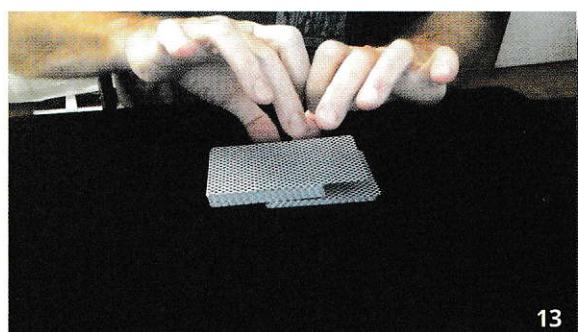
11



12

extérieure de son paquet). Les photos 11 et 12 montrent le seul instant durant lequel vous êtes vulnérable – cet instant ne dure qu'une fraction de seconde.

3-L'égalisation des cartes. Le problème est ici de ne pas enfoncez d'un seul coup les cartes de gauche sous la carte de droite, afin de simuler les vrais mouvements d'une égalisation du jeu. Votre majeur droit se place contre la partie extérieure des cartes de gauche, et vous poussez les cartes de droite vers l'intérieur (avec votre pouce et votre majeur droit) de façon à replacer les deux paquets au même niveau. Vous voyez sur la photo 13 que si les deux mains sont enlevées, on voit très facilement la situation : le paquet de droite se trouve sous la carte de gauche. Mais voyez maintenant la vraie situation avec vos deux mains en place, sur la photo 14 : on ne peut rien voir du fait que vos doigts des deux mains masquent cette situation.



13



14

Les photos 15 et 16 vous montrent cette action des doigts droits, pour replacer les deux paquets au même niveau. Notez que la main gauche est penchée vers la gauche, ce



15



16

qui place les doigts gauches presque à l'horizontale, parallèles à la table, afin de mieux masquer l'ouverture sous la



17



18

carte du dessus (photo 17). Si vos doigts étaient relevés et séparés, ils ne masqueraient plus cette situation (photo 18).

Remarquez également (et c'est très important) que votre petit doigt droit se trouve contre la petite tranche extérieure du paquet de droite. De la même façon, votre petit doigt gauche se trouve contre la petite tranche de la portion de gauche.

Vous allez maintenant égaliser lentement et ouvertement les cartes en faisant la *Bottom Line* de Steve Reynolds – une superbe idée.

Votre main gauche ne va jamais bouger et vos doigts gauches maintiennent leur position pour masquer la situation à gauche. Votre majeur et votre pouce droits saisissent les cartes de gauche (qui se trouvent sous le paquet de droite qui est au-dessus) et ils tirent ces cartes pour les égaliser avec celles de droite : ces cartes viennent buter contre le petit doigt droit (c'est la raison pour laquelle vous deviez le laisser contre la petite tranche droite – photo 14 à nouveau). La main droite se retire et se place contre la petite tranche droite du paquet de droite, et vous poussez lentement et avec quelques à-coups cette portion vers la gauche, comme si vous étiez en train d'égaliser les cartes. Celles-ci s'égalisent

en venant buter contre le petit doigt gauche (c'est pourquoi vous deviez le placer contre la petite tranche de la portion de gauche). La dernière image que l'on a donc à la fin de ce



19

mélange est une égalisation qui paraît parfaitement normale, et faite lentement (photo 19).

En résumé, la coupe du début est normale (*Strip Cuts*), la désimbrication est camouflée uniquement par le léger décalage de la carte de gauche, et l'égalisation se fait lentement et ouvertement.

J'ajoute pour terminer que le rythme est un facteur extrêmement important. Je pense que c'est le défaut majeur de beaucoup de magiciens : leur rythme est souvent trop lent, et ils prêtent trop d'attention à leurs gestes lorsqu'ils font un faux-mélange sur table. Quand un spectateur (ou un joueur) mélange, il ne fait pas très attention à ses gestes, et l'action est directe, et surtout pas étudiée. Le jeu est coupé, les cartes sont imbriquées, le jeu est égalisé... Point ! Il ne faut pas faire de geste « étudié », et les transitions d'une phase à l'autre doivent être directes.

Que demander de mieux ? Réponse : une vraie coupe, deux mélanges, et une vraie coupe en final. Voir même la séquence mélange-mélange-strips-mélange-coupe obligatoire dans les casinos américains. C'est ce que nous verrons la prochaine fois. ■

PS : Cette technique peut être vue à l'adresse suivante :
<https://www.youtube.com/watch?v=mW-0U77D-vQ&feature=youtu.be>



WEB TV F.F.A.P.

ABONNEZ-VOUS !



DOUBLE
FOND
magie!

BILLET À
20 €

AU LIEU DE 30€

SUR PRÉSENTATION DE
VOTRE CARTE D'ADHÉRENT
FFAP À JOUR



DEPUIS
30
A N S

WWW.DOUBLEFOND.COM

1, PLACE DU MARCHÉ STE CATHERINE 75004 PARIS - M° ST PAUL LE MARAIS

RÉSERVATIONS : 01 42 71 40 20 ET POINTS DE VENTE HABITUELS FNAC, CARREFOUR, GÉANT, MAGASINS U, AUCHAN, VIRGIN, LECLERC, INTERMARCHÉ, CORA, BHV

Télérama



ticketnet.fr



[Le Point](http://LePoint.fr)



[sacem](http://sacem.fr)

[Billet
Reduc](http://BilletReduc.com)



LES COUPLES EN MAGIE (PARTIE III)

RENCONTRE AVEC SANDRA ET ALPHONSE REBMAN

Nous poursuivons cette aventure des couples en magie avec les **Magic Pirates** et une belle rencontre avec Sandra et Alphonse Rebmann. Ce qui frappe dans cet entretien, c'est l'authenticité de ce couple de magiciens qui s'expriment sans langue de bois, sans faux-semblant et qui répondent sans détour aux questions qu'on leur pose.

Interview par Micheline Mehanna. Photos de Zakary Belamy, de David Giclia et Magic Pics Cie.

Une liberté de ton qui tranche parfois avec les réponses convenues qu'on peut rencontrer, ici et là, dans d'autres échanges. Une véritable bouffée d'oxygène, dans ce contexte de confinement, que cet entretien avec ce couple généreux et sympathique, qui évoque, le plus naturellement du monde, mine de rien, des sujets importants...

Comment durer dans ce métier où l'image est déterminante ? Comment continuer à faire de la magie dans un monde où la jeunesse est constamment mise en avant ? Comment continuer à faire rêver, lorsque, homme ou femme, on ne correspond plus à l'image du jeune premier ou de la jeune première, parfaits et parfaites sur du papier glacé ? On ne peut s'empêcher de penser ici au couple sublime et talentueux que forment Anca et Lucca ou encore, à un autre couple, non moins sublime, Sos et Victoria Petrosyan.

Dans la majorité des cas, les magiciennes sont des jeunes femmes. Certaines choisissent le *Quick Change* sans nécessairement se projeter dans une carrière, où pour

reprendre la terminologie d'Alphonse, des partenaires de magiciens qui jouent les bimbos ou les potiches. Que fait-on de ces partenaires lorsqu'elles n'ont plus justement l'âge de jouer les bimbos ? Et toutes ces jeunes femmes et ces jeunes hommes qui misent sur leur image, quelle sera leur magie dans dix ans ou dans vingt ans ? Comment leur magie peut-elle évoluer sans une réflexion sur la longévité d'une carrière et sur l'évolution de leur personnage sur scène, sans une réflexion sur le temps qui passe ?

Cet entretien pose en filigrane la question de la longévité dans ce métier et la manière de composer avec le temps qui passe... Et d'ailleurs, les Magic Pirates insistent bien sur cet aspect. Certes, la magie est une passion, mais c'est aussi et surtout un métier. Un métier, parfois pénible, où on ne compte ni les heures ni le nombre de spectacles par jour. Un métier « lourd » où il faut gérer des tonnes de matériel, où on se déplace constamment loin de chez soi, de ses repères, de son entourage.

Il en découle une réflexion sur la limite entre la vie professionnelle et la vie privée, démarcation encore plus difficile à tracer lorsque les magiciens sont justement des couples de magiciens. Cette question des limites est singulière et chaque couple de magiciens y répond différemment. Elle illustre le rapport au monde des

magiciens, leurs valeurs personnelles, et le sens qu'ils donnent à leur existence et à leur métier.

Nous avons hâte de poursuivre — et de clore ces dossiers sur les couples en magie, dans la rubrique Magie et Philosophie — avec Otto Wessely et Christa. ■

INTERVIEW

Pouvez-vous nous parler de l'histoire de *Magic Pirates* et de votre rencontre ?

Professionnel depuis trente-cinq ans, j'ai sûrement commencé à l'âge d'or de notre métier. Au départ, avec un spectacle d'illusion classique. Mais, même à cette époque, le classique était grandiose. Je n'ai jamais compris comment le public pouvait nous applaudir avec des doubles-fonds où l'on pouvait planquer toute une famille. Aujourd'hui, même avec des bases ultrafines on peut nous rétorquer : « Elle est dans le double-fond ». Notre métier a changé et évolué. C'est la raison pour laquelle, il fallait trouver autre chose, quelque chose de différent.

Lors d'un séjour à Miami, je suis passé devant un magasin qui vendait des habits de pirate. Nous sommes rentrés, et par curiosité, j'ai essayé un costume. Je me suis dit que ce serait une merveilleuse idée de faire un spectacle de grande illusion sur le thème des Pirates. J'ai eu l'impression que la foudre m'avait frappé... Quatre heures plus tard, j'avais écrit notre nouveau spectacle : *Magic Pirates*.

À l'époque, on travaillait déjà de février à octobre dans des parcs d'attractions, avec quatre spectacles par jour, sans un seul jour de congé. Proposer à notre direction un spectacle qui sortait de l'ordinaire fut une aubaine, à la fois, pour nous et pour eux. S'en suivirent douze ans de parc, dont un contrat de cinq ans. Ça peut paraître impressionnant aujourd'hui. Ce n'est plus très courant comme opportunité.

À partir de là, tout s'est très vite enchaîné : le *Cirque de Moscou*, des télévisions et des parcs d'attractions dans le monde entier. Une vraie vie internationale, avec, cerise sur le gâteau, la sortie du film *Pirates des Caraïbes*. Même si le thème des pirates a toujours été très prisé dans les soirées, cela fut l'explosion... L'ancienneté de notre spectacle a fait de nous les élus de toutes les agences événementielles.

Il est évident aussi que notre passage au Plus Grand Cabaret du Monde nous a boostés. Monique Nakachian, qui repérait les artistes pour l'émission, nous avait proposé

d'y faire un second passage, mais j'ai décliné l'offre. Patrick Sébastien m'a demandé pourquoi je n'étais pas revenu et j'ai simplement répondu sous forme de boutade que je ne pouvais pas être, deux fois, aussi bon !

À l'époque, j'avais un numéro de 25 minutes et j'avais déjà donné le meilleur de moi-même. Je ne voulais pas proposer un numéro que je ne maîtrisais pas à 100 %. A ce sujet, Norm Nielsen m'avait dit un jour qu'il valait mieux faire quatre tours comme il faut que dix, pas du tout. J'ai gardé cette optique bien que notre spectacle puisse durer aujourd'hui jusqu'à deux heures.

Il y a trois ans, j'ai sorti de mon chapeau magique *l'Histoire des Pirates*, un spectacle pour enfants, qui dort dans mes valises, depuis quinze ans. J'avais envie de prendre un autre chemin, de rester toutefois sur le thème des pirates, mais avec une présentation différente.

L'histoire du spectacle est la suivante : je rentre, habillé d'un jean, dans le magasin d'anciens magiciens les Magic Pirates, qui ont ouvert un magasin sur le thème des pirates. La grande force de ce spectacle est que je ne joue pas le rôle d'un magicien. Un spectacle entièrement émaillé d'effets magiques. Le concept fonctionne bien et le public est enthousiaste. J'en suis heureux, car je me croyais en fin de carrière avec LE spectacle pépère de la retraite. Vu le succès de ce spectacle, je ne sais pas jusqu'à quand il va nous mener.

Sandra, pouvez-vous nous parler du magicien Alphonse ?

J'ai rencontré Alphonse en 1990. Sa carrière était déjà bien avancée, et il venait de rentrer d'une tournée de deux ans sur les bateaux de croisière. Nous nous sommes rencontrés dans une maison de vacances. Je n'avais aucune expérience du spectacle et prendre la place de son ancienne partenaire ne fut pas simple, d'autant plus que le premier contrat se déroulait au Royal Palace chez Adam Meyer à Kirrwiller. Nous avons enchaîné au Hansa Theater à Hamburg : un départ sur les chapeaux de roue.

Alphonse a toujours enfoncé les portes sans regarder ce qu'il y avait derrière. Il pouvait partir au bout du monde sans se poser de questions, sûr de lui et énigmatique. Il disait toujours : monter sur scène et croire que tu n'es pas bon fera de toi un artiste qui doutera et le public le ressentira. Bien sûr, cela ne l'empêche pas d'avoir mal au ventre au moment où



Il rentre dans une salle de spectacle, mais c'est sa thérapie et elle fonctionne.

Peut-être, le plus fou, c'est d'avoir des idées à mille à l'heure. J'ai l'impression que son cerveau ne s'arrête jamais ; il est très créatif. Heureusement, aujourd'hui, nous avons notre fille et c'est un papa poule. Alphonse a une autre passion : la moto ou plutôt sa Harley de 320 kilos. Aujourd'hui, il est un peu plus assagi et la vie n'a pas toujours été clémente avec lui. C'est un homme très généreux et très juste.

Le spectacle *l'Histoire des Pirates* a sûrement été une renaissance. Avoir fait tant de spectacles pendant toutes ces années a dû un peu lasser Alphonse et il fallait du neuf et de l'innovation. Je le retrouve dans ce spectacle et, des fois, je me dis même qu'il faudrait qu'il se calme... Je ne veux pas dire... mais à son âge, « 58 ans »... Mais bon...

Alphonse, pouvez-vous nous décrire Sandra ?

C'est toujours difficile de parler de sa femme sans s'attirer la foudre... Sandra a travaillé dur pour arriver là où elle en est aujourd'hui. Pendant cinq ans, nous avons travaillé avec le chorégraphe de Siegfried et Roy sur le spectacle du parc d'attractions de Phantasialand. Des journées avec des amplitudes horaires de 9 heures à 21 heures, avec 4 spectacles par jour. Ce fut difficile, mais cela en valait la peine.

Lorsque nous avons créé le spectacle de *Magic Pirates*, son look de bohémienne a été une évidence. Elle n'avait pas à jouer le rôle du pirate, elle était LA pirate. Elle est fidèle à son poste depuis trente ans. Elle n'est pas uniquement une partenaire, mais une artiste à part entière.

Nous ne représentions plus les jeunes premiers dans ce métier. Sandra a 50 ans et elle n'a plus l'âge de jouer la bimbo sur scène. Ce n'est pas toujours évident pour une partenaire de trouver sa place, mais là encore, le spectacle de *l'Histoire des Pirates* lui va comme un gant : elle joue le rôle d'une sorcière et d'une bohémienne. J'ai toujours, en tête, l'exemple de la partenaire de Siegfried et Roy qui était encore sur scène à plus de 60 ans. Je pense qu'il faut s'adapter avec l'âge, sans être ridicule, et Sandra a trouvé le bon jeu dans son rôle.

Quels sont les inconvénients et les avantages de travailler en couple ? Comment travaillez-vous ? Comment chacun trouve-t-il sa place au sein de Magic Pirates ?

Tout le monde vous dira qu'être ensemble, 24 heures sur 24, ce n'est pas évident, mais nous avons trouvé le truc : ne pas se marcher dessus et donner à chacun une forme de liberté sans jamais poser de questions à l'autre. Certes, nous vivons dans la même maison, mais dans les faits, nous sommes rarement ensemble. Je vis dans mon bureau, et Sandra dans le jardin et le reste de la maison. Elle m'envoie un SMS lorsqu'il est l'heure de manger, c'est dire...

Nos tâches sont bien réparties. Je m'occupe des affaires et elle de la maison. La venue de notre fille, en 2006, a changé notre vie, et nos priorités ont changé. Nous avons dû faire des choix et bien différencier notre vie privée et notre vie professionnelle.

Je ne me promène jamais avec un tour de magie dans la poche et que personne ne me demande de faire un tour ! C'est comme demander à un ami docteur de vous ausculter. Je sais que ce que je dis pourrait décevoir certains. La magie est certes une passion, mais c'est aussi un métier et une coupure nette entre la vie privée et la vie professionnelle qui fait beaucoup de bien.

Dans le spectacle de *Magic Pirates* ou *l'Histoire des Pirates*, nous avons

toujours eu des rôles d'acteurs et pas seulement des rôles de magiciens. Je n'ai jamais voulu d'une potiche sur scène et je n'ai jamais voulu être qu'un pousseur de boîtes. Nous jouons chacun des rôles bien distincts. C'est sans doute ce qui donne à nos spectacles un véritable sens et qui explique la longévité de notre carrière.

Comment vivez-vous le confinement ? Votre région est particulièrement touchée...

Nous respectons évidemment les consignes sanitaires... Vivre dans une maison avec un jardin occupe bien. Il y a toujours à faire. Depuis deux ans, avec ma fille, nous nous intéressons à l'impression 3D et nos machines ont bien servi. Nous avons fabriqué gratuitement pour le corps médical plus de 500 visières, ce qui a été d'une grande utilité pour ces professionnels qui n'avaient aucune protection.

Je travaille aussi pour une chaîne de télévision locale. Deux fois par semaine, nous tournons des vidéos maison pour pallier les programmes manquants.

Et puis, il y a l'impact du confinement et de la situation sur l'humeur. C'est difficile de voir toutes ces personnes touchées par le virus et qui meurent. Toutes ces mauvaises nouvelles sont attristantes. La vie doit continuer et nous ne devons pas baisser les bras maintenant.

Quels sont vos projets ?

C'est sûrement une question piège ou alors elle a été posée avant l'arrivée du virus...

Nous avons arrêté notre grand spectacle le 16 janvier dernier, date de la dernière représentation. Ce n'est pas rien de se promener avec 4 tonnes de matériel. Ça devenait « lourd » et puis il vaut mieux s'arrêter quand le succès est encore là, plutôt que d'entendre : « encore eux ». Nous avons donc décidé de passer du camion à la remorque, de six à trois personnes. Il faut être honnête. Les grands spectacles sont plus difficiles à vendre et notre nouvelle formule *Magic Pirates* et *l'Histoire des Pirates* fonctionnent très bien, alors pourquoi chercher à faire compliqué.

Je travaille avec l'agence *Magic Artistes*. Une agence prometteuse dans laquelle nous nous étions fait une belle place au sein de l'équipe. Aujourd'hui, tout est en suspension et j'ai mal au ventre rien qu'à l'idée de remonter sur scène alors que le virus court encore. Notre spectacle repose à 60 % sur la participation du public. C'est le public qui fait vivre nos spectacles. La situation risque d'être encore difficile pour les artistes. Il faut rester optimiste, se réinventer et trouver des alternatives malgré les difficultés et malgré la conjoncture. ■



LAURENT TESLA

HYPNO MENTALISTE

CO-ÉCRITURE - ARNAUD DEMANCHE / MISE EN SCÈNE - MARIE GUIBOUT

COMÉDIE DES BOULEVARDS

Comment êtes-vous entré dans l'univers du mentalisme ? Les spectateurs font-ils la différence entre la magie et le mentalisme ? D'ailleurs, est-ce que le mentalisme est une branche de la magie ?

De manière assez classique, j'ai eu ma première boîte de magie vers l'âge de huit ans. Elle a intrigué mon esprit de curiosité cartésien et commencé à satisfaire mon envie de comprendre le monde et notamment de percer les secrets des magiciens qui m'intriguaient véritablement.

Évidemment, certaines de ces techniques me semblaient complètement impossibles et irréalisables sans que les spectateurs détectent le mouvement suspect. Je me souviens, par exemple, avoir lu la description du top change et m'entraîner à travailler cette technique tout en étant véritablement persuadé que jamais on ne pourrait ne pas s'en apercevoir. Paradoxalement, c'est une des techniques que j'utilise et que j'affectionne le plus maintenant en magie des cartes.

Puis à l'âge de l'adolescence, aux alentours de 15 ans, j'ai continué de manière accélérée dans le domaine de la magie, en y ajoutant toute la composante psychologique, ce qui m'a logiquement et rapidement amené sur le

terrain du mentalisme. Et il y a quelques années, j'ai découvert l'hypnose notamment grâce à la *Street Hypnose*, qui m'a semblé un complément parfait.

Je ne dirai pas que le mentalisme est une branche de la magie, mais que c'est plutôt un domaine à part entière qui se trouve à la convergence de trois disciplines distinctes.

Pouvez-vous nous donner votre définition du mentalisme ? Quelles sont les techniques que vous utilisez ?

Pour moi, le mentalisme est le point de rencontre entre les trois disciplines qui font la magie. Mais la magie au sens large, c'est à dire pas seulement réduite à son côté technique.

La première, c'est la magie en tant que capacité d'émerveillement de l'esprit humain face aux choses qui n'ont pas d'explication apparente ; la deuxième, c'est le fonctionnement du cerveau et de l'esprit humain dans lequel on peut mettre la psychologie comportementale et l'hypnose ; la troisième, c'est ce que l'on peut résumer de façon un petit peu réductrice, mais facile à comprendre, du *Cold Reading*. C'est-à-dire toutes les techniques utilisées par les voyants qui permettent de laisser penser à une personne qu'on en sait beaucoup plus sur cette personne que

LE MENTALISME

Nous vous proposons, en préambule de nos prochains dossiers sur le mentalisme, un entretien avec Laurent Tesla, mentaliste, que les lecteurs de la Revue de la Prestidigitation ont déjà eu l'occasion de croiser dans le dossier consacré à l'hypnose. Nous vous avions proposé un compte rendu de son spectacle Hypno mentaliste et avions été particulièrement frappés par l'approche humaniste de cet artiste et son incroyable bienveillance au cours de ses spectacles.

Micheline Mehanna

l'on en sait réellement.

Dans mon travail, j'essaye donc d'intégrer le maximum de techniques issues de ces trois disciplines. De la magie, je vais prendre essentiellement le détournement d'attention ou plus exactement l'orientation de l'attention. Et évidemment quelques manipulations techniques de cartes ou de billets. Ce que j'appelle billets, ce sont des petits papiers ou des cartes de visite pliés en quatre. Du fonctionnement humain, je vais utiliser des techniques de psychologie comportementale et de prise de décision et, évidemment, tout ce qui est lié à l'hypnose.



Et du dernier domaine, celui de la voyance, je vais utiliser les techniques de *Cold Reading* qui sont décrites dans de nombreux ouvrages.

Vous associez l'hypnose et le mentalisme. Quelle est l'origine de cette combinaison ?

Les spectateurs font assez souvent la différence entre la magie et le mentalisme. Souvent, de façon réductrice, ils associent la magie à quelque chose de truqué et le mentalisme à quelque chose de vrai. Les spectateurs font, en revanche, très difficilement la différence entre le mentalisme et l'hypnose. Souvent, lorsque je ne faisais que du mentalisme, les spectateurs venaient me voir en disant qu'ils avaient vu quelqu'un comme moi endormir des salles entières. Et souvent, ils me parlaient d'hypnotiseurs tels que Messmer ou autre. Combiner l'hypnose et le mentalisme a donc pour moi deux intérêts principaux : d'une part, cela forme un tout cohérent du point de vue du spectateur; d'autre part, si l'on rentre dans le détail des techniques d'hypnose et de relaxation, la suggestion ou tout simplement un état d'esprit dans lequel on est lorsque l'on vient voir un spectacle d'hypnose ou un hypnotiseur en thérapie, cela renforce les effets de mentalisme que l'on peut faire.

Comment avez-vous été formé au mentalisme ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?

J'ai évidemment découvert le mentalisme, par les ouvrages de référence de Corrida et TA Waters, et puis en rentrant plus en détail dans le travail de Théodore Annemann. Le premier véritable spectacle de mentalisme que j'ai vu est celui de Gary Kurtz que j'ai dû voir à peu près une dizaine de fois, qui était une révolution pour beaucoup de mentalistes de ma génération.

Aujourd'hui, sans compter Derren Brown, qui évidemment est le plus connu des mentalistes, j'apprécie particulièrement les mentalistes anglais que sont Collin Cloud, Luke Jermay et Peter Turner.

Vous donnez des conférences sur les techniques d'influence et leurs applications dans le cadre de l'entreprise. Comment le mentalisme peut-il être mis à profit dans le monde de l'entreprise ?

Les entreprises ont souvent besoin d'un regard décalé par rapport à leur management, et ils font souvent intervenir des artistes, des sportifs ou des aventuriers afin de leur faire bénéficier de ce point de vue différent.

En ce sens, le mentalisme est parfaitement adapté, car il a ce côté étonnant qui va capter l'attention des collaborateurs et les rendre attentifs aux messages plus compliqués à faire passer.

Je leur explique comment la psychologie sociale et comportementale, ainsi que la façon dont le cerveau fonctionne, peut les aider à améliorer leur organisation en interne ou vis-à-vis de leurs clients.

Vous avez construit deux spectacles, *Intuition* et *Hypno-mentaliste*. Pouvez-vous nous parler de la construction de ces spectacles et de l'évolution de votre créativité ?

On dit souvent qu'au travers de leurs œuvres ou de leurs spectacles, les artistes n'ont en fait qu'un seul et unique message à faire passer et qu'ils cherchent tous les moyens de le transmettre de la façon la plus efficace possible.

J'essaye donc, que ça soit au travers de mes vidéos sur YouTube ou de mes spectacles *live* de véhiculer une philosophie de vie personnelle liée à une vision artistique et d'utiliser tous les moyens ne permettant pas de le transmettre.

J'essaye de traduire une approche humaniste et respectueuse de l'autre au travers de tous les numéros que je mets en place. Le plus dur étant de trouver l'équilibre entre un message qui me semble cohérent et juste de mon point de vue, mais aussi quelque chose de compréhensible pour le public et surtout divertissant et amusant. Car, je reste persuadé que c'est dans le divertissement et dans quelque chose de

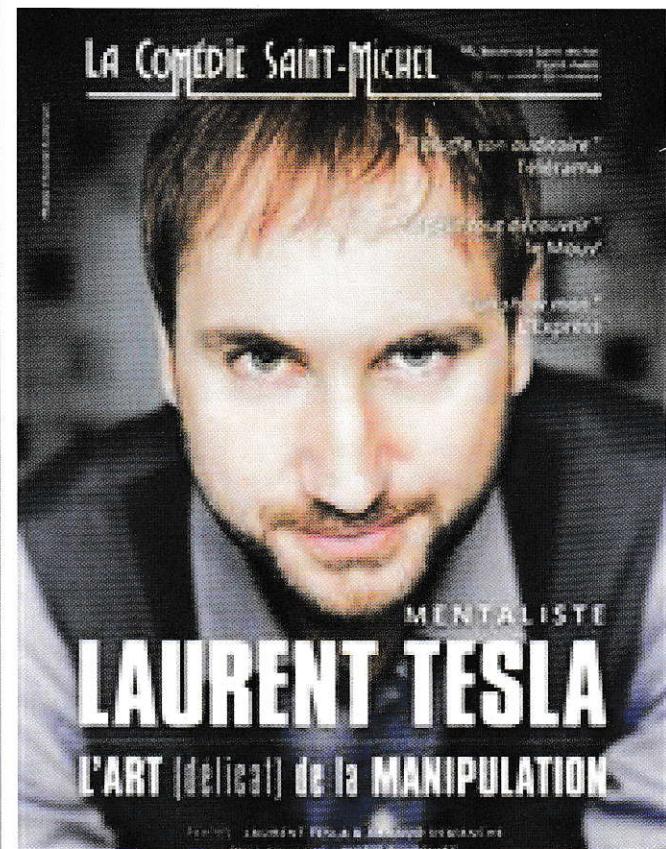
sympathique que l'on peut passer les messages les plus profonds.

Quels sont vos projets actuels ? Comment vivez-vous le confinement ?

À part évidemment l'aspect économique difficile lié à l'arrêt des spectacles et de l'activité événementielle, le confinement s'est plutôt bien passé.

Cela m'a permis de continuer à réfléchir aux différents aspects du spectacle : les numéros, les textes et la mise en scène.

Le confinement m'a également laissé le temps de travailler sur les aspects techniques de la création vidéo et du montage de façon à professionnaliser ma chaîne YouTube et à toucher un public différent de celui qui vient habituellement voir mes spectacles. ■



L'AGORA Magique de la FFAP



L'AGORA magique de la FFAP

Groupe Privé

À propos

Discussion

Annonces

Salons

Membres

Événements

Vidéos

Photos

Fichiers

Séance vidéo

Chercher dans groupe

Raccourcis

L'AGORA magique de l...

FFAP

La Cité De La Magie

Wezart

O Mundo da Arte M

Photos

Albums

Vidéos

+ Crée un album

+ Ajouter une vidéo



Depuis début mars, « L'AGORA Magique de la FFAP », groupe Facebook que nous venons de créer à destination des magiciens, connaît un franc succès et vous permet de partager tous types d'informations. Plus de 1500 membres nous ont déjà rejoints. Des artistes de talent parlent de leurs créations et de leurs travaux, proposent des documents anciens ou inédits, etc. Partagez les vôtres !

Toutes les disciplines de notre Art seront représentées. Invitez d'autres MAGICIENS à nous rejoindre, membres ou non de la FFAP... mais uniquement des magiciens car vous y trouverez des secrets et des tours qui ne s'adressent qu'à la communauté magique.



LE BIAM

BREVET D'INITIATEUR AUX ARTS MAGIQUES

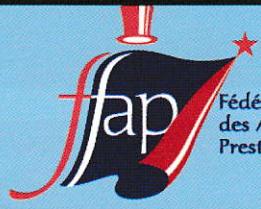
NOTRE PREMIER DIPLOMÉ

Informations et inscriptions

06.82.97.05.15

albanwilliam.p@gmail.com

www.magie-ffap.com



Fédération Française
des Artistes
Prestidigitateurs

PAR ALBAN WILLIAM

Notre premier diplômé du Brevet d'Initiateur aux Arts Magiques : MATT MORGAN.

Enseignants ou futurs enseignants la prochaine session du BIAM aura lieu du lundi 25 au vendredi 29 janvier 2021. Nous vous invitons à vous pré-inscrire rapidement. **Contact: albanwilliam.p@gmail.com Téléphone: 06.82.97.05.15**

LE BIAM, UNE GARANTIE DE QUALITÉ

Enfin un brevet professionnel... Le Brevet d'Initiateur aux Arts Magiques inculque la psychologie et la pédagogie dans l'apprentissage ainsi que la création d'ateliers ludiques.

En avril 2020, Matt Morgan se retrouve le premier artiste à obtenir le Brevet d'Initiateur aux Arts Magiques en France. Ceci représente une garantie d'ateliers de qualité et une valeur ajoutée.

Notre session de janvier est ouverte et aura lieu du lundi 25 au vendredi 29 janvier 2021. Pensez à vous préinscrire dès maintenant, les places étant limitées.

Nous vous rappelons que nous avons notre numéro de déclaration d'activité et sommes référencés sur le site du Ministère comme organisme de formation, ce qui permet aux stagiaires de demander un financement.

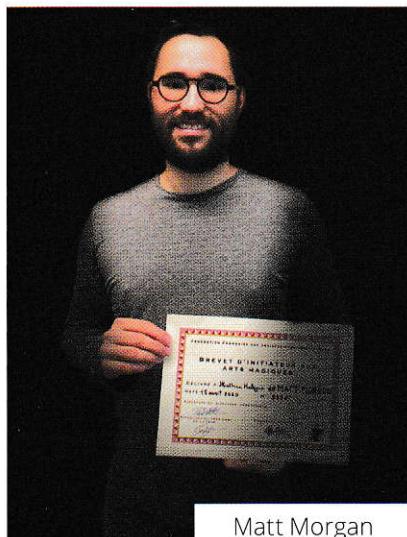
Enseignants ou futurs enseignants, nous vous invitons à faire cette formation qui vous permettra de fournir aux organismes demandeurs un label de savoir-faire.

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier toutes les personnes qui ont contribué à la mise en place du BIAM. En premier : Serge Odin, Pierre Albanèse, Pathy Bad, Frédéric Denis, Gérald Rougevin.

Ceux qui l'ont rejoint : Hugues Protat, Guilhem Julia, nos autres formateurs : Christine Lesage, Teddy Rex, François Bost et Thibaut Rioult.

Les soutiens : Yves Labedade, le Directeur de la Revue ; Bernard Ginet, le trésorier de la FFAP et Serge Odin, le Président de la FFAP. ■



Matt Morgan

MARINE MÉTRAL

par Micheline Mehanna



MAGIC PICS CIE

Vous êtes issue d'une famille d'artistes. Votre grand-père Henry Chretienneau, dit Mireldo, grand créateur de grandes illusions des années 60, que vous n'avez pas connu, votre mère Viviane Mireldo, une des plus grandes magiciennes de sa génération, et votre père, Marc Métral, une des plus grandes références en ventriloquie... Cette filiation est-elle un avantage ou un inconvénient ?

J'ai baigné dans le monde du spectacle, côtoyé les meilleurs dans leur domaine toute ma vie, c'est vrai. J'ai eu la chance de connaître la réalité de ce métier dans ses bons et mauvais côtés, d'avoir des parents qui ont respecté mon envie de faire ce métier et soutenu, parce que la même envie les tenait depuis plus de 30 ans. Leur savoir, leur expérience et leur réseau m'ont beaucoup apporté également. Après, je mentirais si je ne disais pas que j'en ai souffert également, et que c'est encore une chose présente dans ma vie, que d'être la fille de.

Forcément, l'on se compare, même ce n'est jamais une bonne idée. Pendant longtemps et c'est encore le cas quelquefois, on me parle de mes parents au lieu de ma prestation par exemple. Cette récurrence est en réalité devenue un moteur, et aujourd'hui je suis en quête de montrer mon identité propre, sans renier d'où je viens. Il est difficile de sortir de l'ombre, si belle soit-elle, mais si nous sommes d'où nous venons, nous sommes également où nous allons, et j'ai hâte de vous montrer où mon chemin me mène.

À 18 ans, vous avez été la partenaire de Julius Frack, grand magicien allemand sur une dizaine de dates, et à 20 ans, vous avez travaillé pendant une saison avec Xavier Mortimer. Pouvez-vous nous parler de ces deux expériences ?

Les premiers pas sur scène avec Julius ont été une révélation. J'ai enfin compris ce frisson, ce désir de donner, de partager avec le public dont parlaient les artistes. Je l'ai ressenti au plus profond de moi et la confiance de mon ami sur ces dates m'ont permis de trouver ma vocation. J'y ai appris comment se prépare un numéro de magie des coulisses (je ne voyais réellement que les coulisses du numéro de ventriloquie de mon père jusque là) et la joie de partager la scène. À l'époque je pensais que c'était une parenthèse enchantée, malgré tout. C'est pourquoi lorsque j'ai rencontré Xavier et qu'il a mentionné l'idée de travailler ensemble, j'ai sauté sur l'occasion.

Xavier Mortimer est un génie et un monstre de travail. Je n'ai jamais vu une personne aussi passionnée, obsédée presque, aussi jusqu'au-boutiste que lui. J'étais une fan incontestée de sa magie et de sa musique et j'ai appris à voir son œil méticuleux, sa multidisciplinarité également ! Je me suis promis de me diversifier si je faisais ce travail car en le voyant cela me semblait évident que la technique seule était loin d'être suffisante, et je dois l'admettre, je voulais lui ressembler. Qui ne le voudrait pas ! La rigueur, l'énergie toujours à 100 % malgré tout, l'ambition et l'énergie dans le rêve, le talent à l'état pur... Voilà ce dont j'ai fait l'expérience avec Xavier et cela a contribué à faire de moi l'artiste qui se construit aujourd'hui.

Pouvez-vous évoquer votre travail auprès de Boris Wild et de Lukas Lee, la référence en matière de manipulation en Corée ? Comment avez-vous construit votre numéro d'anneaux et de manipulation de cartes ?

Ma rencontre avec Boris s'est faite en 2012. Je ne connaissais que peu de choses de lui ; une seule en réalité, son « Pure télépathy » que j'avais vu en vidéo. J'avais trouvé ce numéro joli ; alors, lors de ma première FISM monde à Blackpool en juillet 2012, lorsque je le vois, je viens le lui dire. S'ensuivit un coup de foudre artistique, rien de moins. Une amitié instantanée et un désir de travailler ensemble nous ont amenés à nous revoir une fois le congrès terminé. De mon grand-père, il ne me reste que très peu de matériel magique, les anneaux chinois, que ma mère a elle-même présenté étant très jeune, étaient l'un d'eux.

J'aimais l'objet et la poésie qui s'en dégageait mais ma mère ne connaissait que la routine classique : alors, lorsque j'ai vu que Boris faisait une routine d'anneaux différente, je lui ai demandé s'il pouvait m'aider. Depuis ce travail, il m'a toujours coachée et soutenue dans ma progression aux côtés de ma mère qui est ma metteure en scène depuis le premier jour. J'ai présenté cette première routine d'anneaux à l'examen d'entrée au Cercle Magique de Paris et j'ai été acceptée. C'était une grosse étape pour moi, faire partie d'un ensemble magique.

Après cela, j'avais toujours été attirée par la manipulation. La magie au bout des doigts. J'avais eu quelques DVD de magie, en réalité un seul, celui du merveilleux Pierre Switon et en quelques semaines j'étais au top des éventails ! Boris savait mon attriance pour cette discipline, et mon envie de développer mon savoir là-dessus ; et lorsqu'il a dirigé le gala du congrès FFAP de Saint-Étienne (si je ne m'abuse...) et que Lukas Lee, son ami, était présent pour jouer son numéro, il me le présente.

Je découvre la pureté du geste, la poésie des effets, l'économie de mouvements, un numéro techniquement sublime. Alors je lui demande si je peux intégrer son école de magie à Séoul le temps d'un stage. Je suis l'une des seules européennes à qui il a accepté de transmettre et j'en suis terriblement honorée et fière. Je suis donc partie en août 2014 pendant deux semaines à Séoul, à travailler dans ses locaux pendant cinq heures par jour sur des productions un peu particulières... J'avais déjà l'envie de produire des cartes à 360 degrés... Je savais que j'aurai besoin de m'exprimer plus librement dans mes mouvements et la chaise qui tourne était une petite obsession... Entourée d'une vingtaine de magiciens coréens dans un

INTERVIEW

par Micheline Mehanna



espace assez restreint, j'avais ma propre pièce, avec un traducteur et un de ses plus brillants élèves Chan Yeop Kim, qui veillait à ce que j'intègre bien les passes, lorsque Lukas était momentanément indisponible. Bien entendu, les derniers mouvements à la fin des cinq heures devaient être maîtrisés pour le lendemain ; alors, il y avait pas mal de travail à la maison ! L'accueil que j'ai reçu à Séoul et le contenu merveilleux que j'en ai retiré en fait l'une des plus belles expériences de ma vie, personnelle et artistique.

Puis j'ai dû allier les deux disciplines en écoutant mon amour pour la recherche de l'émotion... et le seul moyen que je voyais pour cela était de raconter une histoire... d'amour.

Vous avez gagné le 1er Prix de magie de scène du concours *Les trophées Albertas* en 2017 et en 2018 vous êtes 2^e Prix en manipulation aux Championnats de France de magie. Vous faites aussi partie de l'Équipe de France de magie. Votre numéro *Woman in air* a été également récompensé par un 2^e Prix au Festival de magie de Villebarou et un 3^e Prix au Festival *l'Héritier de l'illusion*. Quelles sont vos sources d'inspiration ? Comment travaillez-vous ? Vous participez à des festivals et des concours, quels sont les apports de ces expériences ?

Mes sources d'inspirations... j'en ai tellement ! Mon grand-père, pour son charisme, ma mère pour son élégance et son avant-garde, mon père pour sa classe et sa force de travail... Après cela, il y a beaucoup de magiciens pour n'en citer que quelques-uns : Yann Frisch pour son génie, Voronin pour son humour, Lance Burton pour son chic, Xavier Mortimer pour son univers, Miguel Munoz si émouvant...

Mais aussi Oleg Izosimov pour l'absolue beauté de sa lenteur ou encore Yunke pour sa passion. En dehors du monde de la magie ou du music-hall, je tire de la force et de l'espérance lorsque je regarde Beyoncé, en tant que symbole de talent, de féminisme, mère et artiste, monstre de travail et toujours en avance sur son temps.

La musique en général est un moteur pour moi ; c'est pourquoi elle est omniprésente dans mon numéro. Elle me fait voir des images, des scènes, faire naître des mouvements dans mon corps, des émotions dans mon cœur... Et mon but est de retransmettre tout cela pour que le public le partage avec moi. L'énergie brute de la danse fait naître en moi des envies de soulever des montagnes, comme les Twins, jumeaux français qui ont une carrière phénoménale et un talent hors du commun. Je suis une hypersensible et je me nourris de tout ce qui me fait vibrer, j'accueille les émotions tristes comme joyeuses, je pense qu'elles font partie de la vie et sont sublimes à retranscrire sur scène. Pour moi, l'artiste doit créer un pont entre la scène et la salle. Et les histoires, la musique, les émotions, sont des ponts pour que le public s'identifie, s'attache et vibre à l'unisson avec l'artiste.

Les concours et l'Équipe de France ont été mon unique moyen de me frotter à ce public, de tester, d'apprendre et travailler et retravailler encore. Je déplore qu'il n'y ait plus de petits cabarets pour que les artistes se rodent et apprennent. Alors on va là où on peut. Les concours m'ont appris à gérer mon stress, à gérer mon égo et à prendre patience. Ils m'ont appris à gérer les imprévus. Ils m'ont appris l'entraide entre concurrents, ils m'ont fait découvrir la France et ces personnes formidables qui font vivre la magie dans leur région grâce à leur passion. Je les remercie au passage, eux et l'équipe de l'EDFS ; j'ai toujours été bien accueillie, respectée et soutenue. Ils m'ont forgée.

Dans un post Instagram du 22 juin 2019, vous avez déploré les inégalités au quotidien auxquelles doivent

faire face les femmes dans l'univers de la magie, un monde qui manque cruellement de femmes. Vous les encouragez à persévéérer et à s'entraider pour donner une autre image de ce métier. Vous êtes dans la bonne rubrique pour nous livrer votre analyse sur la place des femmes dans cette discipline... Avez-vous souffert de cette inégalité de traitement ?

Comment parler de la place des femmes en magie sans parler de la place des femmes dans nos sociétés ? La magie n'est qu'un microcosme représentatif d'un ensemble qui suit les mêmes normes... Oui, j'ai eu beaucoup de fois la question, arrivant à une presta : « Tu es l'assistante de qui ? ». J'en ai souffert au début puis cela m'a appris à entrer dans une pièce en présentant fièrement ce que je suis, sans m'excuser. Maintenant, même ceux qui ne me connaissent pas ne me posent pas la question, je me mets au même niveau qu'eux car c'est ce que nous sommes : tous les mêmes, des êtres humains avec les mêmes capacités. En magie, pour parler précisément de ce milieu, il y a le fait que nous soyons peu. Il y a le fait que l'esprit de compétition entre hommes s'active parfois, nous faisant penser parfois que la femme est le trophée.

J'ai veillé à ne pas me faire objectiver, en refusant de vendre mon corps. J'ai tenu à porter une veste comme les hommes. J'ai tenu à ce qu'on me regarde comme une artiste avant qu'on me voie comme une femme. Je suis un véhicule d'émotions, on n'est pas censé me sexualiser, me genriser.

J'ai toutefois l'impression que les mentalités changent pour le mieux, le patriarcat et l'image ancestrale DU magicien commence à bouger car des femmes comme Caroline Marx sont à la télé, l'aire d'Internet montre une diversité qui est le juste retour des choses. On voit de moins en moins cette tendance à ne pas voir une femme comme une « vraie » concurrente dans un concours de magie par exemple. On a de moins en moins de préjugés comme quoi la femme ne peut égaler le niveau technique de l'homme. On a de moins en moins d'attentes clichées lorsqu'une magicienne entre sur scène, comme attendre des fleurs, du rose, et des manières exagérées.

On avance, et je m'en réjouis. Je tâcherai cependant de garder mon cap car je voudrais convaincre plus de femmes de poursuivre ce chemin, et leur dire qu'on a effectivement notre place. Il devrait y avoir autant d'hommes que de femmes sur un plateau. Si vous passez par Benidorm, je serais ravie d'échanger avec celles qui hésitent ou qui cherchent tout simplement à échanger sur la magie... Sinon retrouvez-moi sur Facebook ! ■



MAGIC PICS CIE



MAGIC PICS CIE

ENTRETIEN AVEC DANIEL KETCHEDJIAN ALIAS DANIEL K

Micheline Mehanna

Nous avons rencontré Daniel Ketchedjian, alias Daniel K, le magicien le plus talentueux et le plus populaire d'Uruguay. D'origine arménienne, Daniel K a réalisé, à l'occasion de la commémoration de la 105^e année du génocide arménien (24 avril 1915, une émouvante vidéo que vous pouvez regarder sur son compte Instagram en hommage à sa grand-mère qui a fui le génocide pour se réfugier en Uruguay.

Vous vivez en Uruguay, à Montevideo. Vous parlez anglais et espagnol et vous avez étudié la communication et la publicité... Comment êtes-vous entré dans le monde de la magie? Quels sont les magiciens qui vous ont inspiré? Est-ce que la magie est populaire en Uruguay?

J'ai commencé la magie à l'âge de huit ans. Mon père aimait la magie et c'est lui qui m'a appris mes premiers tours. Il venait d'acheter un VCR (magnétoscope qui enregistre sur bande magnétique) et à chaque fois qu'on regardait un magicien à la télévision, on l'enregistrait pour visionner plus tard la séquence au ralenti et découvrir le secret du tour.

Ce fut ma première approche de la magie. Il y a trente ans, en Uruguay, la magie n'était pas très populaire. On pouvait assister à quelques spectacles. L'activité magique était plutôt réduite. À quatorze ans, au

cours d'un des rares spectacles existant à l'époque, j'ai rencontré un magicien amateur qui m'a enseigné la magie et m'a montré qu'elle était autre chose qu'un simple tour.

Cette prise de conscience que la magie était un art à part entière m'a fait tomber amoureux d'elle. La même année, pour la première fois, je me suis rendu à une convention de magie et j'ai rencontré Juan Tamariz. Il reste, encore aujourd'hui, ma source d'inspiration.

Vous parlez espagnol et vous étiez à Magialda l'année dernière en tant que présentateur du principal spectacle du festival. Vous devez participer en 2020 aux Masters of Magic... Pouvez-vous nous parler de votre expérience en Europe ?

C'était pour moi un véritable plaisir de participer au festival Magialda à Vitoria-Gasteiz. Je suis aussi ravi de faire partie du prochain Masters of Magic. Ce sont les deux principaux événements en Europe avec une renommée mondiale.

À Magialda, j'ai eu le privilège d'être le maître de cérémonie pour le gala de scène. J'ai ressenti beaucoup de plaisir à cette expérience et je pense que le public a également apprécié.

Pour les Masters of Magic, je dois participer à un des galas. Je ferai ma conférence ainsi qu'un atelier (workshop) pour tous ceux qui apprécient mon style de magie. Je devais également donner une série de conférences en Espagne, à la même période. Ce n'est, je l'espère, que partie remise.

J'aime beaucoup travailler en Eu-

rope et j'espère pouvoir venir plus souvent. **Vous avez « performé » au Magic Castle de Los Angeles, en Californie, à plusieurs reprises. Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette expérience ?**

Travailler au Magic Castle est toujours une immense joie. J'ai eu la chance de m'y présenter sept fois pour donner des spectacles et des conférences.

Le public est particulièrement merveilleux dans ce lieu. Il réagit très bien à chaque moment de la représentation.

On peut ressentir la magie de tous les illustres magiciens du monde entier qui ont travaillé au Magic Castle. À chaque fois, j'ai ressenti comme un privilège d'être invité à m'y produire.

Vous êtes sans conteste, le magicien le plus populaire en Uruguay. Vous avez vos propres émissions de télévision et spectacles. Pouvez-vous nous éclairer sur votre expérience télévisuelle ?

La majorité de mon travail s'articule autour d'événements et d'entreprises privées. J'aime néanmoins la télévision. Depuis l'âge de dix ans, j'y participe d'une manière ou d'une autre. C'est un endroit difficile pour faire de la magie, mais j'aime ce média. Il y a quelques années, j'ai été diplômé en communication (*Bachelor of communication*), juste pour le plaisir, et mon mémoire de fin d'études avait pour objet la magie à la télévision. J'essaye toujours de faire en sorte que la magie que vous regardez sur un écran de télévision soit aussi bonne qu'au cours d'un spectacle en live.

Comment travaillez-vous habituellement ? Avez-vous des projets malgré le confinement ?

Toutes les semaines, je participe à une émission de télévision au cours de laquelle je propose une séquence de magie avec les invités.

En juillet, j'ai prévu de lancer un spectacle familial et au mois d'août, un nouveau spectacle pour les adultes. Tous les ans, pendant les vacances d'hiver, je fais une tournée dans mon pays.

La situation en Uruguay semble sous contrôle. Nous sommes, certes, en quarantaine et beaucoup se sont retrouvés sans travail. Tous les spectacles et les voyages ont été annulés ou reportés. Au début, je me suis senti mal et angoissé. Heureusement, j'ai pu me réinventer et modifier ma façon de travailler. Je propose des spectacles en ligne pour des entreprises et des événements sociaux. J'ai gagné un fonds de la banque inter américaine de développement pour donner des cours de magie, à partir du mois de mai, à des parents et des enfants. Je suis heureux de mettre en œuvre ce projet.

En plus de ma participation aux Masters of Magic au mois de mai, je devais participer au Latin American of Magic à Fortaleza au Brésil. J'espère bien sûr aller en Italie en octobre pour les nouvelles dates des Masters of Magic et en Espagne l'année prochaine.

Et probablement que d'autres projets pourraient voir le jour pour compléter ceux-là et profiter des opportunités qui pourraient se présenter. ■

CERCLE MAGIQUE DE BRETAGNE

Fête de la Saint-Jean Bosco - 9 février 2020

CONFÉRENCE DE MICHEL LAGEOIS

par Luc Cavé



S'il me fallait résumer en deux mots la conférence de Michel LAGEOIS, je choisirais volontiers ceux-là : performance et générosité !

Certains d'entre nous connaissaient Michel grâce à son site, et surtout à ses quatre vidéos librement accessibles, bien dénommées *Et si l'on parlait MAGIE ?*. On savait donc son désir de faire partager sa passion et ses trouvailles, mais on ne s'attendait peut-être pas à une telle profusion d'idées aussi ingénieuses les unes que les autres. Beaucoup les auraient jalousement gardées ou chèrement vendues ; Michel a choisi de les faire connaître à ses collègues et de rendre ainsi à la Magie tout ce qu'elle a pu lui apporter, à commencer par la convivialité, les rencontres et la joie d'étonner un public.

Michel commence par se présenter, avec humour, comme « un magicien amateur, attardé et illettré ! » Il a en effet commencé plus tardivement que d'autres, à l'âge de 35 ans, en découvrant le spectacle de Jean Ludow dans un cabaret parisien. Il a pu ensuite bénéficier de ses cours, puis de ceux dispensés par Gysin et Gauthron à l'AFAP, du temps où elle siégeait au 163 rue Saint-Honoré.

Contrairement à d'autres aussi, ce n'est pas dans les livres qu'il a le plus appris, mais plutôt dans les cassettes VHS et surtout dans les diverses rencontres lors des réunions, des congrès et des voyages, le plus souvent grâce aux précieux échanges informels « au coin d'une table ».

Enfin « amateur », Michel peut le clamer sans modestie, lui qui aime d'autant plus la magie qu'elle lui a apporté maintes satisfactions, par exemple celle d'être convié, avec son épouse, plus de cent semaines en trente ans au Club Méditerranée, sur les cinq continents...

Michel nous a expliqué son approche des tours de magie : celle d'avoir le plaisir de se servir de l'existant, « le patrimoine magique », pour essayer de créer, d'innover et si possible de perfectionner ou au moins de personnaliser un effet ou une routine.

• Un premier tour avec *THE GIFT*, cette boîte « cadeau » qui a de plus en plus de succès chez les marchands de trucs. Au début de la routine, on sort un jeu de cartes de la boîte qui est refermée. Le magicien fait défiler les cartes faces en haut et un spectateur l'arrête quand il veut sur une carte (le 10 T par exemple). La boîte (fermée) est agitée : on entend le bruit d'un papier à l'intérieur : on ouvre, c'est bien le 10 T qui est inscrit sur le papier ! Il y a un forçage astucieux et Michel a amélioré la façon d'actionner le mécanisme de la boîte.

• Mais l'innovation ne s'arrête pas là ! Il donne une fausse explication suggérée par un spectateur (la possibilité d'avoir le 10 T « caché en main », autrement dit empalmé), et pour le déjouer, il renouvelle l'effet avec des cartes jumbo ! Le choix est totalement libre et pourtant un papier correspondant à la carte est de nouveau retrouvé dans la boîte !

• Michel poursuit avec un effet de *TRIPLE PRÉDICTION*, en utilisant un tableau divinatoire (le *Mental Epic Slate*, ou « ardoise de Mystag »). Première prédiction : celle d'une carte ESP choisie à distance du magicien (1 chance sur 5) ; seconde prédiction : le total de trois dés lancés là encore à distance du magicien (1 chance sur 16), puisque le total

sera compris entre 3 et 18) ; troisième prédiction : une carte librement choisie dans un ruban faces en bas, alors que toutes les cartes ont été montrées préalablement différentes faces en l'air (1 chance sur 52). Tout cet enchaînement est intéressant, car il s'agit d'une utilisation subtile de différents principes et gimmicks (le jeu Hyper-ESP ; les dés de Marc Antoine ; le jeu Monte Cristo) associés au principe du décalage, mais ici en prenant connaissance des choix cachés jusqu'à la fin.

Michel aborde alors une prodigieuse routine de BOOK-TESTS.

Il faut dire que cet « illettré » possède une bonne bibliothèque de book-tests ! Non seulement il les connaît bien, mais il en a conçu un : le *PBF* qu'il présente modestement comme un *Petit Book-test Facile*, et qui s'intitule *Un Petit Bonheur Fragile*. Certes le format est petit (livre de poche), mais les possibilités sont grandes : trois effets immédiats basés sur des principes mnémotechniques simples ; mais aussi la possibilité d'associer d'autres effets en utilisant de façon croisée (à l'aide d'un « *Flashback* ») un autre book-test (*l'E/O*). Une autre chose est petite : le prix ! Ce qui n'est pas négligeable...

• Exemples d'effets : un numéro de page est choisi au hasard ; le magicien est capable de se souvenir du premier mot de cette page dans quatre livres différents. Il va aussi pouvoir « lire mentalement » le dernier mot de la page d'en face, ou encore « visualiser » un mot long qu'il avait d'ailleurs prédit au préalable puisqu'il le retrouve inscrit sur un papier conservé dans une petite boîte fermée à clé, ou bien dans un porte-feuille (le *Phantom Wallet* de Sylvain Vip et Maxime Schucht).

Ce n'est pas tout : Michel semble avoir mémorisé un dictionnaire entier puisqu'il est capable d'indiquer la page, la colonne et la ligne où se trouve un mot choisi dans un livre, par trois fois sans omettre de réciter la définition exacte ! Il parvient aussi, à partir d'un numéro de page choisié, à nous dire le début de la même page du dictionnaire.

À l'issue de cette démonstration, les principaux principes des book-tests ont été exposés :

- le *Peek and Flashback* de Larry Becker
- le principe des mots longs de UF Grant
- les astuces mnémotechniques
- d'autres divers trucages : numéros de page similaires ; livres identiques à couvertures différentes ; livres radio ; livre à jaquette (*A word in a million* de Nicolas Einhorn), etc. Enfin, différents systèmes d'antisèches ont été révélés :
 - une ardoise truquée (ex. : la *Mastermind Pro*)
 - une ardoise artisanale avec volet
 - un quatrième de couverture comportant un résumé où figurent les mots clés
 - un système de rabat dans un carnet (Patrick Remond)
 - des inscriptions sur un marqueur
 - et aussi un procédé créé par Michel à l'aide d'une ardoise Velleda...

Telles sont succinctement résumées les principales informations abordées dans cette conférence.

Beaucoup d'excellentes idées à méditer et à mettre en pratique, étant bien entendu que les effets de book-tests peuvent être présentés de façon partielle. À ce titre, le *PBF* de Michel Lagois est un excellent outil à utiliser et user sans modération ! Merci à lui de nous avoir ainsi instruits sur le sujet, et bravo pour sa très généreuse prestation ! ■



Michel LAGEOIS

Inscription au Concours
Championnat de France de Magie FFAP

Nom : Prénom :
Nom d'artiste : Portable :
Tél :
Email :
Adresse :

Société magique :
Amicale régionale F.F.A.P. :

Style de présentation

Scène
 Close-up

Catégorie

Junior -16ans
 Séniors

Discipline

Manipulation 10'
 Magie Générale 10'
 Magie Comique 10'
 Grandes Illusions 10'
 Mentalisme 10'
 Magie pour enfants 15'
 Micromagie 10'
 Cartomagie 10'
 Magicus (invention Perfectionnement)
 Arts annexes 10' (Ventriloquie, Ombromanie, Présentation, Sculpture sur ballons)

Qualifié directement suite au concours régional de :

J'accepte les décisions du comité de sélection et du Jury.
La FFAP se réserve le droit d'utiliser cette compétition pour sa promotion.
En l'absence de signature, votre inscription ne sera pas prise en compte.

Signature : 

Pour être validée, cette demande d'inscription au concours doit être impérativement signée par un président d'amicale FFAP ou par le président de la FFAP.

Nom : Prénom :

Président d'amicale régionale ou FFAP :
En l'absence de cette signature, votre inscription ne sera pas prise en compte.

Signature : 

Merci de retourner cette fiche d'inscription à :

Jean VARRAULT
1 rue Louis Le Clerc
10000 Troyes

concours@congresffap.com

Date limite d'inscription : 30 Juin 2020

(Inscription tardive jusqu'au 20 août 2020 sous réserve de places disponibles)
Les candidats devront obligatoirement fournir dans les meilleurs délais une vidéo au format numérique (DVD ou fichier informatique) suivant les modalités qui leur seront communiquées à la réception du dossier d'inscription

**54^{ème} Congrès Français de l'Illusion
et
Championnat de France de Magie FFAP
TROYES 2020**



Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

54^{ème}

CONGRÈS FRANÇAIS DE L'ILLUSION

*Pour la première fois
un congrès au cœur
de la capitale historique de*

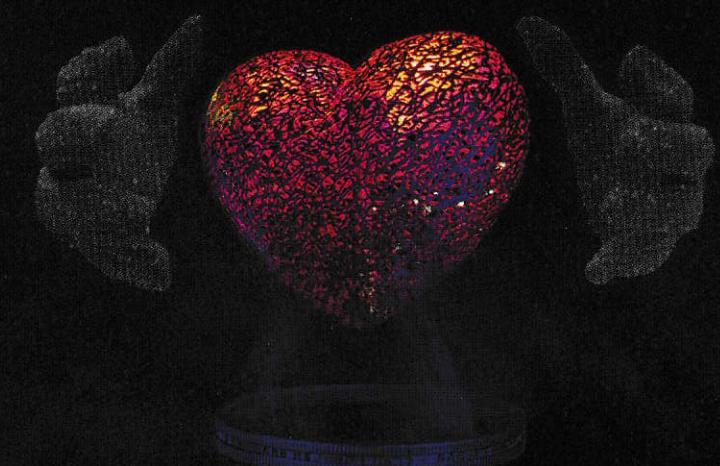
NOUVELLE DATE !
INFORMATIONS SUR
www.congresffap.com

Contacter

Président FFAP
Frédéric BAILLY
président@congresffap.com

Secrétaire FFAP
Sébastien NOLSON
secretariat@congresffap.com

Hébergement : www.congresffap.com



ET
CHAMPIONNAT
DE FRANCE
DE
MAGIE FFAP

**CENTRE DES CONGRÈS
DE L'AUBE**

TROYES
EN CHAMPAGNE

DU 24 AU 27 SEPTEMBRE 2020

www.congresffap.com





LIVRES, DVD ET ACCESSOIRES POUR MAGICIENS

CC MAGIQUE !

PROMOTIONS LIVRES DVD VIDEOS CARTES À JEU ACCESSOIRES MENTALISME

10,00 €* offerts !

Utilisez le code promo suivant lors de votre commande : **ccmagique**

* Remise valable pour une commande d'un minimum de 50,00 €. Valable une seule fois par personne.

www.ccmagique.fr

CHEURLIN CHAMPAGNE

Inscription
54^{ème} Congrès et championnat de France de magie FFAP
du 24 au 27 septembre 2020

Nom : _____ Prénom : _____

Nom d'artiste : _____

Tél : _____ Portable : _____ @ _____

Email : _____

Site internet : _____

Adresse : _____

Société magique : _____

Amicale régionale FFAP : _____

N° Adhérent FFAP : _____ FISM : _____

Noms et prénoms de tous les inscrits : _____

Droits d'inscription

jusqu'au 31 décembre 2019 du 1^{er} janvier au 30 juin 2020 à compter du 1^{er} juillet 2020

Prix normal :

Inscription	<input type="checkbox"/> 275 €	<input type="checkbox"/> 290 €	<input type="checkbox"/> 310 €
Conjoint*	<input type="checkbox"/> 160 €	<input type="checkbox"/> 175 €	<input type="checkbox"/> 195 €
Moins de 25 ans**	<input type="checkbox"/> 155 €	<input type="checkbox"/> 170 €	<input type="checkbox"/> 190 €
Moins de 12 ans**	<input type="checkbox"/> 80 €	<input type="checkbox"/> 95 €	<input type="checkbox"/> 115 €

Prix spécial membres à jour de cotisation :

FFAP	<input type="checkbox"/> 185 €	<input type="checkbox"/> 200 €	<input type="checkbox"/> 220 €
FFAP moins de 25 ans	<input type="checkbox"/> 115 €	<input type="checkbox"/> 130 €	<input type="checkbox"/> 150 €
FISM	<input type="checkbox"/> 205 €	<input type="checkbox"/> 220 €	<input type="checkbox"/> 240 €

* Epoux, pacs, concubins du même foyer fiscal : [fournir justificatif](#)

** Fournir justificatif d'identité

Soirée du jeudi

Diner spectacle 85 € x =
 ou Pass magique (sans repas) 20 € x =

Votre pub dans le programme souvenir

1 page 350 € 1/2 page 250 € 1/4 de page 150 €
 1/8 page 100 € 1/16 page 75 €

Possibilité de règlement en 4 chèques

Règlement par chèque à l'ordre de : Congrès FFAP
 Encaissement du 1^{er} chèque avant le 31 décembre 2019 et du dernier avant le 30 juin 2020

Total

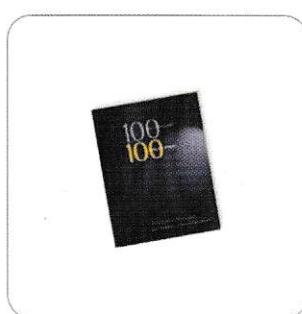
Envoyer ce coupon avec votre règlement à
 William Condette
 9 chemin du Breuil
 77166 Evry-Grégy sur Yerres

Aucune inscription ne sera enregistrée sans son règlement

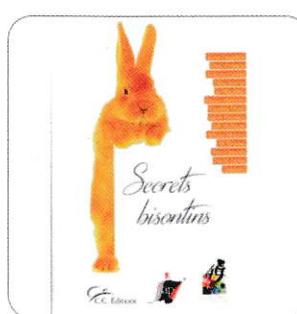
Conditions d'annulation :
 Passée cette date, il sera retenu un pourcentage de vos droits d'inscription pour frais d'annulation
 Entre le 1^{er} mai et le 30 juin 2020 : 25% du montant de l'inscription
 Entre le 1^{er} juillet et 15 août 2020 : 50% du montant de l'inscription
 Après le 15 août, le montant de l'inscription ou les sommes versées ne seront plus remboursées



LA BOUTIQUE FFAP



100 ans d'Histoire - 100 ans de...
30,00 €



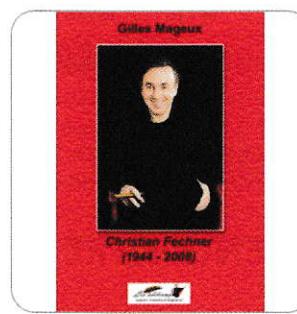
Secrets Bisontins
29,17 €



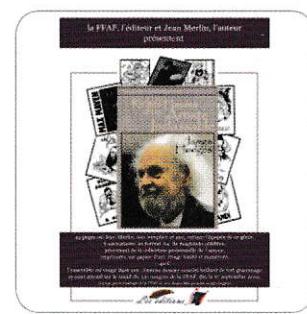
Ch'ti Frantzi ses plus beaux...
15,00 €



L'Enfant qui voulait être magicien
30,00 €



Livre "Christian FECHNER"
40,00 €

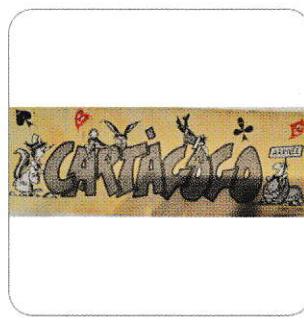


Les riches heures d'un Artiste...
40,00 €



Retrouvez tous les produits
de la FFAP sur

<https://www.magie-ffap.com/18-boutique>



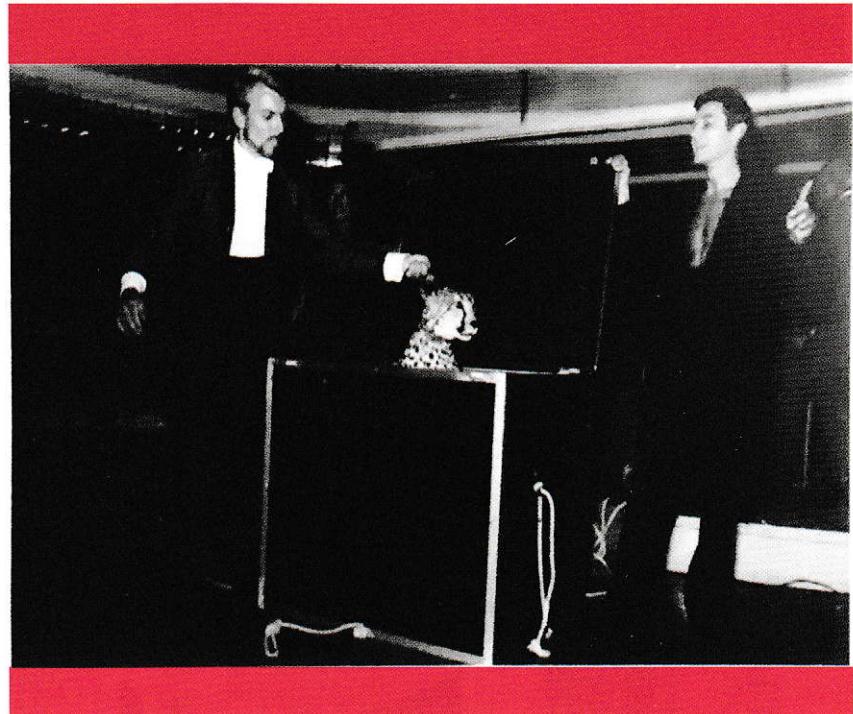
CARTAGO
8,00 €

GOODBYE ROY

PAR YVES VALENTE (1^{re} partie)



DELMAR THE MAGICIAN



«Aujourd’hui le monde a perdu l’un de ses plus grands magiciens, mais moi, j’ai perdu mon meilleur ami. Dès l’instant où nous nous sommes rencontrés, j’ai su qu’en ensemble, Roy et moi, allions changer le monde. Il ne peut pas y avoir de Siegfried sans Roy et pas de Roy sans Siegfried.» **SIEGFRIED FISCHBACHER**

C'est ainsi que le 8 mai 2020, Siegfried Fischbacher a annoncé au monde la fin définitive du duo légendaire Siegfried and Roy après le décès de Roy Uwe Ludwig Horn des suites du coronavirus.

Mais revenons, si vous le voulez bien, sur l’incroyable odyssée de ces deux jeunes Allemands qui ont véritablement révolutionné le monde de la magie et qui resteront à jamais les magiciens qui, sans aucun doute, ont fait le plus grand nombre de représentations durant toute leur carrière qui a duré plus de 40 ans sans discontinuer.

C'est dans l'Allemagne d'après-guerre que Siegfried et Roy grandissent au sein de familles détruites. Très vite, l'un comme l'autre, cherchent à s'évader de cet environnement pesant. Pour Siegfried, ce sera la magie et pour Roy la

passion des animaux grâce à son oncle qui travaillait pour le zoo de Bremen.

LA RENCONTRE 1959

C'est en 1959 que Siegfried Fischbacher, 20 ans, rencontre Roy Uwe Ludwig Horn, 15 ans, sur le bateau le *Bremen* qui propose des croisières entre l'Allemagne et New York.

Un jour, Siegfried, qui est engagé comme barman, fait quelques tours de magie au capitaine et celui-ci lui propose de se produire le soir même dans la salle de restaurant pour divertir les passagers. Roy, lui, est steward.

Le spectacle de *Delmare the magician* (le pseudo que s'est trouvé Siegfried) ayant de plus en plus de succès, il doit faire deux représentations par soir. Un jour, il est un peu en retard. Il demande «au petit jeune» qu'il rencontre dans les couloirs de venir lui donner un coup de main. Après le spectacle, pour le re-

mercier, Siegfried invite Roy à boire un verre et lui demande ce qu'il pense de son numéro.

Roy lui répond : «Faire apparaître des colombes et des lapins n'est pas bien impressionnant, car tous les magiciens le font !» Il lui demande alors si au lieu de faire apparaître des colombes, il pourrait, par exemple, faire apparaître un guépard.

Un peu décontenancé et vexé, Siegfried réplique : «en magie tout est possible !»

Lors de la croisière suivante, Roy invite Siegfried à venir dans sa cabine. Celui-ci a la surprise de se retrouver nez à nez avec le guépard que Roy avait emporté avec lui en cachette sur le bateau.

Roy persuade alors Siegfried de concevoir un numéro dans lequel il fera apparaître Chico, son guépard. Fabriqué en secret sur le bateau, le numéro est bientôt prêt. Siegfried trouve dans



21.30 Uhr "Die Illusions-Schau" Europa Halle

la boutique de souvenirs une peluche de léopard qu'il découpe en plusieurs morceaux et Siegfried and Partner présentent un soir la *malle des Indes* avec en final l'apparition du guépard.

Énorme succès auprès des spectateurs et stupéfaction du capitaine ! Surtout lorsque le guépard effrayé par les applaudissements décide de sauter de la malle pour aller au fond de la salle suivi par Roy qui le rattrape *in extremis*. Ils sont convoqués dans le bureau du capitaine qui les vire immédiatement. Heureusement, parmi les passagers du bateau, se trouve un couple d'Américains qui leur propose de les engager pour des croisières dans les Caraïbes.

LE QUIPROQUO 1967

Après avoir quitté le *Bremen*, ils vont se produire dans plusieurs petits cabarets en Europe... sous le nom de *Siegfried and Partner*. Alors qu'ils sont dans un petit night-club, *Le Passaboga* à Madrid, ils reçoivent un télégramme de René Fraday, le directeur artistique du *Lido*, leur annonçant sa venue.

Un soir, après le spectacle, on leur dit que quelqu'un d'important les attend dans la salle. Pensant qu'il s'agit de René Fraday, ils rencontrent, en fait, celui qui est en réalité le directeur artistique des *Folies Bergère* de Las Vegas, Tony Azzi... Ce n'est que le lendemain que le « vrai » René Fraday arrivera...

Après avoir hésité, ils décident de partir à Las Vegas pour un contrat de trois mois.



L'accueil n'est pas celui qu'ils espèrent, le propriétaire de l'établissement leur dit en guise de bienvenue : « J'espère que vous n'êtes pas magiciens, ici la magie ça ne marche pas ! »

René Fraday revient à la charge et les rencontre de nouveau à Las Vegas où leur numéro s'est considérablement amélioré...

Cette fois, ils signent avec le *Lido de Paris*. Le duo Siegfried and Roy est né ! Ils y resteront trois ans pendant deux revues (à l'époque, les revues duraient un ou deux ans) : *Pourquoi pas !* et *Gala Revue*. Très vite, ils deviennent la « coqueluche » du « Tout-Paris » et font de nombreuses apparitions dans des galas et dans des émissions de télévision...

Malheureusement, il n'y a pas de vidéos de leur numéro enregistré sur la scène du *Lido*.

LA CONQUÊTE DE LAS VEGAS

LE STARDUST 1970

Un soir, après le spectacle, Pierre Louis Guérin (le directeur du *Lido*) leur demande de venir dans son bureau. Il leur propose de les engager dans le nouveau spectacle que le *Lido* va ouvrir dans six mois au *Stardust*. Roy est enchanté, mais pour Siegfried, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il cache sa joie et il répond qu'ils vont réfléchir...

Roy se dit que décidément Siegfried est un excellent négociateur, mais en fait Siegfried n'avait pas oublié l'accueil plus que mitigé qu'ils avaient reçu au *Tropicana* lors de leur premier séjour dans « la ville du pécher » (*Sin City*).

Après de longues négociations, Roy parvient à convaincre Siegfried de quitter le *Lido* trois mois plus tôt pour aller passer des vacances dans la verdoyante Bavière de leur jeunesse, espérant le faire changer d'avis sur cette ville au milieu d'un

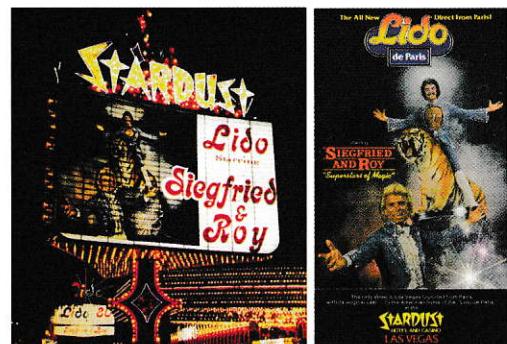
désert aride...

Siegfried accepte de signer le contrat, mais avant de retrouver la sécheresse, ils décident d'accepter un contrat de trois mois à l'*Americano Hotel* de Porto Rico, avec ses plages de sable blanc et ses palmiers. Cela leur permet de prendre en quelque sorte « des vacances payées » puisqu'ils ne doivent faire qu'un seul spectacle par soir avec un jour de relâche...

Siegfried and Roy débutent dans le spectacle *Pourquoi Pas ?* du *Lido de Paris* au *Stardust* en 1970. Ils ne sont encore qu'une attraction parmi d'autres, perdue dans le programme. Mais petit à petit, ils prennent de plus en plus d'importance dans le spectacle et ils apparaissent au dos du programme, puis sur la première page, mais en dessous de la girl qui symbolise les revues du *Lido*. La route est longue avant d'arriver en haut de l'affiche !

En 1973, leur contrat arrive à échéance et le *Stardust* est prêt à le renouveler en les augmentant substantiellement. Mais, après trois années à travailler tous les jours deux fois par soir avec un seul jour de relâche et quelques fois une ou deux matinées supplémentaires les week-ends, ils ont besoin de se reposer.

C'est alors que Donn Arden, qui était le metteur en scène du *Lido*, leur parle de son projet d'un nouveau spectacle *Hallelujah Hollywood* pour le futur MGM



Grand Hotel dont la construction allait débuter.

En attendant l'ouverture de celui-ci, ils décident de quitter Las Vegas et de s'accorder une année de « vacances-travail » pour retourner sur les plages de Porto Rico et retrouver l'*Americano Hotel* avec son seul spectacle par jour et son jour de relâche.

Vacances studieuses, car en prévision de leur spectacle au *MGM*, ils décident d'ajouter un lion dans leur numéro...

LE MGM GRAND HÔTEL 1974

(devenu le *BALLY'S* en 1985)

Il ouvre fin 1973, et présente le premier spectacle de Donn Arden : *Hallelujah Hollywood*. Siegfried and Roy sont l'attraction vedette juste avant le grand



final. Pendant les répétitions, Donn Arden est un fumeur invétéré qui allume chaque cigarette avec la précédente et il a un sérieux penchant pour la vodka. Il est absolument odieux et tyrannique lorsqu'il « pète un plomb » sous l'effet de l'alcool. Ce n'est donc pas sans appréhension que Siegfried and Roy viennent lui présenter leur numéro lors d'une répétition.

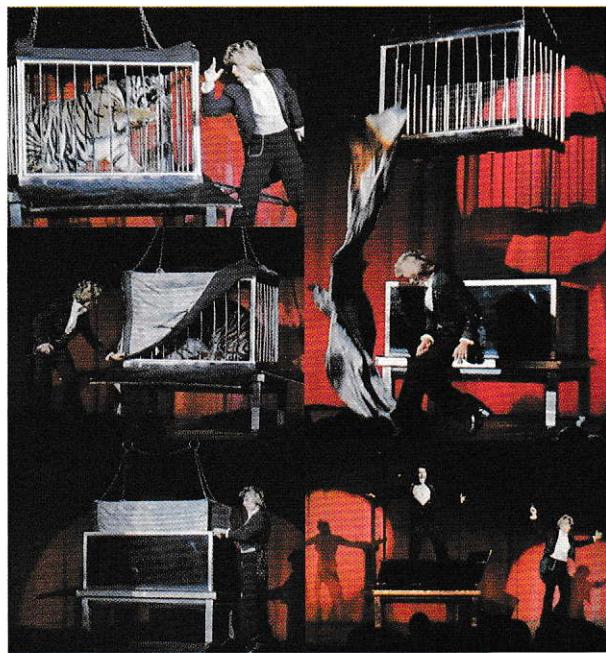
À Vegas, les spectacles sont tenus à une durée maximum afin de ne pas détourner trop longtemps les joueurs des machines à sous et autres tables de jeu. Siegfried and Roy ont été engagés pour faire un numéro de vingt minutes, Donn Arden les attend, le chronomètre en main...

Quand ils ont fini leur numéro, il leur dit : « Cela ne fait que quinze minutes ! »

Roy lui répond : « Mais vous n'avez pas compté les cinq minutes d'applaudissements que nous avons tous les soirs ! » Don est abasourdi devant un tel aplomb et ne peut pas croire que quelqu'un ose lui répondre ainsi ! Mais il rit aux éclats et, depuis ce jour, il ne leur a plus jamais fait de remarques désobligeantes et ils sont devenus très amis.

Trois ans de contrat, deux spectacles par jour, trois spectacles par jour les week-ends, sept jours sur sept avec seulement deux semaines de vacances par an !

Quand, par extraordinaire, ils sont absents, la direction reçoit tellement de plaintes qu'ils doivent mettre un panneau avec l'annonce « Ce soir Siegfried and Roy ne jouent pas », ce qui entraîne des demandes de remboursements en grand nombre.



C'est dans ce spectacle qu'ils présentent pour la première fois la disparition du tigre dans la cage suspendue avec l'apparition de Roy sur la plateforme, puis la réapparition du tigre dans la malle. Roy et le tigre montent alors sur la malle qui suit Siegfried pour leur sortie de scène.

Evidemment, avec l'ouverture du MGM, les audiences du Stardust baissent chaque jour un peu plus. Malgré un nouveau spectacle en 1977 Allez Lido, les salles n'arrivent pas à se remplir.

D'un autre côté, la direction du MGM voit de plus en plus d'un mauvais œil le succès grandissant de Siegfried and Roy, car il éclipse de plus en plus le reste du spectacle.

C'est à cette époque qu'ils rencontrent Bernie Yuman qui va devenir leur manager.

LE STARDUST 1978 (LE RETOUR)

C'est donc Bernie YUMAN qui négocie pour eux un nouveau contrat en or massif avec le Stardust :

- Ils deviennent l'attraction la plus payée de Las Vegas.
- Pour la première fois, une attraction se produit pendant trente trois minutes sur la scène, ce qui constitue un véritable spectacle dans le spectacle.

- Leur photo est en pleine page sur la couverture du programme ; cette fois-ci c'est la showgirl qui se retrouve au dos !

- Et enfin, ce qui est le plus difficile à obtenir : sur le « Marquee », leur photo et leurs noms qui sont écrits en aussi grand que celui du Lido :

« Le LIDO présente SIEGFRIED AND ROY »

On ne parle même plus des showgirls ! C'est la naissance de Siegfried And Roy Superstars Of Magic.

Ils commencent cette nouvelle aventure avec le Lido le 1^{er} juillet 1978 et, pendant trois ans, ils vont faire quinze spectacles par semaine devant 1140 spectateurs à chaque séance, le Stardust affichant complet à chaque représentation, malgré les trois augmentations successives du prix des places.

C'est dans ce spectacle qu'ils présentent pour la première fois la transformation de la showgirl Lynette Chapell en tigre dans la cage de verre suspendue au milieu du public.

C'est aussi au Stardust qu'ils mettent au point cet incroyable enchaînement de trois grandes illusions mythiques : la lévitation totale, la femme coupée en deux pour finir avec la lévitation Ashra.

La disparition du tigre dans la cage suspendue avec réapparition de Roy sur la plateforme fait toujours partie du numéro, mais leur sortie de scène qu'ils ne jugeaient pas assez spectaculaire est remplacée par leur final inoubliable avec le tigre qui réapparaît dans la boule miroir en feu, avant que celle-ci ne s'envole en tournant dans les airs avec Roy chevauchant le tigre assis sur la boule.

Alors qu'ils travaillaient encore au MGM, Irvin Feld, le propriétaire du Ringling Brothers and Barnum and Bailey Circus, les avait déjà engagés pour participer à une émission de télévision consacrée au célèbre dompteur allemand Gunter Gebel-Williams, la star de leur cirque.

En 1979, il vient avec son fils Kenneth voir leur nouveau numéro au Stardust ; il est tellement emballé qu'il leur propose de faire deux émissions spéciales d'une heure chacune pour la chaîne NBC.

Ces Siegfried and Roy Superstars of Magic TV Specials obtiennent un tel succès qu'ils sont vendus aux chaînes du monde entier (Angleterre, Brésil, Italie, France, etc.).

Après le tournage de la seconde émission, Irvin et Kenneth Feld vont alors faire une autre proposition à laquelle Siegfried and Roy ne s'attendaient pas du tout...

LE FRONTIER 1981 - 1988

Ce qu'irvin et Kenneth Feld proposent à Siegfried and Roy, ce n'est rien de moins que de réaliser leur « impossible rêve » : avoir sur le « Strip » un show permanent de magie dont ils seraient les vedettes !

Tandis que Irvin et Kenneth Feld, associés à Bernie Yuman, s'occupent de négocier un deal avec les propriétaires de l'hôtel Frontier, tout proche du Stardust, Siegfried and Roy commencent déjà à se dire que c'est une pure folie d'avoir accepté. Une fois leur immense joie passée, ils réalisent combien c'est un challenge considérable de transformer un numéro de trente-cinq minutes en un show complet d'une heure qua-

rante.

Personne à Vegas ne pense qu'ils vont réussir et tout le monde est persuadé qu'ils vont se « ramasser ». Mais ils ont déjà relevé bien d'autres défis dans leur vie et l'aventure ne leur a jamais fait peur. Jamais aucune attraction visuelle n'a jusqu'alors osé tenter l'aventure, et surtout pas des magiciens ! Ce scepticisme général a beaucoup facilité les négociations financières, car même les propriétaires du *Frontier* n'y croyaient pas !

Contre toute attente, les propriétaires du *Frontier* acceptent de signer un contrat de trois ans, dans lequel il est stipulé : « si la capacité de la salle ou le prix des billets devaient être augmentés, le taux de pourcentage sur les recettes de Siegfried

and Roy et de leurs producteurs sera lui aussi revu à la hausse. » Et ce, d'autant plus facilement qu'ils sont persuadés qu'ils n'arriveront jamais « à tenir » plus de six mois.

Ils vont bien vite regretter d'avoir accepté de telles conditions, car le spectacle *Beyond Belief* joue pendant sept années à guichets fermés ; la capacité de la salle passe de 800 à 1000 places et le prix des billets augmente

progressivement de 20 \$ à 35 \$ (ces prix font rêver quand on voit le niveau qu'ils atteignent aujourd'hui ; mais à l'époque, on pouvait voir beaucoup de spectacles pour 10 \$ ou 15 \$).

La salle est complètement refaite et reproduit à l'identique celle du *Stardust* et sa configuration unique à Las Vegas : une allée qui avance jusqu'au milieu de la salle et se divise en deux arcs de cercle de part et d'autre pour rejoindre la scène. Cela permet aux artistes de se retrouver à certains moments littéralement au centre du public pour certains tours et surtout de passer entre les spectateurs avec les tigres, les lions ou d'autres animaux plus ou moins sauvages en rendant ainsi le spectacle encore plus impressionnant.

Le jour de la première, le 5 novembre 1981, Siegfried and Roy décident de réservé une surprise à Irvin et Kenneth Feld pour leur prouver qu'ils ont eu raison de croire en eux.

Irvin et Kenneth Feld ont fait les choses en grand ; plus de trois cents journalistes et de nombreuses chaînes de télévision attendent l'arrivée des deux magiciens.

Une Rolls bleue, arrive au bord du tapis rouge autour duquel se massent toutes les stars conviées à l'évènement, les flashes crépitent, un portier en habit ouvre la porte de la Rolls et... RIEN ! PERSONNE !

À ce moment précis, arrive dans le ciel, un hélicoptère entièrement personnalisé avec à son bord les deux magiciens qui font leur entrée par les airs devant une presse médusée et des invités éberlués par cette apparition inattendue !

Irvin Feld est complètement conquis et n'arrête pas de dire toute la soirée : « Je n'en crois pas mes yeux ! C'est l'arrivée la plus spectaculaire du show-business ! »

Avant même d'avoir mis un pied sur scène, Siegfried and Roy ont déjà séduit leur public.

Dès la première représentation, ils font salle comble. Les incrédules, les curieux et les sceptiques qui se pressaient pour assister à la « chute annoncée et inévitable » de ces deux magiciens et de leur producteur inconscient, laissent bien vite la place à un public émerveillé, sous le charme et dithyrambique. Sans qu'ils n'en soient vraiment conscients, ils viennent de véritablement révolutionner le monde des

spectacles de Las Vegas :

- pour la première fois, une attraction visuelle a son propre spectacle à l'affiche (avec d'autres attractions visuelles en intermèdes de leur show !) ;
- pour la première fois, les danseuses et les ballets ne sont plus la vedette, et deviennent un des ingrédients de la soirée ;
- pour la première fois, un spectacle a un jour de relâche par semaine ;
- pour la première fois, un nombre important d'artistes noirs se produisent sur scène ;
- pour la première fois, il y a une représentation par semaine (puis deux et trois) où les danseuses ne sont pas seins nus afin de permettre aux enfants d'assister au spectacle.

Le succès est tel qu'ils donnent deux représentations six jours sur sept et trois les vendredis et samedis. Dès 1987, au cours de la sixième année d'exploitation de *Beyond Belief*, ils doivent refuser près de 3000 personnes chaque jour, faute de places.

C'est le 26 juin 1988 qu'ils donnent la dernière des 3538 représentations de leur spectacle *Beyond Belief* qui a enchanté plus de trois millions de spectateurs.

Il est temps pour eux d'aller encore plus loin dans la réalisation de leurs rêves, toujours plus grands et toujours plus fous. Ils rêvent à présent d'avoir leur propre hôtel-casino qui serait à leur image, rempli de fantaisie sauvage et d'illusions.

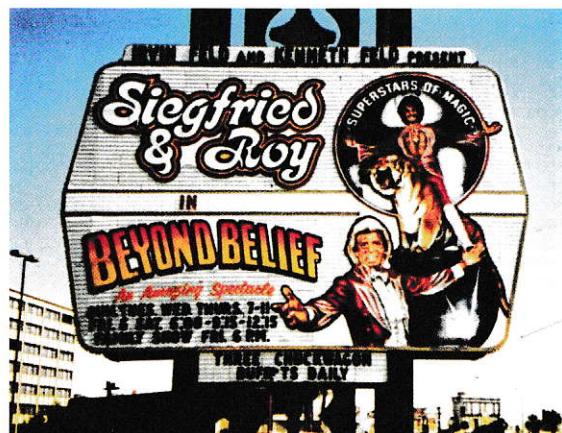
Steve Wynn est considéré lui aussi comme un visionnaire. Il décide de concrétiser l'un de ses plus ambitieux projets d'hôtel-casino (650 millions de dollars) qu'il veut ouvrir en 1989 sur le « Strip » : le *Mirage*. Mais chaque hôtel se doit d'avoir un spectacle pour attirer les joueurs.

Pour lui, le temps des revues traditionnelles est révolu, car elles coûtent plus d'argent qu'elles n'en rapportent ; les récitals de chanteurs pour des périodes plus ou moins longues sont de plus en plus difficiles à organiser, car ceux-ci préfèrent à présent faire des mégas concerts dans des stades, ce qui leur rapporte en un soir plus d'argent qu'une semaine de spectacles à Vegas.

Pour lui, la solution idéale c'est Siegfried and Roy qui remplissent depuis plus de sept ans le *Frontier* avec deux spectacles à guichets fermés 44 semaines par an.

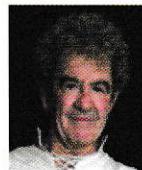
Steve Wynn leur propose de faire construire pour eux un théâtre de 1500 places, un budget colossal de 40 millions de dollars avec tous les équipements les plus modernes nécessaires pour leur permettre de réaliser le spectacle de leurs rêves. Ils ont « carte blanche » sans qu'il n'intervienne en quoi que ce soit dans la conception de leur spectacle et pour couronner le tout, il leur propose un contrat jamais vu dans l'histoire du show-business : 57,5 millions de dollars pour cinq ans !

L'hôtel doit ouvrir en novembre 1989 ; en attendant que l'hôtel soit prêt à les accueillir, Siegfried and Roy décident pour la première fois depuis 1970 de quitter Las Vegas et de partir en tournée. ■ ... (suite dans le prochain numéro)



LE JOURNAL À L'EAU DÉCHIRÉ-RESTAURÉ

VERSION "DITE PARFAITE"



JOËL BARBIÈRE
dit **ËLJO**

Cette méthode, présentée à huis clos devant un jury présidé par Norbert Ferré, le samedi 28 septembre 2019 au Championnat de France de magie FFAP 2019 à Mandelieu-la-Napoule, a obtenu un 3^e Prix dans la catégorie Magicus / perfectionnement.

OBJET - EFFET

« Le monde de la magie » donne une définition précise de la version « dite parfaite » du journal à l'eau déchiré-restauré. Pour lui ce serait, dans cet ordre, de verser de l'eau dans un journal emprunté ou identifié par un spectateur, de le déchirer en faisant préalablement disparaître l'eau versée, de le restaurer, puis de faire réapparaître « l'eau disparue » de ce journal restauré. Plusieurs magiciens, dont Alan Shaxon, se sont rapprochés de cette version, mais les journaux qu'ils utilisaient étaient truqués et ne pouvaient être identifiés par un spectateur. La méthode que je propose comble cette lacune, c'est-à-dire qu'elle a la particularité d'utiliser un même journal, non truqué et de plus identifié sans ambiguïté par un spectateur non complice.

Cette méthode, présentée à huis clos devant un jury présidé par Norbert Ferré le samedi 28 septembre 2019 au Championnat de France de magie FFAP 2019 à Mandelieu-la-Napoule, a obtenu un 3^e Prix dans la catégorie Magicus / perfectionnement. Ne souhaitant pas m'investir dans une logique de commercialisation de cette méthode, j'ai fait le choix d'en faire profiter gracieusement la communauté magique de la FFAP.

Je tiens ici à remercier Alban William, pour les précieux conseils qu'il m'a prodigués tout au début du développement de cette version du journal à l'eau déchiré-restauré, notamment sur les différentes méthodes de tirage qu'il utilise dans ses spectacles avec des colombes [1].

ACCESOIRES ET ÉQUIPEMENTS NÉCESSAIRES

- **Une poche en tissu** cousue à l'intérieur d'une veste ou d'un gilet au niveau de la hanche gauche (profondeur 25 cm, largeur 16 cm) orientée à 45 degrés et ouverte dans sa partie supérieure, et **un aimant** fixé de manière invisible au niveau de la poitrine au revers du bord gauche du vêtement porté.

- **Une poche en tissu** (profondeur 22 cm, largeur 20 cm) cousue à l'arrière du pantalon porté, destinée à recevoir la boulette de fragments de la double page déchirée et contenant au début de la routine, **une salière**.

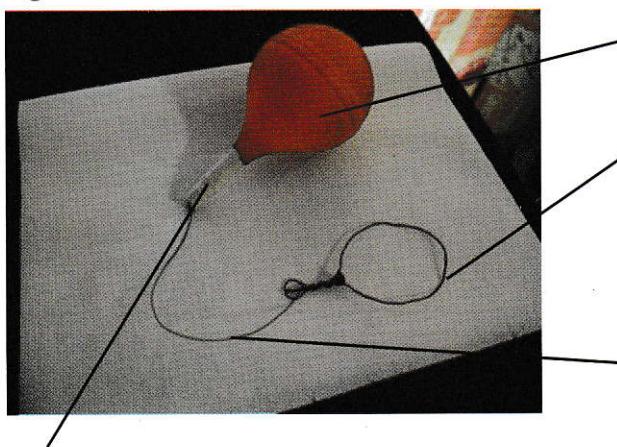
- **Une poire à eau et son dispositif de tirage** (figure 1).

- **Un gobelet en plastique** d'environ 20 centilitres (figure 2), entouré de mousse pour réduire le bruit de sa chute dans l'eau du broc et collée au moyen d'adhésif double face. Chaque anneau de mousse est en plus entouré par deux élastiques. Le fond du gobelet est recouvert de la même mousse, collée elle aussi par de l'adhésif double face. Un morceau d'**adhésif élastique blanc** d'électricien permet de rabattre sur le gobelet le ressaut inférieur du premier anneau de mousse. La partie intérieure supérieure de ce gobelet est recouverte d'un ruban de matériau antidérapant pour faciliter la prise.

MÉTHODE - PRÉSENTATION

Le magicien, chargé préalablement dans sa poche costale de la poire à eau remplie d'eau, avec sa boucle de tirage (pliée à 90 degrés face au public pour faciliter sa prise et la rendre plus discrète) fixée sur l'aimant de son gilet, entre en scène en tenant de la main droite un journal (composé de 3 doubles pages) masquant un gobelet placé derrière (figure 2).

Figure 1

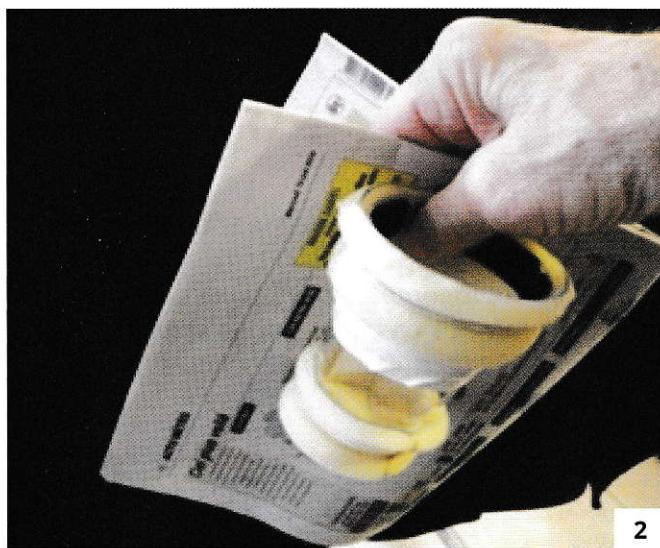


Poire (O.R.L effilée 8,5 centilitres, « Robe Medical 26 rue des Poncées BP 9061, 88202 Saint-Étienne-lès-Remiremont Cedex, France ») remplie d'eau, chargée bec dirigé vers l'arrière, dans la poche intérieure costale gauche du gilet du magicien.

Boucle en fil de fer (attirable par un aimant) noircie avec un marqueur permanent, torsadée à sa base et se terminant par une mini boucle pour augmenter la surface en contact avec l'aimant présent sur le gilet du magicien. Diamètre de ce fil de fer 1 mm.

Fil de tirage noir (marque "Sufix MATRIX PRO, 0,23 mm-15,5 Kg en bobine de 250 m) disponible chez les marchands d'articles de pêche. Relié d'une part à la mini boucle au moyen de nœuds sécurisés par de la colle ÉPOXY, d'autre part au bec de la poire. Jamais visible au cours de la routine, il peut être remplacé par tout autre fil suffisamment résistant.

Bec (de remplissage - vidange) de la poire. Relié à l'autre extrémité du fil de tirage par un montage en accordéon entre les couches superposées d'un ruban d'adhésif élastique blanc entourant ce bec.



2

Puis il déplie alors son journal, et façonne de sa main gauche un cornet autour du gobelet qu'il fait signer (tenu au spectateur pointe en avant) ou sur lequel il inscrit un prénom, un numéro de téléphone, un nom... transmis oralement par un spectateur non complice. Successivement, le magicien verse de l'eau dans le cornet (en fait dans le gobelet) au moyen d'un broc pris de la main droite sur un guéridon proche, puis le place sous la pointe du cornet qu'il déplie en laissant se dérouler le journal, pour faire constater que l'eau a réellement disparu.

Puis dans un mouvement ascendant du broc, le magicien, à l'insu du public, « capture » avec celui-ci le gobelet (rempli d'eau) qu'il emporte par le haut du journal et dépose sur le guéridon (figures 3 et 4).



3



4

Le journal est ensuite feuilleté page par page pour bien faire constater au public que l'eau a réellement disparu puis est replié longitudinalement sur lui-même par le milieu, de manière à renfermer la page précédemment identifiée (nom, signature...) par le spectateur. Puis le journal est déchiré. Pour ce faire on utilise la méthode proposée par Andrew Mayne [2] basée sur une idée de Jim Steinmeyer.

Dans cette méthode, c'est toujours la même double page (la dernière) qui est pliée puis déchirée, d'abord en 2, en 4 puis en 8 morceaux distincts, chaque fois regroupés et replacés devant les doubles pages intactes pliées aux mêmes formats. Le tout est finalement rassemblé et malaxé avec les deux mains pour obtenir deux boulettes accolées (mais vues comme une seule par le public) : l'une faite des 2 doubles pages intactes du journal (dont celle numérotée ou signée...), l'autre constituée des fragments de la double page déchirée. Discrètement, le magicien sous couvert de sa main droite, sépare les deux boulettes, et tout en présentant au public dans la main gauche la boulette des pages intactes, évacue tout aussi discrètement dans la poche arrière de son pan-

talon, l'autre boulette empalmée dans sa main droite. En remontant, cette main revient avec une salière prise dans cette même poche qu'il utilise pour « asperger » généreusement de sel la boulette apparente en main gauche. La salière est replacée en poche arrière puis la boulette est dépliée à l'aide des deux mains.

Le journal ainsi « restauré » est lissé, feuilleté page à page puis replié par le milieu sur lui-même, pour retrouver la page numérotée (ou signée...) et la placer en avant, face au public. Sous couvert du journal, tenu entre l'index et les trois autres doigts de la main droite, le pouce est engagé dans la boucle métallique de tirage plaquée sur l'aimant placé au revers de son gilet au niveau de sa poitrine, puis tiré vers la droite en remontant, alors que l'attention du public est attirée par l'index gauche du magicien placé sur le nombré (ou la signature...) présent en première page. La poire ainsi tirée est saisie discrètement en bas et derrière le journal entre le pouce et l'index de la main gauche, puis remontée par glissement du journal entre l'index et le majeur droit (figure 5).

Le bec de la poire à eau est saisi entre l'index et le majeur de la main droite tandis que le coin supérieur gauche du journal est pris entre le pouce et l'index, afin d'amorcer la confection d'un cornet (figures 6 et 7). Ce cornet est formé



6



7

en prenant la précaution de coincer l'excédent du fil de tirage entre deux de ses « spires ». Tenu en main gauche, il est réarrangé rapidement pour éviter tout problème de projection du flot liquide sur le papier.

Puis il est incliné **complètement**, avec sa grande pointe faisant écran avec le public, en le pressant fortement au-dessus du broc tenu en main droite. « L'eau disparue » se met à couler dans le broc ! On s'y reprendra à deux fois pour bien vider la poire. Pour terminer, le journal (avec sa poire) est froissé, mis en boule puis jeté négligemment de côté.

Avec une bonne présentation, vous avez là de quoi produire une originale et très belle routine... Enjoy ! ■

RÉFÉRENCES

- [1] Alban William. « Colombes Passion », T1 et T2. Éditions Alban William, 5 rue des Grands Champs 21000 Dijon.
- [2] Andrew Mayne. DVD « Tear Down ». Disponible dans les grands magasins de magie français.

LA ROULETTE AUSTRALIENNE

V1



V2



ARMAND PORCELL

Habituellement, la DUD est utilisée pour localiser une carte spécifique (la cible) ou mettre en place un ordre remarquable comme nous l'avons vu dans le tour O.M. Cette fois-ci, nous allons nous servir de la DUD pour ÉVITER la cible. C'est à ma connaissance le seul tour utilisant cette donne « à l'envers ».

EFFET

Le magicien présente six cartes aux spectateurs. Sur cinq est écrit le mot « CLIC » et sur la sixième est dessinée une balle (fig. 1). Le magicien retourne les cartes faces en bas et les donne à un spectateur pour qu'il les mélange et que plus personne ne sache où se trouve la balle. Le magicien parle alors de la roulette australienne, moins connue que sa cousine germaine la russe. Il propose d'en faire une démonstration... reste avec une carte en mains, l'applique contre sa tempe et... « CLIC », il est sain et sauf. Il redonne les cinq cartes restantes à un autre spectateur qui les mélange. Il recommence la roulette australienne. Lorsqu'il ne lui reste plus qu'une carte en main, il l'applique encore une fois contre sa tempe et... « CLIC ». Il recommence cela avec quatre, puis trois et finalement deux cartes. Malgré les mélanges répétés des spectateurs, il s'en sort indemne jusqu'à l'échéance finale.

PRÉPARATION

Comme exposé dans l'effet, vous avez besoin d'une carte sur laquelle vous aurez imprimé une balle « humoristique » (je ne suis pas fan des tours gores) et de cinq autres cartes à faces blanches sur lesquelles vous aurez imprimé le mot « CLIC » (fig. 1). La carte balle est identifiable à votre convenance soit par un marquage tactile sur sa face, soit par un marquage sur son dos dans l'angle supérieur gauche et donc inférieur droit, soit par tout autre moyen à votre convenance, pourvu qu'il soit invisible aux yeux des profanes.



1

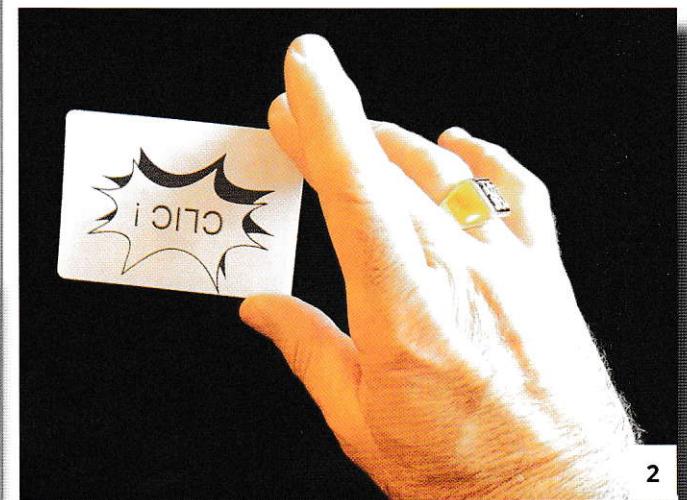
PRÉSENTATION

Comme je vous l'ai dit en préambule, pour cet effet nous allons jouer à « toutes sauf elle ». En fait, lorsque le spectateur vous rend les cartes mélangées, il faut veiller à ce que la carte cible ne soit jamais à la bonne place. C'est-à-dire, si vous vous référez au tableau (paragraphe 6) en quatrième position lorsque vous avez six cartes, en deuxième pour cinq, en quatrième pour quatre et enfin en deuxième pour trois. La série est très facile à mémoriser : 4 - 2 - 4 - 2. On a connu plus dur. Voyons maintenant comment cela va se passer concrètement.

Vous exposez aux spectateurs le matériel, à savoir cinq cartes « Clic » et la carte « balle ». Vous les donnez à mélanger à un spectateur en lui disant qu'il peut s'en donner à cœur joie. Plus personne ne doit savoir où se trouve la balle. Lorsqu'il vous rend les cartes, vous les étalez entre vos mains « Vous les avez bien mélangées, ou vous voulez le faire encore un peu ? » En supposant qu'il réponde par la négative, comme cela sera le cas quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, votre seul souci est de vous assurer que la carte balle n'est pas en quatrième position. Si c'est bien le cas vous allez effectuer une DUD « Tout le monde a entendu parler de la roulette russe. Beaucoup moins nombreux sont ceux qui connaissent la roulette australienne ».

Vous effectuez une DUD et lorsqu'il ne vous reste plus qu'une carte en mains, la main droite la prend entre le pouce et le majeur (fig. 2), tarot dirigé vers les spectateurs, la monte au niveau de la tempe droite et la fait claquer tout en la retournant face vers le public, à l'aide de l'index (vidéo V1).

Puis vous donnez les cinq cartes restantes à un autre spec-



2

tateur en lui demandant de bien les mélanger. Lorsqu'il vous les rend, vous les étalez entre vos mains, comme précédemment tout en vous assurant que la carte balle n'est pas en deuxième position. Si c'est bien le cas, vous refaites une DUD et terminez avec une carte « clic » contre la tempe.

Vous donnez les quatre cartes restantes à un autre spectateur (j'aime bien impliquer un maximum de personnes dans mes tours). Il les mélange, vous les rend, vous vous assurez que la quatrième carte (la dernière) n'est pas notre carte cible et faites une DUD... une fois encore vous vous en sortez bien.

Vous donnez les trois cartes qui sont sur la table à un autre spectateur. Il mélange, vous les rend, vous surveillez que la deuxième carte (celle du milieu) n'est pas la balle, vous faites votre dernière DUD et terminez une fois encore sain et sauf.

Il ne reste plus que deux cartes sur la table. Faire une donne australienne à deux cartes, dans cet effet, n'a à mon avis aucun sens. Vous allez plutôt impliquer directement le dernier spectateur qui va participer.

« Il ne reste plus que deux cartes sur la table. L'une mortelle et l'autre non. Voulez-vous en prendre une sans la regarder s'il vous plaît... ».

- S'il prend la carte cible, je n'y accorde aucune importance et attire toute l'attention des spectateurs sur celle qui reste sur le tapis. « Vous ne me laissez pas le choix ». Je prends la carte qui est restée seule, la porte à ma tempe et... clic !

- S'il prend la carte clic, je ne la lâche pas des yeux « ... et me la donner. Vous auriez pu prendre l'autre ! ». Je lui prends la carte qu'il me tend avec ma main droite, la porte à ma tempe et... clic !

Dans ce genre de choix équivoque, il est important d'être sûr de soi et agir en conséquence tout en jouant sur les zones d'ombre.

Au fait, tout au long de la description je suis parti du principe que la carte cible n'était pas en « mauvaise » position. Mais que faire si à un moment elle occupe la place qui ne nous arrange pas ? Vous avez bien une petite idée ? Pour ma

part, j'utilise deux manières de pratiquer :

- Lorsque vous avez les six cartes en mains, vous les séparez, chacune emportant trois cartes tout en continuant la phrase « ... bien mélangées » et au moment de les rapprocher, les cartes de la main droite passent sous celles de la main gauche. Pour une meilleure compréhension, la carte « balle » a un tarot rouge sur la vidéo (vidéo V2).

- Je les redonne à mélanger en espérant que, lorsqu'il va me les rendre, la carte cible ait changé de place.

Le mouvement de séparation des mains reste le même avec cinq cartes, la main droite emporte trois cartes. Avec quatre, je fais deux et deux. Avec trois cartes, la main droite part avec deux et les replace dessous.

Il faut quand même que vous soyez conscient que statistiquement vous n'aurez pas souvent à déplacer la carte cible et encore moins à la faire plusieurs fois dans la même séquence. Mais soyez prêt à le faire au moins une fois et souvenez-vous que « mieux vaut prévenir que guérir ! » ■

CONTREFAÇONS

Armand Porcell

Cet effet, tout comme mon tour « Fumer n'est pas jouer » qui a été publié dans Exortisma et le Chardon Magique, est une application directe du paragraphe 6 de l'étude. Il présente toutefois une caractéristique intéressante, celle de jouer avec quatre spectateurs à la fois. Il est basé sur un thème malheureusement d'actualité... les contrefaçons chinoises et, cerise sur le gâteau, tout se passe dans les mains des spectateurs.

EFFET

Le magicien explique aux spectateurs que pour reconnaître un vrai paquet de cartes BICYCLE RIDER BACK, d'une vulgaire copie chinoise, il faut utiliser une méthode mise au point par nos confrères australiens. À partir de maintenant, il ne touchera plus aux cartes. Quatre spectateurs vont se partager le jeu, chacun va choisir une carte et la perdre dans son paquet. S'il s'agit bien d'un paquet original, et en appliquant la méthode australienne, le résultat devrait être probant... et c'est bien ce qu'il se passe, car chaque spectateur retrouve sa carte !

PRÉSENTATION

« Les Chinois se sont lancés dans la contrefaçon à l'échelle mondiale, ce n'est un mystère pour personne. Mais depuis peu, l'industrie de la carte à jouer en a été victime. Ils se sont lancés dans la copie des jeux de cartes que nous autres magiciens utilisons quotidiennement. Heureusement qu'un douanier magicien australien a mis au point une méthode infaillible pour détecter les ersatz ». Vous sortez un paquet de cartes *Bicycle rider Back* (fig. 1) et vous proposez de faire une démonstration. Il est évident que le *nec plus ultra* serait

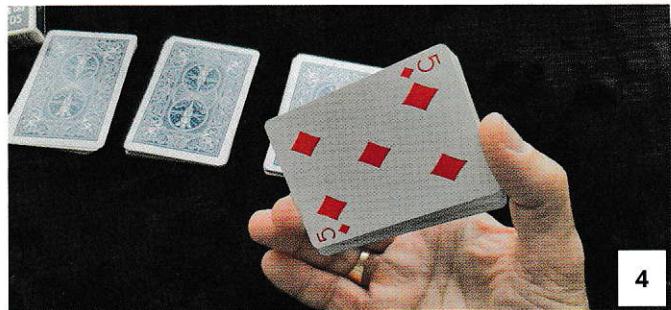
qu'un spectateur sorte son propre paquet, mais là nous ne sommes plus dans le domaine de la contrefaçon, mais celui du fantasme.

Donnez le paquet à mélanger à un premier spectateur et lorsqu'il aura jugé que ce dernier est suffisamment mélangé, invitez-le à le couper en deux « à peu près vers le milieu, mais inutile de faire deux paquets égaux. À deux ou trois cartes près cela suffira » (fig. 2). Les paquets sont donnés à deux autres spectateurs qui sont invités à les couper à leur tour vers le milieu. Il est préférable que les paquets paraissent inégaux pour la suite du tour. Vous avez donc devant vous quatre paquets de cartes (fig. 3).

Vous allez demander à quatre spectateurs de bien vouloir



prendre chacun un paquet et le mélanger consciencieusement. Puis ils vont regarder la dernière carte de leur paquet (fig. 4). Si elle ne leur convient pas, ils peuvent remélanger le paquet et regarder la nouvelle carte que le hasard des mélanges aura placée en dernière position. Le principal étant que chaque spectateur se souvienne bien de sa carte. Pour ce faire, ils peuvent également la montrer aux spectateurs qui sont à côté d'eux (si vous avez un public un peu nombreux, bien évidemment).



4

« Reconnaissiez que seul le hasard a déterminé la carte que vous avez actuellement en tête. Pour savoir si nous sommes en présence d'un paquet original, nous allons appliquer la méthode mise au point par un douanier magicien de Melbourne. Il faut, pour commencer, épeler Bicycle. Nous allons passer une carte du dessus du paquet, dessous, pour la lettre B, puis une autre pour la lettre I, un pour le C, le Y, le C, le L et une dernière pour le E ».

Les spectateurs passent donc, une par une, les sept premières cartes de leur paquet sous ce dernier. Il est important, afin d'éviter les erreurs, que vous soyez bien clair dans vos instructions et que vous épeliez vous-même le mot Bicycle tout en surveillant les actions de vos volontaires.

« Nous allons faire maintenant la même chose avec le mot Rider. Une carte pour le R, une pour le I... », vous leur faites passer maintenant cinq cartes du dessus du paquet sous ce dernier.

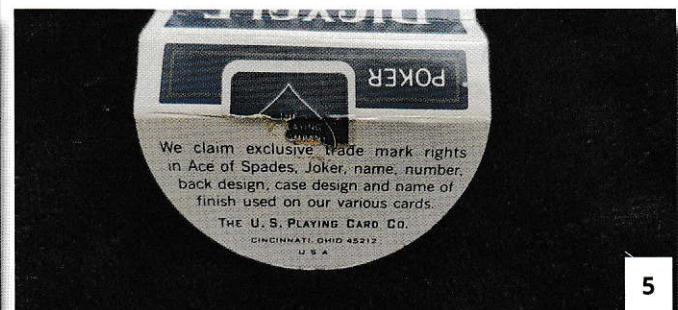
« Et pour terminer, nous faisons pareil avec le mot Back, une lettre pour le B... » Il s'agit de la dernière épellation.

« Avouez que maintenant vous êtes bien en peine de savoir exactement où se trouve votre carte, d'autant plus qu'ayant des paquets inégaux, elle se trouve à une place différente pour chacun d'entre vous », ce qui est vrai.

« Nous allons, maintenant que plus personne ne sait où se trouve sa carte, appliquer la méthode de notre ami australien, méthode pompeusement appelée *Donne australienne*. Pour ce faire, vous allez œuvrer tous ensemble et en même temps. Placez la première carte de vos paquets sur la table, la seconde sous votre paquet, la troisième sur la table, la suivante sous le paquet... » Vous leur faites faire une DUD en surveillant encore une fois qu'il n'y a pas de raté. Il est évident que certains finiront avant d'autres du fait des paquets inégaux. Là encore, mettez l'accent sur le phénomène, qui ne fera que rajouter une couche à l'impossibilité de ce qui va avoir lieu. Pour une fois, et pour éviter que certains spectateurs ne manipulent inopinément leur dernière carte, vous leur faites terminer la DUD en plaçant la dernière carte sur les autres. Ne perdez pas de vue que pour le moment personne ne sait où vous voulez en venir. Chaque spectateur a donc devant lui son paquet reconstitué, cartes faces en bas, avec comme première carte celle qu'il a en mémoire (mais ça il ne le sait pas encore).

« C'est maintenant que nous allons savoir si nous sommes en présence d'un vrai paquet *Bicycle Playing Cards* fabriqué à

Cincinnati dans l'Ohio (retournez l'étui pour montrer les indications figurants sur la languette – fig. 5) ou d'une pâle imitation. » Vous vous adressez au premier des quatre spectateurs qui vous font face. « Monsieur, vous souvenez-vous du nom de la carte que vous avez choisi précédemment ? Pouvez-vous la nommer pour la première fois ? » Vous demandez la même chose aux trois autres spectateurs. Vous essayez de retenir le nom des quatre cartes. Vous vous adressez à nouveau au premier spectateur ? « Voulez-vous retourner face en



5

l'air la première carte du paquet qui est devant vous ». Et juste avant qu'il n'amorce son geste, vous annoncez la carte qu'il vous a donné quelques secondes avant « Le trois de Trèfle ! » et vous continuez en désignant de la main droite les spectateurs les uns après les autres, tout en annonçant leurs cartes « Le huit de Carreau, La Dame de Pique et Le sept de Trèfle ! ». Pas besoin de leur demander de retourner la première carte de leur paquet, je vous garantis qu'ils le feront d'eux-mêmes !

« Comme je le pensais, nous sommes bien en présence d'un paquet original ! ».

NOTES : Si vous avez bien assimilé la DUD et ses arcanes, vous savez que ce tour ne peut fonctionner que si les spectateurs sont en possession de paquets constitués de huit à seize cartes. Pour ce qui est de la borne inférieure (huit), croyez-en mon expérience, vous n'aurez jamais aucun problème. De temps en temps, vous risquez d'en rencontrer un pour la borne supérieure (seize). Pas de panique, s'il vous semble qu'un paquet a un peu trop de cartes, demandez simplement au spectateur détenteur de ce dernier d'en enlever deux ou trois et de vous les donner. Le résultat n'en sera que plus mystérieux, puisqu'en plus, vous faites « travailler » vos spectateurs avec un paquet incomplet.

Le danger de ce genre d'effets est la reproductibilité, car il est bien évidemment automatique. C'est pour cela que j'aime bien jouer avec les spectateurs, leur faire enlever une ou deux cartes de leurs paquets. Des fois, je leur demande de s'enlever ou de se rajouter une ou deux cartes les uns les autres. C'est également la raison pour laquelle je dis à la fin : « C'est maintenant que nous allons savoir si nous sommes en présence d'un vrai paquet *Bicycle Playing Cards* fabriqué à Cincinnati dans l'Ohio » et non pas « C'est maintenant que nous allons savoir si nous sommes en présence d'un vrai paquet *Bicycle Rider Back* ». Je veux que les gens gardent en mémoire *Bicycle Playing Card Cincinnati Ohio* et non pas *Bicycle Rider Back*. ■

ENTREMETTEUR AUSTRALIEN

Armand Porcell

V1

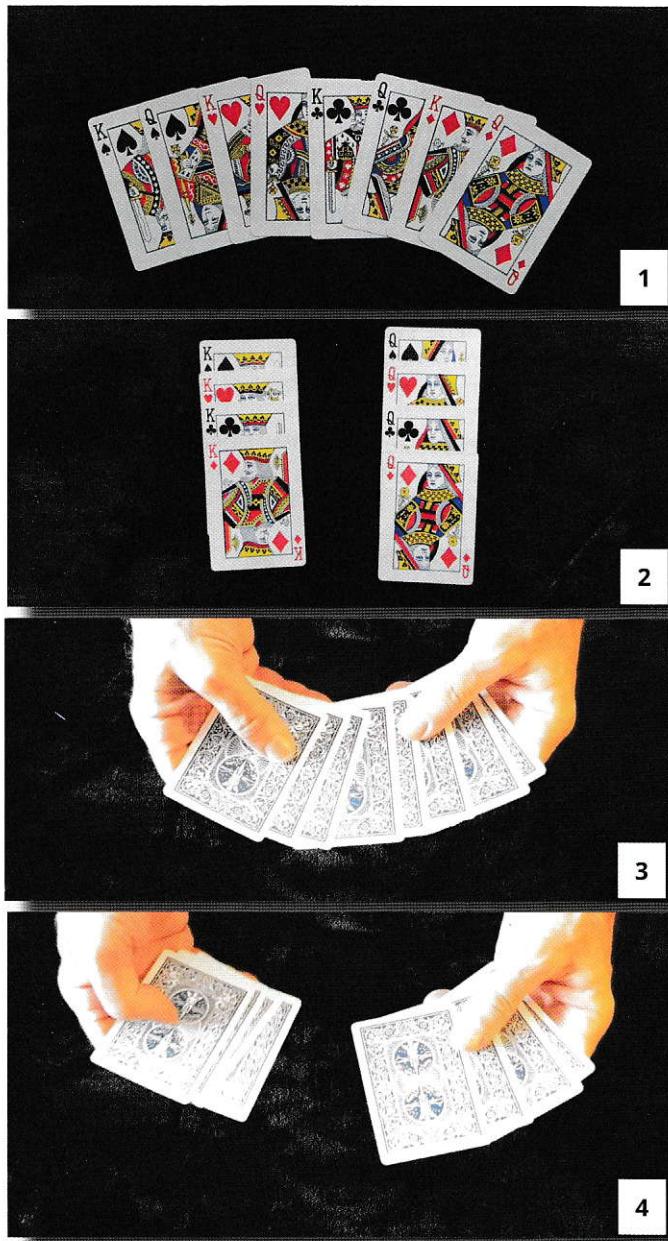


V2



EFFET :

Le magicien présente des couples royaux (fig. 1). Il les sépare et mélange les huit cartes. Puis il demande à un spectateur de choisir le plus librement du monde une carte et de la poser sur la table, sans la regarder. Il remélange les cartes et utilise la technique australienne des agences de rencontre. Les anciens utilisaient le terme désuet « d'entremetteur ». Non seulement il retrouve le ou la compagne de la carte



choisie, mais les autres cartes ne sont plus en couples sauf celles de la même couleur.

PRÉSENTATION :

Voilà un tour qui ne requiert que huit cartes. Sortez les rois et les reines et arrangez-les par familles (fig. 1) en respectant l'ordre PiCoeurTreCar. Séparez ostensiblement les couples en commençant par les Piques et en plaçant les rois d'un côté et les reines de l'autre (fig. 2). Puis placez un paquet sur l'autre, retournez les huit cartes faces et bas et faites un mélange Charlier. Vous étalez les cartes entre vos mains (fig. 3) et demandez à un spectateur d'en toucher une. Vous séparez l'étalement à la carte choisie (fig. 4). Avec le pouce gauche, jetez la carte choisie sur le tapis et la main gauche se rapprochant de la droite inverse le sens d'étalement de ses cartes et les place sur celles de la main droite (vidéo V1).



Vous tenez les sept cartes en main droite et amorcez un mélange à la française en pelant en main gauche les deux premières cartes que vous placez sous le paquet de la main droite, tout en continuant à peiner les deux suivantes qui vont rester en main gauche et sur lesquelles vous jetez le paquet tenu en main droite, et ce sans cassure de rythme (vidéo V2).

Il vous faut maintenant trouver un petit laïus sur la technique des agences de rencontre australiennes pour permettre de trouver l'âme sœur. Pour une fois, je ne vous donnerai pas le mien. Commencez à faire travailler vos neurones. Vous faites une DUD en plaçant les cartes défaussées l'une sur l'autre et deux par deux. La dernière carte qui vous reste en mains est placée sur celle choisie par le spectateur (fig. 5).

Viennent maintenant les révélations. Imaginons que la carte choisie par le spectateur soit la Dame de Pique. À la fin de la DUD, vous placerez le Roi de Pique dessus (bien évidemment face en bas). Vous retournez la troisième paire (fig. 6), « ... pour ce qui est des autres, leur vie privée ne me regarde pas... » Vous retournez les deux autres paires pour montrer les deux rois ensemble ainsi que les deux reines. ■

Vous regardez les trois autres paires « Ha, et les autres me direz-vous ? Seuls ceux appartenant à la même couleur se retrouvent en couple (2^e effet) ... », retournez la troisième paire (fig. 6), « ... pour ce qui est des autres, leur vie privée ne me regarde pas... » Vous retournez les deux autres paires pour montrer les deux rois ensemble ainsi que les deux reines. ■

SANWICH DUD

Armand Porcell

Ce tour est parti d'une idée de Karl Fulves, modifiée par Michael de Marco. La version de Michael, bien qu'automatique, comportait pour moi, trop de séquences purement arithmétiques et quelques incohérences. Certes, ma version, que vous allez découvrir, n'est plus automatique à 100 %, mais reste quand même à la portée de n'importe quel magicien.

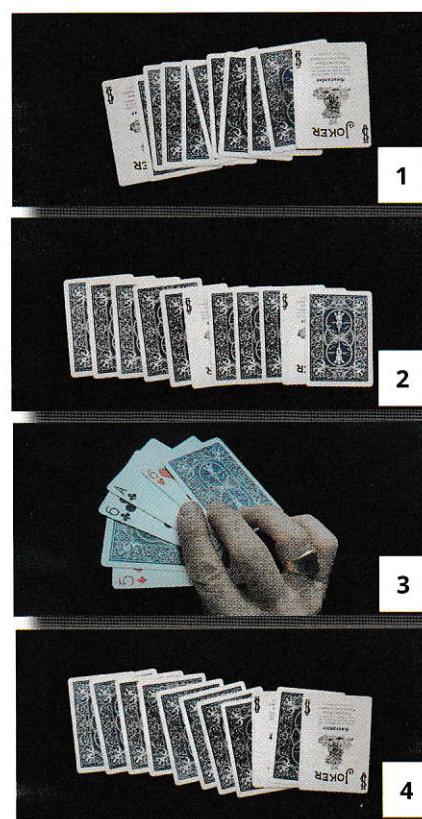
EFFET

Une carte est choisie librement dans un petit paquet. Les Rois (ou mieux les deux Jokers si vous les avez) sont placés faces en l'air aux extrémités du paquet (fig. 1) pour être sûr de bien prendre en sandwich la carte choisie (Gag). Après une première DUD, l'écart se réduit à trois cartes (fig. 2). Le magicien montre les trois cartes sandwichées par les Rois (fig. 3) et explique que les Rois vont encore réduire la taille du

sandwich (en fait, la carte choisie ne se trouve pas parmi les trois). Il effectue une deuxième DUD et cette fois-ci les Rois ont emprisonné une seule carte (fig. 4). Le magicien demande le nom de la carte choisie... stupeur... ce n'est pas l'une des trois précédentes... mais lorsqu'il retourne le sandwich, il s'agit bien de la carte choisie.

PRÉSENTATION :

De votre jeu de cartes, ou de celui que l'on vous a prêté (puisque ce tour peut se faire avec un paquet de cartes de comptoirs), vous extrayez neuf cartes sans les compter. Le plus



simple est de le faire par paquets de trois. Vous donnez les cartes à mélanger et lorsque le spectateur vous les rend vous les éventaillez faces en bas en lui demandant d'en toucher une. Vous décalez la carte choisie vers l'avant et levez l'éventail pour permettre à tout le monde de prendre connaissance de la sélection (fig. 5). Il vous faut maintenant placer cette carte en troisième position en partant du dessus.

Vous avez plusieurs solutions pour cela, mélange au pêlage, coupes multiples... etc. J'ai opté pour la simplicité et la facilité. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent le spectateur va toucher une carte vers le milieu de l'éventail, rarement vers la fin et presque jamais les deux premières (surtout si vous y placez votre pouce droit dessus). Une fois l'éventail soulevé pour montrer la carte, la main droite emporte les cartes en trop pour n'en laisser que deux au-dessus de la carte choisie

(fig. 6). Puis elle pivote légèrement paume vers le bas pour venir taper la carte qui dépasse avec les cartes qu'elle tient (fig. 7). La carte choisie étant maintenant alignée avec les autres, la main droite pivote paume vers vous, ce qui place les cartes qu'elle tient tout naturellement devant les cartes éventailées. Il ne vous reste plus qu'à égaliser le paquet et le tour est joué (vidéo V1).

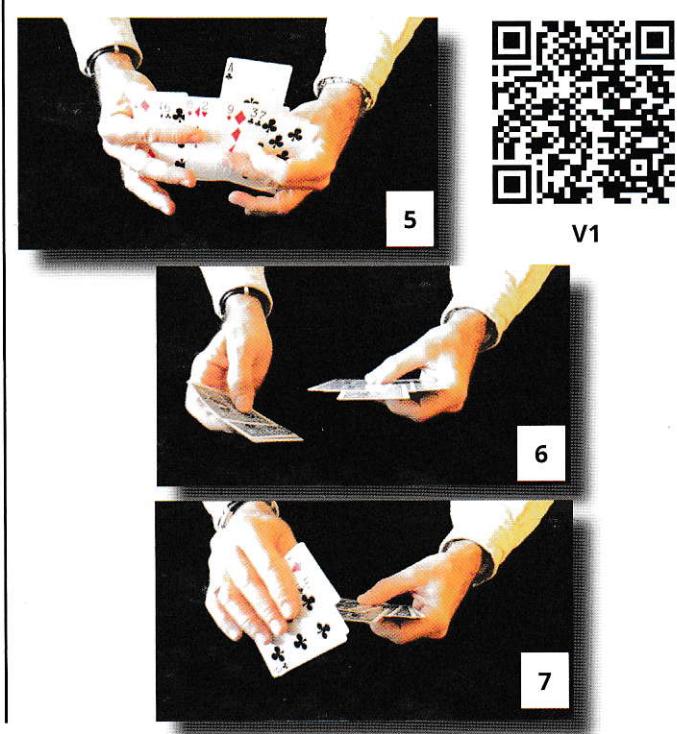
Vous sortez maintenant du reste du paquet deux Rois (je vous laisse le choix des couleurs et des familles). Le mieux, si c'est votre paquet, c'est de sortir deux Jokers. Avec un paquet de comptoirs, il faudra la plupart du temps vous contenter des Rois. Expliquez que les Rois vont prendre en sandwich la carte choisie. Faites le gag d'en placer un sur le paquet et un dessous, faces en l'air (fig. 1). Puis par double coupe, vous faites passer le roi de dessus, sous le paquet. Vous avez maintenant la carte choisie en troisième position à partir du dessus du paquet tenu faces en bas et les deux Rois faces en l'air en dixième et onzième place.

Faites une première DUD et placez les cartes défaussées en ruban sur la table. À la fin de la DUD (fig. 2), les spectateurs verront les deux Rois faces en l'air et trois cartes entre eux. Prenez les cartes en mains, emportez avec la main droite les premières (fig. 3) et faites pivoter votre main paume vers le bas pour montrer et nommer les trois cartes qui sont entre les deux rois. Ne vous appesantissez pas dessus, mais nommez-les bien clairement. Puis reposez ces six cartes sur celles de la main gauche et expliquez que les Rois vont encore affiner leur recherche.

Pour les spectateurs, bien que cela soit implicite, les Rois vont faire un choix parmi les trois cartes déjà sélectionnées.

Refaites une DUD, et placez les cartes en ruban sur la table comme précédemment. Cette fois-ci, effectivement il n'y a plus qu'une carte entre les Rois (fig. 4). Prenez le sandwich (ce qui est facile puisqu'il s'agit des trois premières cartes de l'étalement) en main droite et demandez le nom de la carte choisie. Lorsque le spectateur vous l'annonce, ayez l'air contrarié, car il ne s'agit pas d'une des trois cartes sandwichées précédemment... et retournez triomphalement les trois cartes pour montrer que les Rois ont bien pris en sandwich la bonne carte !

Vous voilà en possession d'un sympathique effet de sandwich progressif, avec une surprise finale sur fond d'erreur. ■



DONNE AUSTRALIENNE ET EFFET STYLE FAITES COMME MOI



Le magicien raconte cette histoire tout en faisant l'effet avec deux personnes. « L'autre jour, j'attendais un ami à la gare RER d'Orsay. Pour passer le temps, je vais dans le bistro en face. Et là, un homme se lève, sérieux, chauve mais tout souriant. Il me dit : je vous ai vu faire des tours de magie l'autre jour. Je suis physicien et je dois dire que je n'ai rien compris. Je ne cherche pas à comprendre. Je ne sais faire que des tours mathématiques, alors je ne vais pas très loin... Je m'assois près de lui. J'ai ici deux jeux de cartes. Toutes les cartes sont différentes. Je les mélange en queue d'aronde. Cela permet de ne pas faire un tour reposant sur les maths. Je pense à un nombre et vous allez penser à un nombre entre dix et trente pour que cela ne dure pas trop longtemps. Comme ce sera n'importe quel nombre, encore une fois cela ne peut reposer sur les maths. Je vais nommer mon nombre en premier, encore une fois pour éviter toute influence des maths. C'est : seize. Et le votre ? quatorze. Choisissez un jeu de cartes et posez une à une seize cartes sur la table. »

Vous prenez quatorze cartes du dessus de l'autre jeu. Le spectateur pose vote nombre de cartes et vous utilisez son nombre « Nous allons jouer à un jeu qui s'appelle Faites comme moi, alors... suivez ma pensée. Posez une carte sur la table et mettez la suivante sous le jeu, etc. » Pour éviter toute manipulation une autre personne peut distribuer vos cartes si vous le souhaitez.

Au final, il reste une carte pour chaque participant et elles sont identiques !

Vous pouvez bien sûr avoir un effet « gag » avec une enveloppe sur laquelle il y a écrit « Assurance ». A la fin les deux cartes sont différentes. Le tour semble raté. Ouvrez l'enveloppe qui révèle les deux cartes sélectionnées...

C'est toujours intéressant d'utiliser un principe mathématique bien caché tout en racontant une histoire sur les tours mathématiques : qui va croire que vous utilisez les maths alors que vous venez de dire que vous n'utilisez pas ce type d'artifice !!!

Les cartes du dessus du jeu sont identiques ou correspondent à votre prévision. Vos mélanges en queue d'aronde ne changent pas la position de la carte du dessus.

Quo qu'il arrive, vous nommez toujours le chiffre seize. Il y a un petit calcul à faire. Il faut juste vous rappeler de huit et seize. Le spectateur nomme un nombre. Vous retranchez le nombre le plus proche. S'il nomme 23 alors vous retranchez 16 (7). Doublez le résultat (14). C'est tout. Quand vous comptez les cartes du spectateur (23), vous comptez 14 cartes de la main gauche sur la main droite. Puis, vous donnez les suivantes en les plaçant une à une sous le paquet en main droite. Vous vous arrêtez à 23. En posant les cartes, une à une, le spectateur place la carte à forcer sous son paquet. Le reste est automatique.

Enjoy ! ■

FRENCH ROULETTE

ALAIN GESBERT

La donne australienne est une approche intéressante mais le public peut se dire que c'est juste « mathématiques ». Il est donc préférable de créer une fausse piste psychologique. Cette routine repose sur de vieux principes. C'est donc « juste » une nouvelle présentation : faire du neuf avec du vieux peut avoir un résultat très intéressant ! Voici l'approche que je vous propose. On va prendre le thème de la Roulette russe, à titre d'exemple. Vous avez sept cartons avec l'inscription « Clic » et un carton marqué avec l'inscription « Bing ». Les cartons sont mélangés. En étalant les cartons, vous coupez de façon à ce que le carton marqué soit dessous. Si le carton marqué est dessus, vous les comptez en inversant l'ordre.

« N'oubliez pas, Marc, que vous avez mélangé ces cartons de façon à avoir un choix totalement aléatoire... Marc, vous allez, maintenant, choisir un chiffre : zéro, un, deux ou trois. Si vous choisissez zéro, je ne fais rien. Si vous choisissez, deux, j'élimine deux cartons. Si vous me dites trois, alors j'élimine trois cartons. »

Marc choisit, par exemple, trois. Vous montrez, l'un après l'autre, les trois cartons « Clic » que vous éliminez.

« Marc, je ne vous ai pas influencé ». Répétez qu'il aurait pu choisir un autre chiffre.

« ...ça ne peut pas être mathématique, comme vous avez choisi le chiffre qui vous plaisait... » C'est l'astuce qui permet de masquer, en apparence, l'aspect mathématiques du tour. Le carton marqué doit, cependant, être positionné à la bonne position. Il faut juste que vous passiez du dessus, dessous, huit cartons, un à un. Le plus simple est d'avoir une sorte de « rituel ». Montrez, par exemple un petit texte sur un parchemin : « Bing, Bing, Bang, innocent, condamné, ou pas, ça approche, courage ». Entre chaque virgule, vous nommez le mot et vous passez un carton dessous. Tout autre texte personnel peut faire l'affaire.

Après cette opération, le carton « Bing » est à la bonne position. Vous posez un carton sur le table, le suivant sous le paquet.

Retournez le carton sur la table : c'est un « Clic ».

Continuez la donne australienne en retournant à chaque fois le carton posé sur la table. Le dernier carton est le bon ; avant de le retourner afin de créer un doute, vous pouvez dire : « Parfois, on me dit, c'est simple, sur tous les cartons il y a écrit « Clic » ! À moins que... » Et retournez le dernier carton.

Le secret est donc cette « formule » qui permet de passer huit fois des cartons du haut vers le bas et positionne automatiquement le carton marqué dessous (si zéro), en avant dernière position (si un), en troisième position à partir du dessous (si choix de deux), en quatrième position à partir du dessous (si trois). Bien évidemment, avec cette approche, il y a d'autres présentations possibles...

Enjoy ! ■



1

UN PAPE ESCAMOTEUR

CETTE ESTAMPE TÉMOIGNE DU CONFLIT QUI OPPOSA LE PAPE ET LES ÉVÉQUES DE FRANCE À L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE. SANS RENTRER DANS LES DÉTAILS, UN BREF RAPPEL DU CONTEXTE POLITICO-RELIGIEUX DU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE EST NÉCESSAIRE POUR L'ANALYSER, MÊME SOMMAIREE, ET LA COMPRENDRE.

PAR GEORGES NAUDET*



Le clergé fut complètement réorganisé : suppression du clergé régulier et élection des évêques et des curés, vente des biens de l'Église et fermeture des couvents. Face à la résistance de quelques évêques et à l'hostilité du pape Pie VI, la Constituante demanda au clergé de prêter serment de fidélité à la Constitution du Royaume. Seuls sept évêques et un tiers des membres ecclésiastiques de l'Assemblée prêtèrent serment en janvier 1791, les autres devinrent des *réfractaires*.

Dans les mois qui suivirent, un bref¹ du pape condamnant la Révolution et sa Constitution civile entraîna le clergé derrière lui, alors que ce même cler-

gé avait pourtant majoritairement fait cause commune avec la Révolution. La question religieuse devint alors un problème politique qui perdurera tout au long du XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e.

Les révolutionnaires les plus radicaux organisèrent contre le pape et le clergé réfractaire une violente campagne dans la presse et diffusèrent de nombreuses estampes satiriques : c'est dans ce contexte que fut publiée cette image (fig. 1).

DESCRIPTION

Il s'agit d'une eau-forte coloriée mesurant 480 x 372 mm, 386 x 247 mm au trait carré et 411 x 304 mm au coup de

planche.

L'orthographe, très fantaisiste, a été respectée. En haut, au-dessus du trait carré, on lit :

Un des Artificiers de monte Cavallo ayant laissé tomber de sa poche la Recette de Sorcière Papale le Cocher de M Polignac qui le Ramasse en allumer sa pipe et en donner copie La voici / exactement Recipé [récitée] Un quintal de graine de niais Reduit en poudre impalpable La De-layer dans de l'eau Benite de Cour Reduire le tout à rien au feu de Loto dafé

Au milieu, dans une niche, le pape Pie VI coiffé de sa tiare se tient debout devant une table juponnée sur laquelle reposent trois gobelets (fig. 2). Tel un escamoteur, il tient dans sa main gauche

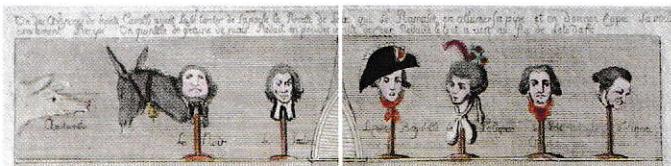
* - Cet article reprend en partie une livraison parue dans le bulletin du VIEUX PAPIER d'avril 2011, intitulée « À propos d'une gravure révolutionnaire satirique ou Pie VI, escamoteur malgré lui » par Daniel Crépin et Georges Naudet. Daniel Crépin est un grand expert du XVIII^e siècle.
1 - Lettre adressée par le pape à une communauté.



une baguette et s'apprête à faire un tour de magie. Au-dessous de la table repose une cage avec un oiseau² la tête sous l'aile ; autour de la cage l'inscription : *dors mon enfant*. Au-dessus de lui, un paon symbole de vanité, fait la roue.

Un pape assimilé à un simple escamoteur des rues dont la réputation est des plus sulfureuses, est une insulte suprême : la mise en scène est cruelle, car il s'apprête à donner la bénédiction, geste éminemment sacré, alors qu'il va seulement faire circuler des muscades sous des gobelets comme un vulgaire faiseur de tours accompagné de ses tire-laine. De plus, il n'y avait pas si longtemps que l'on soupçonnait cet amuseur des rues de commerce avec des forces occultes, un comble pour un pape. La charge est violente.

Surmontant notre escamoteur papal, tels des trophées, des têtes trônent au bout de présentoirs en bois. De gauche à droite :



Un cochon au groin proéminent qualifié *Aristocratie*.

La tête d'un âne à côté de celle de *Le Noir* : Jean Pierre Charles Lenoir (1732-1807), lieutenant-général de police de 1776 à 1785.

Le Sartine, Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel de Sartine (1729-1801), lieutenant-général de police de 1759 à 1774, ministre de la Marine ensuite.

Le comte Bagatelle : le comte d'Artois frère du roi, futur Charles X. Il était très impopulaire, frivole, peu intelligent et opposé à toute réforme.

La Polignac : Yolande-Martine-Gabrielle de Polastron, duchesse de Polignac (1749-1793). Elle est représentée avec des sacs, qu'on imagine remplis de pièces d'or, noués autour du cou.

Le petit Condé : Louis-Joseph de Bourbon (1736-1818), prince de Condé. Prince du sang, Ces deux personnages, ainsi que les Polignac, sont très souvent brocardés par les auteurs des estampes révolutionnaires.

Le Polignac : le comte puis duc Jules de Polignac (1743-1817), le mari de *La Polignac*.

À la droite de l'escamoteur papal, un groupe de six personnes dont un prélat grassouillet précédé de deux femmes à l'air revêche surmontées de l'inscription *Dames de France* et suivi d'un homme qui soutient la queue de sa robe. Au-dessus de lui : *caudataire*³ et un peu plus haut, en petits caractères : *S Louis*.

À la gauche du pape, un groupe de six personnages dont un évêque mitré avec sa crosse et un moine avec un bâton, toujours aussi grassouillet, s'affairent autour d'un grand chaudron (fig. 3). Sur la robe de ce moine est inscrit *Le grand Inquisiteur*, au-dessus de l'évêque *Larcheveque Juigné*, député aux États-Généraux. Ce prélat estimé se déclara contre la Révolution et perdit toute sa popularité. Un homme vomit dans le récipient ; sur le jet de sa vomissure est inscrit *bouillé*, nom



d'un personnage qui joua un rôle important dans la fuite stoppée du roi à Varennes. Il fut alors détesté des patriotes. Cette mention du nom de Bouillé autorise à reporter au deuxième semestre de 1791 la parution de cette eau-forte.

Sous ses pieds, se trouve une inscription peu lisible que nous transcrivons en clair : *les derniers hoquets de l'aristocratie*.

En bas, sous le trait carré, on déchiffre l'inscription suivante

Pie Six par l'opération du Belle Esprit n'ayant pu Obtenir de / Joseph II (aux pieds duquel il était allé se mettre) la Conservation des Ordres / Religieux essaye aujourd'hui un autre Moyen Contre les / français qui viennent / Aussi d'extirper la Vermine Monachale Or le Pontif assi sur son trône / Environné des Dammes françaises du cardinal de Bernis / de l'inquisition &c Il a devant lui les trois vases Ministerieux ses mains préparent l'Anathème épouvantable les / Bleds ne murirons plus, la vigne ne poussera plus les poules / ne pondront plus à ce qu'il nous veut faire croire

Au milieu, dans un petit cartouche : *Ne Craigné rien / Citoyen de Paris / la Bulle et le Saint / Père n'ont rien / à faire ici*

Dans la même veine, de nombreuses images satiriques estampes sont conservées à la BnF où se retrouvent dans *Les Révolutions de Paris* de Prudhomme, numéro 95 (coll. particulière). Elles sont en général féroces et illustrent bien la violence du conflit. Citons :

Effigie du pape Pie VI, brûlé au Palais Royal le 4 mai 1791.

Arrivée du pape aux enfers : venez, venez St Pere vous allé voir bon nombre de vos confrères, beaucoup de vos disciples et surtout de ceux qui portoit la crosse et la mitre doré, ce nétoit pas la ce que St Pierre vous avoit recommandé, et pour avoir foulé aux pieds tous les devoirs les plus sacrée vous allé être bien grillé

Brûlé du Pape en 1791.

On y voit un homme se torchant avec le bref du pape.

CONCLUSION

Les estampes satiriques publiées pendant la Révolution sont un témoignage irremplaçable des mentalités et de l'opinion publique de cette époque. Elles étaient réalisées rapidement à l'eau-forte, parfois coloriées. Feuilles volantes, le plus souvent anonymes, elles étaient placardées sur les murs. Bien que la production ait été considérable (plusieurs milliers), les seules qui soient bien conservées sont celles qui étaient insérées dans les journaux tels que les *Révolutions de Paris* de Louis Prudhomme, (éditées de juillet 1789 à février 1794) et les *Révolutions de France et Brabant* de Camille Desmoulins (de novembre 1789 à juin 1791).

Beaucoup ont été détruites, brûlées parfois par les marchands qui craignaient les représailles.

La faconde et la véhémence de ces images en font un véritable film de la Révolution : seule la Terreur, de janvier à fin juillet 1794 en interrompra momentanément la production. ■

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

François Furet, *La Révolution française*, Gallimard, 2007
 Albert Mathiez, *La Révolution française*, Armand Colin, 1963
 Albert Soboul, *La Révolution française*, Gallimard, 1984 L'art de l'estampe et la Révolution française, musée Carnavalet, 1977

2 - Sans doute la colombe du Saint-Esprit.

3 - Le caudataire est celui qui, dans une cérémonie, porte la queue de la robe d'un prélat et par dérision un flagorneur.

DISPARITION DE JEAN-CLAUDE GODIN

PAR DENIS DUBOSCQ

« PHARGOLI » *Le Pharmacien, Président honoraire du Cercle Magique Robert-Houdin de Normandie est décédé le 30 avril 2020 en soirée auprès des siens et dans la sérénité.*



Denis
Duboscq



Jean-Claude Godin, membre de la FFAP depuis 1965, fut un pilier de le *Cercle Robert Houdin de Normandie* et de la FFAP. Il prit la place de notre regretté Paulius et de Zum Pocco à la Présidence de l'Amicale le 20 novembre 1988 pour une durée de trente ans de bons et loyaux services.

À chaque Assemblée Générale, il était réélu à la majorité des voix tant il a su donner à l'Amicale et aux Membres du Cercle toute son attention bienveillante de chaque instant.

Jean-Claude n'aimait pas les conflits ; il avait le don de les apaiser avec sa profonde gentillesse et son amabilité. Mais au fond de lui, il était tracassé par son angoisse permanente de mal faire. Son stress et son inquiétude, il les cachait par des bons mots toujours à propos et son humour réjouissait toute l'Assemblée.

C'est sous sa Présidence que l'*Amicale de Normandie* est devenue *Cercle Magique Robert-Houdin de Normandie* en 1992. Il a organisé avec son Bureau la Réunion des Présidents en avril 2005 au Havre. Il a donné un dynamisme au Cercle avec les conférences, les ateliers, les réunions où chacun y trouvait dans la bonne humeur, l'esprit d'amitié et de camaraderie qui lui étaient chers.

Ce qui le remplissait de joie, c'était l'art magique en général qu'il pratiquait fort bien. Jean-Claude était toujours à la recherche du beau geste, de la bonne mise en scène et de la technique invisible aux yeux du public. Il était toujours d'une grande élégance de style.

Ces dernières années, alors que la santé commençait à être déficiente et que le moral baissait, seulement un pe-

tit coup de fil où nous parlions magie et c'était comme une piqûre de rappel, un « *Booster* » de sa passion : la Magie ! Cela lui redonnait sa jeunesse et son humour... Adieu les douleurs et le moral en berne... C'était reparti pour un tour avec plein de projets dans la tête.

Sa magie, Jean-Claude l'a produite sur les nombreuses scènes de Normandie et d'ailleurs, toujours accompagné de sa fille Marie-Pierre. Pendant plus de quarante ans, il n'a cessé d'émerveiller les petits et les grands.

Tu vas beaucoup nous manquer « *Mon Bon Président* » comme nous l'appelions affectueusement. Tu vas manquer à cette grande famille des magiciens, mais nous savons que tu vas retrouver au pays des Enchanteurs disparus tous nos Amis « Arvix, Claudy, Paulius, Perrin, Magic'son, Dominique, Norm Nielsen, Roy... et bien d'autres » j'espère que là où vous êtes, vous allez faire le plus beau spectacle de tous les temps.

Tout le *Cercle Magique de Normandie* et la famille des magiciens tiennent à présenter leurs condoléances à Paule sa femme, Marie-Pierre sa fille magicienne, ses autres enfants et petits enfants ainsi qu'à toute la famille de Jean-Claude.

N'ayant pu, faute au coronavirus, t'accompagner pour te rendre un dernier hommage avec tes proches, nous te disons au revoir. Repose en paix Jean-Claude, nous ne t'oublierons jamais. Nous savons tous que ta magie continuera de vivre par Marie-Pierre et Manon ainsi nous pourrons toujours l'admirer.

Pour Le CMRHN
Denis DUBOSCQ
« Baccara's »





COTISATIONS 2020

Formules disponibles

- Membre d'une Association adhérente FFAP : **50 €** (*si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €*)
- Moins de 25 ans (*membre d'une Association adhérente FFAP*) : **35 €**
- Non membre d'une Association adhérente FFAP : **85 €**
- Moins de 25 ans (*non membre d'une Association adhérente FFAP*) : **45 €**

Important

- Participation aux frais de **10 €** pour toute inscription après le 28 février 2020.

- Si vous êtes déjà membre d'une Association adhérente à la Fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre Président local.

Règlement

- Par chèque libellé au nom de la FFAP et adressé à Martine Arrialh, Trésorière Adjointe
- Par l'intermédiaire du site Internet de la FFAP, carte bancaire ou compte Paypal. Adresse du site : www.magie-ffap.com
- Par virement bancaire IBAN :

FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341
BIC / SWIFT : SOGEFRPP

BUREAU FFAP

PRÉSIDENT

Serge Odin

128 rue de la Richelanière
« L'As de cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
president@magie-ffap.fr

VICE-PRÉSIDENTS

Emmanuel Courvoisier

Chargé de la communication
16 route de Malpas
25160 Vaux-et-Chantegrue
03 81 69 35 05
communication@magie-ffap.fr

Serge Arial

Chargé des relations avec les Amicales

33 avenue du Thil
33870 Vayres
06 87 21 28 42
vp-serge-arial@magie-ffap.fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Gérald Rougevin

49 avenue de Condé
94100 Saint-Maur-des-Fossés
06 70 68 12 40
secretaire-general@magie-ffap.fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Lionel Petitalot

821 avenue du 2^e cuirassier
13420 Gémenos
06 84 52 66 56
secretaire-adjoint@magie-ffap.fr

TRÉSORIER

Bernard Ginet

16 rue des Criantes
Domaine du Château
25870 Devecey
06 22 85 34 12
tresorier@magie-ffap.fr

TRÉSORIÈRE ADJOINTE

Martine Arrialh

33 avenue du Thil
33870 Vayres
06 25 21 72 60
adhesion@magie-ffap.fr

DIRECTEUR DE LA REVUE

Yves Labedade

17 rue des Anges
47390 Layrac
06 80 75 28 43
directeur-revue@magie-ffap.fr

LES AMICALES

Amiens
« Les Magiciens d'abord »
 Philippe Gambier
 03 22 31 07 14
 pgambier80@orange.fr
 lesmagiciensdabord.fr.gd/

Angoulême
Cercle Magique Charentais
 Stéphane Cabannes
 05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
 contact@vip-cabannes.com
 www.magie-angouleme.fr

Avignon
Cercle Magique d'Avignon
 Philippe Pujol (Phil's)
 04 90 88 22 13 - 06 80 76 16 10
 philis.magicien@cegetel.net

Besançon
Cercle magique Comtois
 Emmanuel Courvoisier *
 03 81 69 35 05
 emmanuel.courvoisier@gmail.com

Blois
Cercle des magiciens blésois
 Pascal Bonnin
 02 54 20 66 48
 bonnin.ps@wanadoo.fr

Blois
César H
 Martine Delville*
 02 54 46 48 60
 martine41250@sfr.fr

Bordeaux
Cercle Magique Aquitain
 Serge Arial*
 05 57 50 18 99
 serge.magie@gmail.com
 cma.magieffap.fr

Châteauroux
Cercle magique « Le Secret »
 Jean-Paul Corneau
 06 80 84 12 42
 jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand
Ass. des Magiciens d'Auvergne et du Centre
 Vincent Chabredier
 09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
 vincent@ouvrages-web.fr

Dijon
Cercle magique de Dijon
 Alice Écila
 06 22 49 10 39
 alice.cie.joal@gmail.com
 www.escargotmagique.com

Flandre
Magie en Flandre
 Joël Hennessy*
 03 28 41 22 12
 magie-en-flandre@sfr.fr
 flandre.magie-ffap.com

Gémenos
Misdirection « Les Magiciens d'Albertas »
 Lionel Petitalot*
 06 84 52 66 56
 misdirectionmagie@gmail.com

Grenoble
Amicale Robert-Houdin de Grenoble - Club le Gimmick
 Maurice Bouchayer
 06 76 81 65 22 - 04 76 07 80 67
 mb@passe-passe.fr

Haute-Savoie
Club des magiciens de la Haute-Savoie
 Jean-François Bernat
 04 50 57 41 14 - 06 69 44 53 92
 jf.bernat@orange.fr
 magie74.wordpress.com

Le Puy
Amicale des magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
 Michel Barres
 04 71 09 30 81
 mbarresarchi@gmail.com

Lille
Nord magic club
 Noël Decretion*
 06 07 78 39 35
 n.decretion@wanadoo.fr
 nordmagicclub.com/

Lille
L'Éventail
 Gérard Legay
 06 11 60 69 90
 eventailmagie59@gmail.com
 eventailmagie.fr

Loire
Amicale des magiciens de la Loire
 André Pastourel
 06 31 31 99 24
 a.pastourel@orange.fr

Lorient
Amicale des magiciens du Bout du monde
 Michel THIERY
 06 70 32 21 51
 mthiery@free.fr

Lorraine
Cercle Magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
 Frédéric Denis*
 06 62 39 85 67
 cerclemagiquedelorraine@gmail.com

Lyon
Amicale Robert-Houdin de Lyon
 Jean-Paul MONDON
 06 22 16 34 93
 mondon.jeanpaul@bbox.fr
 arhl@hotmail.fr

Marseille
Cercle des magiciens de Provence
 Sébastien Fourie
 06 03 01 46 54
 lesmagiciensdeprovence@laposte.net
 lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier
Club Robert-Houdin Languedoc Roussillon
 Christian Plasse
 06 10 29 28 73
 christian.plasse@free.fr

Nevers
Cercle magique nivernais
 Christian Charpenet
 06 77 89 84 39
 christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice
Magica
 Cyril Chahour
 06 64 42 81 01
 mystercyril@hotmail.com
 www.magica06.com

Nîmes
Les magiciens du Languedoc
 Jean-Claude Hesse
 06 88 59 45 22
 magics30@orange.fr
 MagiciensduLanguedoc.free.fr

Normandie
Cercle Magique Robert-Houdin de Normandie
 Denis Duboscq
 02 35 54 36 98 - 07 81 36 76 01
 baccarasmagic@hotmail.com

Outreau
Les Magiciens de la Côte d'Opale
 Sébastien Crunelle*
 03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
 lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
 lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Paris
Ordre Européen Des Mentalistes
 Hugo Caszar
 01 85 08 19 99
 hugo@hugomagic.net

Paris
Cercle magique de Paris
 Jean-Claude Roubeyrie
 06 27 92 54 37
 jcroubeyrie@osfr.fr
 cerclemagiquedeparis.fr/

Paris
AFPAM
 Amicale FFAP du Patrimoine et des Arts Magiques
 Jean-Claude Piveteau*
 06 20 22 64 97
 afpam.collection@laposte.net

Paris
MHC
 Magie, Histoire et Collections
 François Bost
 07 81 18 55 07
 magiehistoireetcollections@gmail.com

Perpignan
Cénacle magique du Roussillon
 Jean-Louis Domenjo
 04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
 domenjax@free.fr

Picardie
Les Magiciens de Picardie
 Jean Collignon
 03 22 87 26 38
 jean.collignon8@wanadoo.fr
 www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers
Collège des artistes magiciens du Poitou
 Xavier Houmeau
 06 13 43 23 64
 xavierhoumeau@gmail.com
 magie-poitiers.fr/

Reims
Champagne Magic Club
 Jean-Marie Marlois
 03 26 82 71 83
 jim_marlys@hotmail.com
 cmc.magie-ffap.fr/

Romans
Cercle des Magiciens Drôme-Ardèche
 Jims Pely
 06 79 32 94 75
 jimspely@club-internet.fr
 cmda.e-monsite.com/

Saint-Dizier
Trimu club Saint-Dizier
 Fabien Roques
 06 40 99 62 13
 magic.fabien381@orange.fr

Seine-et-Marne
Cercle magique de Seine-et-Marne
 Frédéric Hébrard
 06 86 07 19 71
 w.magie77.fr
 presidentcms77@gmail.com
 magie77.fr/

Strasbourg
Cercle Magique d'Alsace
 Jean-Pierre Eckly
 03 88 63 65 70
 jean-pierre.eckly@orange.fr
 cercle-magique-alsace.fr/

Toulouse
Toulouse magic club amicale Llorens
 Phil Cam-Halot
 06 70 76 18 95
 phil@camalot.fr

Tours
Groupe régional des magiciens de Touraine
 Yann Le Briero
 02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
 yann21@wanadoo.fr

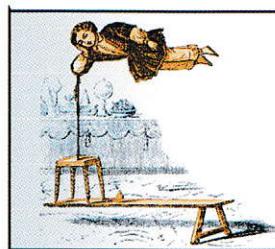
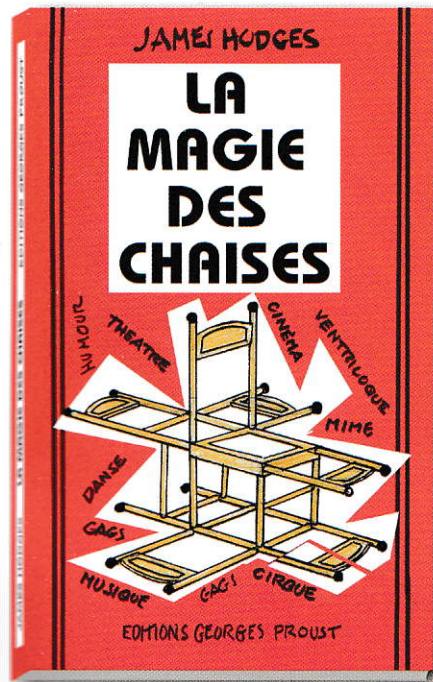
Troyes
Académie Magique de Troyes
 Fred Erikson
 03 25 75 48 96
 erikson.magie@gmail.com

Var
Cercle des Magiciens Varois
 Claude Arlequin
 06 09 06 30 44
 claudearlequin@aol.com
 cmv.over-blog.com

Les partenaires
Cipi
 Yves Churlet
 06.80.30.56.70
 yves.churlet@orange.fr
 cipi-magie.com

Les magiciens du cœur
 Denis Vovard
 06 80 45 12 63
 bi2@wanadoo.fr

*** Membres du Conseil fédéral.**



ACADEMIE DE MAGIE
GEORGES PROUST

11 rue Saint-Paul. 75004 Paris
www.academiedemagie.com
Tél : 01 42 72 13 26 - Fax : 01 45 36 01 48
info@academiedemagie.com

JAMES HODGES

LA MAGIE DES CHAISES

300 PAGES - 900 DESSINS

La Magie des chaises a demandé cinq ans de travail.

Un jour pendant que James et moi-même étions en train de travailler sur un autre projet, il arrêta tout pour me montrer une maquette : « Regarde ça et dis-moi ce que tu en penses. » Cette maquette était celle de la MAGIE DES CHAISES. Je fus immédiatement enthousiasmé par ce sujet complètement nouveau et original, aucun auteur n'avait songé à réunir en un seul ouvrage tout ce que l'on peut faire magiquement avec des chaises ! Cette maquette était pleine d'idées et de dessins comme seul James savait les exprimer.

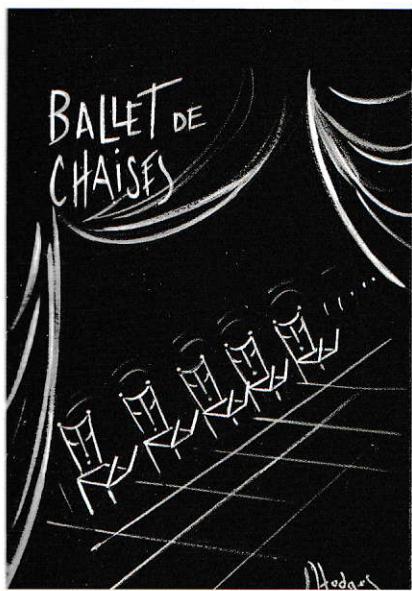
Nous revenions sur ce livre à chacune de nos rencontres, chaque fois c'était un feu d'artifice de nouvelles idées, à chaque élément s'en ajoutaient d'autres. Ce livre ne fut pas prêt pour les Congrès, par bonheur nous en avions préparé d'autres.

Hélas, nous avons perdu James en 2019. Vanina Hodges, aidée par Liliane, sa mère, avait suivi avec son père la préparation de ce livre : James avait terminé tous les dessins, Vanina a finalisé les textes et la mise en page du livre comme elle l'a fait pour de nombreux autres ouvrages de son père.

Lorsqu'elle m'a annoncé que le livre était enfin prêt et qu'elle allait me le faire parvenir, je ne sais pas si j'ai su lui exprimer toute la reconnaissance que j'éprouvais pour m'avoir fait confiance en continuant ce travail.

Liliane m'a confié le soin d'éditer ce livre, qui s'inscrit dans un cycle de cinquante années d'amitié et de collaboration avec James Hodges.

Je voudrais aussi adresser un grand merci à toute la famille Hodges, elle forme « Le Clan Hodges », soutenu par l'amour de Liliane et James.



Exclusivité Académie de Magie

En promotion à 30 €
jusqu'au 31 juillet 2020

GEORGES PROUST

Maison de la Magie

Robert-Houdin BLOIS

3 REPRÉSENTATIONS
PAR JOUR JUSQU'AU
16.09.2018



Spectacle
de magie

Le Musée des Ombres

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : ARNAUD DALAINE
AVEC EN ALTERNANCE : AKEMI YAMAUCHI, SORIA IENG,
DENIS NEYRAT ET ANTOINE OGINSKI.

RENSEIGNEMENTS : MAISONDELAMAGIE.FR /
SUIVEZ-NOUS SUR

